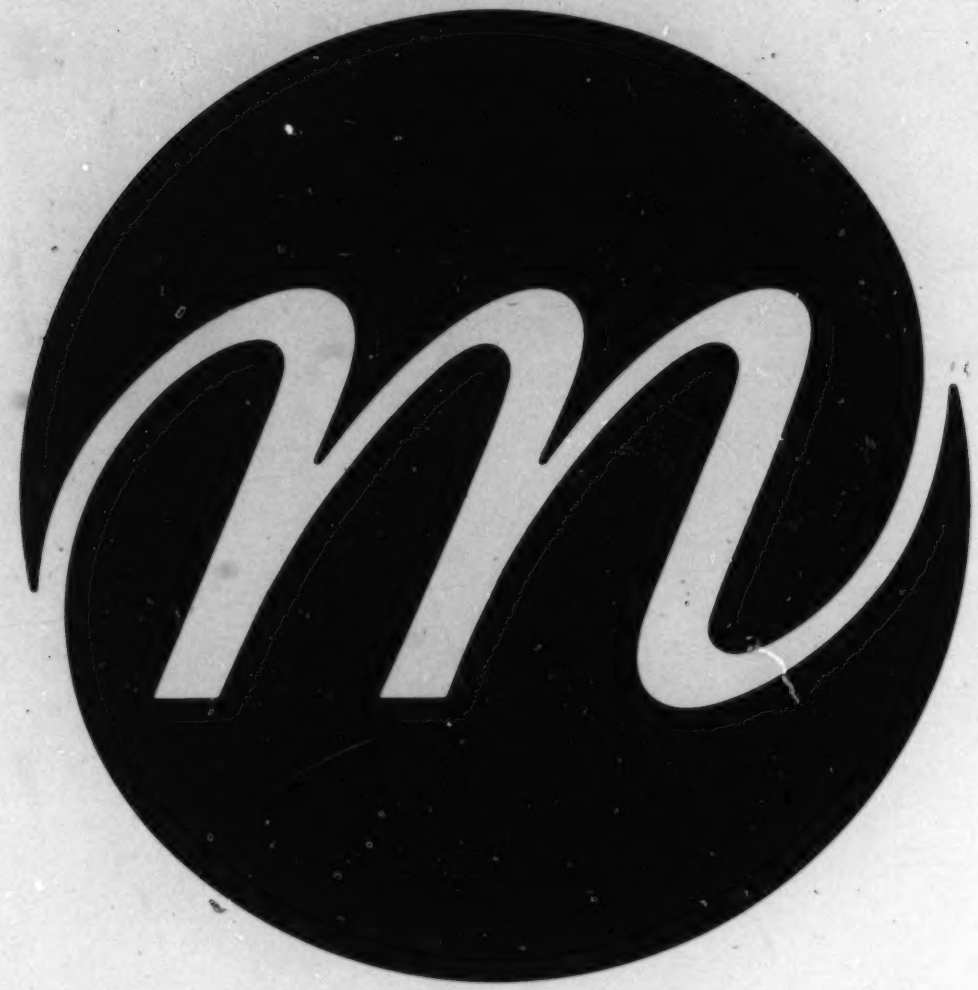
© EDITIONS DES MUSEES NATIONAUX 1933
PARIS–FRANCE



Art exhibition catalogues re-published on microfiche by:

Chadwyck-Healey Ltd
21 Bateman Street
Cambridge CB2 1NB
England

Somerset House
417 Maitland Avenue
Teaneck, NJ 07666
USA

Date of publication and production of master: 1977

Z 5046

CHASSÉRIAU

1819-1856

PRÉFACE

DE

JEAN-LOUIS VAUDOYER

MUSÉE DE L'ORANGERIE

1933

Collection de Mrs. E. BAYER, Comtesse SALA

TABLEAUX ANCIENS

Œuvres des Écoles Primitives et de la Renaissance

par

Bartolommeo Veneto, Corneille de Lyon, Lucas Granach
Adriaen Isenbrant, Le Maître des Demi-Figures de Femmes, Bartolommeo Montagna, Ludger Tom Ring, Sano di Pietro, Sassetta, etc...

Objets d'Art et de Haute Curiosité

des Époques Gothique et Renaissance

FAIENCES ITALIENNES
HAUT-RELIEF EN TERRE ÉMAILLÉE D'ANDREA DELLA ROBBIA
ÉMAUX CHAMPLEVÉS ET PEINTS DE LIMOGES
SCULPTURES EN MARBRE — PIERRE ET BOIS
BRONZES ITALIENS - SIÈGES - MEUBLES - ANCIENS TAPIS PERSANS

VENTE Galerie Jean CHARPENTIER, 76, Faubourg St-Honoré

Le vendredi 19 mai 1933, à deux heures

COMMISSAIRES-PRISEURS :

Me HENRI BAUDOIN
10, rue de la Grange-Batelière
Paris

L'Administrateur de l'Étude de feu
Me MAURICE ADER
(Succr de M. LAIR DUBREUIL)
6, rue Favart

EXPERTS POUR LES TABLEAUX :

MM. J. FÉRAL et Cl. CATROUX
48 bis, avenue Kléber

M. F. MAX-KANN
78, avenue Mozart

EXPERTS POUR LES OBJETS D'ART

MM. MANNHEIM
34, rue de Provence, Paris

M. Henri LEMAN
37, rus Laffitte

EXPOSITIONS :

Particulière : le mercredi 17 mai 1933, de 2 heures à 6 heures.
Publique : le jeudi 18 mai 1933, de 2 heures à 6 heures.

LIBRAIRIE ÉMILE JEAN-FONTAINE
Maison fondée depuis 100 ans

JULES MEYNIAL

LIBRAIRE
15, RUE DU HELDER, 15 - PARIS (IX^e^)
Téléphone : Provence 89-08

Grand choix de BEAUX LIVRES anciens et modernes
Livres neufs et de seconde main — Recherche d'Éditions rares
72^e^ année du Catalogue périodique franco sur demande

ACHAT DE LIVRES RARES ET PRÉCIEUX DES XV^e^ ET XVI^e^ SIÈCLES
ÉDITIONS ORIGINALES DU XVII^e^ SIÈCLE
LIVRES ILLUSTRÉS DES XVIII^e^ ET XIX^e^ SIÈCLES
BEAUX-ARTS — COSTUMES — ORNEMENTS — SPORTS
RELIURES ANCIENNES — DESSINS — ESTAMPES

Expertises de Livres et Bibliothèques
Ventes publiques

LE GOUPY

GRAVURES RARES
DESSINS
TABLEAUX
OBJETS D'ART

PARIS :
28, Champs-Élysées
Ci-devant : 5, Boulevart de la Madeleine

Collection de M. de FREY

TABLEAUX ANCIENS
TABLEAUX MODERNES
OBJETS D'ART
de HAUTE CURIOSITÉ, du XVIII[e] SIÈCLE et d'EXTRÊME ORIENT

Vente à Paris

GALERIE JEAN CHARPENTIER

76, Rue du Faubourg Saint-Honoré

les Lundi 12, Mardi 13 et Mercredi 14 Juin 1933

à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR :

L'Administrateur de l'Etude de
feu M[e] **Maurice ADER**, Successeur de M[e] **F. LAIR DUBREUIL**
6, rue Favart

EXPERTS :

MM. FERAL & CATROUX
48 bis, avenue Kléber

M. André SCHŒLLER
13, rue de Téhéran

M. Arthur SAMBON
7. Square Messine

M. Edouard PAPE
85, rue Lauriston

M. André PORTIER
24, rue Chauchat

EXPOSITIONS :

Particulière : le Samedi 10 Juin 1933, de 2 heures à 6 heures.
Publique : le Dimanche 11 Juin 1933, de 2 heures à 6 heures.

EXPOSITION

CHASSÉRIAU

1819-1856

PRÉFACE
DE
JEAN-LOUIS VAUDOYER

MUSÉE DE L'ORANGERIE

1933

Z 5068. O.

1933. P 294.

COMITÉ DE L'EXPOSITION

PRESIDENT D'HONNEUR :

MM. Émile Bollaert, Directeur général des Beaux-Arts.

David-Weill, Président du Conseil des Musées Nationaux.

PRÉSIDENTS :

M. Henri Verne, Directeur des Musées Nationaux et de l'Ecole du Louvre.

MEMBRES :

MM. le baron Arthur Chassériau.

Alazar, Conservateur du Musée des Beaux-Arts d'Alger.

Bouisset, Conservateur du Musée municipal Ingres à Montauban.

Gaston Brière, Conservateur des Musées nationaux de Versailles et de Trianon.

Darras, Directeur des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

MM. Georges Devallières, membre de l'Institut, Conservateur du musée Gustave Moreau.

André Dézarrois, Conservateur du Musée des Ecoles étrangères contemporaines.

Carle Dreyfus, Conservateur-adjoint du département des objets d'art au Musée du Louvre.

Henri Focillon, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris.

Joseph Girard, Conservateur du Musée Calvet à Avignon.

Godeby, Conservateur du Musée des Beaux-Arts de Quimper.

Camille Gronkowski, Conservateur du Palais des Beaux-Arts de la ville de Paris.

Jean Guiffrey, Conservateur du département des Peintures au Musée du Louvre.

Louis Hautecœur, Conservateur du Musée du Luxembourg.

René Huyghe, Conservateur-adjoint du département des Peintures du Musée du Louvre.

Paul Jamot, Membre de l'Institut, Conservateur-adjoint du département des Peintures au Musée du Louvre.

Jacques Jaujard, sous-Directeur des Musées Nationaux et de l'Ecole du Louvre.

André Joubin, Directeur de la Bibliothèque d'Art et Archéologie de l'Université de Paris.

Jean Laran, Bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale.

P. L. Lemoisne, Conservateur du Cabinet des Estampes.

A Linzeler, Bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale

GEORGES HUET, Conservateur du Musée de Peinture et de Sculpture de la Ville d'Orléans.

PERRAULT, Conservateur du Musée de Poitiers.

CLAUDE ROGER-MARX, Ecrivain d'art.

GABRIEL ROUCHÈS, Conservateur-adjoint du département des Peintures au Musée du Louvre.

LÉANDRE VAILLAT, Ecrivain d'art.

JEAN-LOUIS VAUDOYER, Ecrivain d'art.

SECRÉTAIRES :

MM. JACQUES DUPONT et CHARLES STERLING, Attachés à la Conservation du département des Peintures Musée du Louvre.

MUSÉES NATIONAUX

MUSÉE DU LOUVRE

CONSERVATION

8 mai 1933.

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de vous soumettre les épreuves d'imprimerie du Catalogue de l'Exposition consacrée à Théodore Chassériau. C'est pour la première fois qu'une exposition présente un ensemble d'œuvres de cet artiste. Dans ce qui subsiste de ses peintures décoratives, dans ses tableaux, dans ses aquarelles, dessins et gravures, le public aura l'occasion d'apprécier pleinement son talent original. Si nous avons pu réaliser une manifestation aussi complète, nous le devons à la précieuse collaboration de M. le baron Arthur Chassériau, dont on sait la pieuse admiration pour l'œuvre de son illustre parent et le zèle inépuisable qu'il met au service de sa gloire.

M. Jean-Louis Vaudoyer, le distingué écrivain d'art, a bien voulu prendre une part active à l'organisation de l'Exposition et donner une substantielle préface à ce Catalogue. La rédaction de celui-ci a été confiée à M. Charles Sterling, Attaché chargé de mission au Département des Peintures, des Dessins et de la Chalcographie, qui a mis le plus grand soin à grouper dans les notices tous les renseignements pouvant intéresser les amateurs d'art et satisfaire les érudits. En décrivant ainsi et en classant

dans l'ordre chronologique la plupart des œuvres importantes de Théodore Chassériau : la préface et le texte de ce Catalogue permettent de mieux apprécier la production de l'artiste. Ils constitueront un souvenir utile de cette Exposition, et je vous prie de bien vouloir en autoriser l'impression.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, les assurances nouvelles de mes très dévoués sentiments.

Approuvé :
Le Directeur des Musées Nationaux
et de l'École du Louvre,

HENRI VERNE.

JEAN GUIFFREY,

Conservateur du Département
des Peintures, des Dessins et de la
Chalcographie du Musée du Louvre.

PRÉFACE

Aucune exposition d'ensemble de l'œuvre de Chassériau n'a jamais été faite, ni du vivant de l'artiste, ni depuis sa mort. A peine a-t-on momentanément rassemblé, dans des galeries particulières, jadis ou naguère, des tableaux inspirés par l'Orient, des dessins et des aquarelles, propres certes à allécher la curiosité, non à la satisfaire.

M. Henri Verne, le directeur des Musées Nationaux, et M. Jean Guiffrey, le conservateur de la peinture au Louvre, ont estimé que l'heure était venue de rendre hommage au génie et à la mémoire d'un artiste qui n'a pas encore sa place et son rang dans l'histoire de l'art français. Isolé dans son temps, Chassériau reste isolé dans la postérité. Trop souvent, on ne veut et ne sait voir en lui qu'un élève d'Ingres, qui, au milieu de sa brève carrière, répudiant son maître, se fit, presque du jour au lendemain, l'élève de Delacroix. Opprimé entre ces deux grands noms, Chassériau, malgré son éclatante personnalité, n'est pour beaucoup, qu'un imitateur, qu'un pasticheur.

L'exposition que voici va permettre de reviser

un jugement sommaire et injuste; et sortir Chassériau, non certes de l'obscurité, mais de la pénombre. A l'exception de quelques grandes toiles que leurs dimensions défendaient de retirer des musées et des églises de province qui les conservent; à l'exception aussi, cela va sans dire, des compositions marouflées ou peintes à même la muraille dans les monuments publics, tout ce qui, de la production de Chassériau, pouvait et devait être montré, est présentement réuni dans les salles de l'Orangerie. Du moins ce qui subsiste de cette production. On le sait : Chassériau avait couvert de fresques (1) les murs de l'escalier d'honneur du palais de la Cour des Comptes, lequel fut incendié par la Commune (11). Outre cela, Chassériau brûla lui-même, par dépit, une grande toile : « La Mort de Cléopâtre », *que le jury du Salon avait refusé; et c'est encore le feu, croit-on, qui dévora, dans un entrepôt, une peinture guère moins vaste que* l'Enterrement d'Ornans, *et qui représentait* le Jour du Sabbat dans le quartier juif de Constantine. *De ce* Jour du Sabbat, *il ne subsiste ni une esquisse, ni une ébauche; il n'en reste que la description qu'en fit Théophile Gautier.*

(1) Ou, plus exactement, de peintures à l'huile, directement exécutées sur la muraille.

(11) En même temps que ces peintures, l'incendie anéantissait tous les papiers et une grande partie des dessins de Chassériau, lesquels avaient été déposés, au début de la guerre de 1870, dans les caves de la Cour des Comptes.

D'autres œuvres de Chassériau seraient sans doute également perdues si le neveu de l'artiste n'avait voué sa vie à les sauver et à les rassembler. Depuis plus d'un demi-siècle, le baron Arthur Chassériau, avec une pieuse ténacité, a composé dans son appartement de la rue de la Néva un musée privé qui ne s'est jamais appauvri que pour enrichir les galeries publiques. Presque tout ce que contient ce reliquaire est montré aux Tuileries. Les œuvres de la collection Chassériau entourent, sur les murs de l'Orangerie, celles qui sont venues du Louvre, du Petit-Palais, des musées d'Avignon, d'Orléans, de Poitiers, de Quimper et de Versailles. On y a joint les rares ouvrages conservés dans des galeries particulières. Au nom des organisateurs de l'exposition, que tous ces prêteurs soient remerciés. Si nous nous permettions de remercier aussi le baron Chassériau, il sourirait...

*
* *

Comme Raphaël et Watteau, comme Mozart et Chopin, comme Chénier et Keats, Chassériau est mort jeune. Mais à un âge où d'autres n'en sont qu'à tenir leurs promesses, Chassériau pouvait quitter cette terre en laissant après lui une œuvre qui le fait vivre à jamais.

Ces jeunes génies qui ne restent ici-bas que pour les heures de l'aube reçoivent de la Providence leur maîtrise en naissant. Leur œuvre conserve,

dans sa souveraine élégance, la grâce, le naturel et la facilité qu'ont les jeux des enfants. Les fées de leur berceau ne les quittent qu'à leur tombe; et bien souvent il semble que l'on entende ces fées, qu'on les voie, lorsqu'on écoute la musique de Mozart ou les vers de Keats; lorsqu'on regarde les figures auxquelles Chassériau a donné les couleurs et les formes de la vie.

Chassériau, comme Botticelli et Vinci, comme Bronzino et Prud'hon, a reçu le privilège de doter le monde de l'art d'un type féminin qui, plastiquement et physionomiquement, n'existait pas avant lui. La femme de Chassériau ne possède pas seulement un pouvoir romanesque et sentimental. Elle n'est pas seulement une source de plaisirs visuels, mais une source de rêveries pour l'imagination. Son long corps stable et harmonieux rappelle celui des déesses antiques, mais la tristesse pensive des attitudes et des regards avoue des aspirations et des inquiétudes que le monde antique n'a point connues. La souplesse sensuelle de ce corps a quelque chose d'asiatique qui justifie le jugement de Théophile Gautier : « A la pure beauté de Phidias, à l'élégance athénienne, Chassériau joignait un sentiment mystérieux et triste, une certaine grâce sauvage, une indéfinissable langueur orientale... »

Ne laissons pas supposer qu'il s'agit ici de figures plus littéraires que picturales comme en tracèrent, par exemple, les assez pauvres pinceaux

d'un Gustave Moreau, d'un Burne-Jones, d'un Rossetti. Jamais, chez Chassériau, l'expression, l'exécution ne sont inférieures à la conception, à l'invention. Chassériau ne savait probablement pas que ces corps attirants, *que ces regards à la chaleur nostalgique auraient, en ceux qui les admireraient un jour, de pareils prolongements intérieurs. Mais Chassériau était de la race des grands idéalistes plastiques, pour lesquels la réalité n'est pas une vérité suffisante, et qui, sous le masque éphémère et toujours menacé du visage humain, ont parfois mérité de contempler le visage incorruptible des dieux.*

S'il fallait rattacher Chassériau à un artiste français antérieur à lui, plus que d'Ingres, c'est de Prud'hon que nous le rapprocherions. Mais pour donner une forme à ses rêves, Chassériau ne s'est point contenté de variations sur les thèmes de la mythologie grecque, dont, au même moment que Prud'hon, Chénier s'enivrait. L'œuvre de Chassériau marque très bien le passage de l'hellénisme à l'exotisme dans l'art au XIX^e^ siècle. Non point un exotisme pittoresque ou documentaire, comme l'est l'orientalisme de Ziem ou de Fromentin. Chassériau ignore ou dédaigne l'anecdote pour convoiter et atteindre le style. Son art est d'une voluptueuse vitalité; mais la dignité de l'esprit l'ennoblit. Cette idéalisation de la matière n'est permise qu'à très peu d'artistes. De tels tableaux invitent à la fois à la délectation et à la

mélancolie. Ces grands corps que leur puissance accable, aux mouvements passifs ou fatigués, expriment tout ensemble l'insouciance et le tourment, la résignation et l'amertume. Ils possèdent un pouvoir d'ensorcellement. Les souvenirs que l'on garde d'eux ressemblent à ceux qui persistent dans la mémoire, lorsque vient de se dérouler l'un de ces chants lourds de mélodies et d'images, épais comme certaines odeurs et transparents comme certaines liqueurs, que Chopin traçait avec des notes et Baudelaire avec des mots.

***

Théodore Chassériau est né le 20 Septembre 1819, dans l'île de Saint-Domingue, qui est l'une des grandes Antilles. Sa famille était originaire de l'Aunis. Le chef de la lignée, Jean Chassériau, vivait à Saintes, au XVII*e siècle. Mais, dès la seconde génération, un Chassériau fut attiré par les « îles ». Il alla se marier à Port-au-Prince. Après lui, d'âge en âge, maints autres Chassériau s'embarquèrent et se fixèrent, soit à l'Ile Bourbon, soit en Californie, soit à la Réunion, soit aux Antilles. A Saint-Domingue, Benoît Chassériau, le père du peintre, fut tour à tour trésorier et secrétaire général de la colonie. Il y épousa en 1806 la fille d'un colon originaire de l'Aveyron. Mlle Couret de la Blagnière avait quinze ans. Sept enfants naquirent de cette union. Cinq survécurent : trois garçons et deux filles.*

Les révoltes des noirs rendaient alors l'île peu sûre. Benoit Chassériau revint en France pour y installer sa famille, puis s'en retourna. Il devait mourir là-bas, Théodore fut élevé à Paris par son frère aîné, lequel remplaça, près de ses cadets, à la fois un père absent et une mère indolente. Dès que la vocation extraordinairement précoce du petit Théodore se révéla, ce frère, loin de la contrarier, l'encouragea et la développa. A huit ans, Théodore Chassériau eut un maître de dessin. A douze ans, il entra dans l'atelier d'Ingres. Deux ans plus tard, à quatorze ans (voici exactement un siècle), cet enfant était l'ami de Théophile Gautier et de Gérard de Nerval. Ils l'embauchèrent pour décorer avec Corot, Nanteuil et Marilhat, le logis où, dans l'impasse du Doyenné (qui était où est maintenant la place du Carrousel) les Jeunes-France donnèrent leurs fêtes fameuses. Le petit Théodore « paya sa contribution pittoresque (écrit Gautier) par une Diane au bain *où l'on remarquait déjà cette sauvagerie indienne mêlée au plus pur goût grec d'où résulte la beauté bizarre des œuvres qu'il a faites depuis ».*

Ingres s'attacha immédiatement à cet enfant miraculeusement doué. Un jour que celui-ci, dans l'atelier, dessinait d'après le modèle vivant, le maître, passant derrière lui, s'arrêta émerveillé, et, rassemblant les autres élèves : « Venez voir, Messieurs, venez voir, s'écria-t-il, cet enfant-là sera le Napoléon de la peinture! »

Chassériau ne travailla que trois ans sous la direction d'Ingres. En 1834, celui-ci était nommé directeur de la villa Médicis. « Vous n'avez plus rien à apprendre ici, dit le maître à cet élève de quinze ans. L'École vous serait funeste. Venez avec moi à Rome ». Mais les Chassériau n'étaient pas riches; pour faire ce voyage, Théodore dut attendre six ans.

En 1836, Théodore Chassériau, exposa pour la première fois au Salon : deux compositions et plusieurs portraits. Il obtint une troisième médaille. Il avait dix-sept ans. Ces premiers portraits (d'une autorité presque déconcertante chez un débutant), sont ceux de sa mère, de son frère et de sa sœur Adèle, celui du peintre Marilhat, tous quatre à l'Orangerie. Deux ans plus tard, il exposait son « Portrait en blouse ». *Et, en 1839, la* Vénus Anadyomène *et la* Suzanne au Bain.

*A vingt ans, le peintre créait son type féminin. Type né de ce que Barrès, qui avait pour Chassériau une admiration profonde, appelle son « imagination chimérique ». Transcrivons ici les notes cursives où, dans ses « Cahiers », l'auteur d'*Amori et Dolori Sacrum *caractérise lucidement l'art de Chassériau: « Nouveauté de l'invention... originalité des types..., naïveté imprévue de la tournure..., mouvements pleins de noblesse et de candeur..., caractère sévère et dédaigneux de l'effet..., gravité de l'ensemble et fantaisie du détail..., instinct du style et goût de l'étrangeté ».*

Les figures de Chassériau inspiraient à Maurice Barrès un sentiment qui ressemblait à l'amour. C'est à l'une d'elles qu'il pensait expressément lorsque, dans le Voyage de Sparte, *il parle « de telle jeune femme de qui un mot, un simple geste nous convainc que ses secrets, ses palpitations et son parfum satisferaient, pour notre vie entière, nos plus profonds désirs de bonheur... »*

Cette femme de Chassériau, on la retrouve dans la plupart de ses œuvres. Sa constance est une fatalité. A la Suzanne *et à l'*Anadyomène *succèdent la* Sainte-Marie l'Egyptienne *de l'église Saint-Merry. Puis voici l'*Andromède *(1840)*, les Troyennes *et* l'Esther *(1842); voici* Desdémone *(1844) et* Cléopâtre *(1845); voici les grandes figures allégoriques de la Cour des Comptes (1845-1848); les Romaines du* Tepidarium *(1853); la Reine d'Ethiopie de l'église Saint-Roch (1854); les Gauloises du* Vercingétorix *(1855). A trente-sept ans, quelques semaines avant de mourir, il évoqua une dernière fois sa chimérique bien-aimée, la laissant à demi-spectrale dans une toile inachevée (l'*Intérieur de Harem, *1856).*

Les figures chassériesques sont le plus souvent des déesses, des reines et des nymphes; ou bien elles sont des allégories. Mais elles sont aussi des créatures vivantes, toutes irriguées de sang, et qui invitent aux rêveries du désir. Elles s'imposent à leur peintre, même lorsque celui-ci, abandonnant le monde de la fable, a, pour en faire le

portrait, une mortelle devant lui. La beauté rêvée enveloppe, imprègne alors la beauté existante; qu'il s'agisse d'une grande dame italienne, comme la Belgiojoso, d'une jeune fille de la bourgeoisie parisienne, comme Mlle Cabarrus, d'une courtisane, comme Alice Ozy.

Cette femme qui doit au génie de Chassériau l'existence superlative de l'art n'est cependant pas la fille de ses seuls songes. Elle a été cristallisée en lui dès son adolescence par deux jeunes filles. L'une était Adèle, sa sœur aînée. Non seulement Chassériau fit d'elle l'admirable et célèbre portrait (que Degas considérait comme le plus beau portrait français du XIX^e^ *siècle) où Adèle se tient debout, fière et chaste, à côté de sa sœur cadette; mais, hanté, peut-être à son insu, par la particulière beauté de sa sœur, il la fait apparaître dans la plupart de ses œuvres. La Desdémone de la suite d'eaux-fortes inspirées par* Othello, *c'est Adèle; même grandeur aisée, même ample et souple ligne d'enveloppement, mêmes longs membres pacifiques et puissants, même visage un peu large, mêmes pommettes hautes, même nez droit aux ailes nettement ciselées, même enchâssement de l'œil, même bouche ferme, légèrement avançante, aux lèvres bombées. L'Esther a les bras musclés presque masculins, d'Adèle. La seule figure qui subsiste de la* Mort de Cléopâtre, *c'est Adèle encore. Et la voici, multipliée, sur la grève où les* Troyennes *se lamentent; la voici sur les murailles*

de la Cour des Comptes, élevant le laurier et la lyre, ou serrant contre soi un bel enfant nu.

Comme Adèle, dont elle fut l'amie intime, l'autre jeune fille en qui Chassériau reconnut son « songe de beauté » était également antillaise. Elle se nommait Clémence Monnerot. A peine métamorphosée, Clémence Monnerot figure dans les fresques de Saint-Merry, où elle porte la longue robe de la martyre égyptienne. Elle fut le premier amour du peintre et devait épouser plus tard le comte de Gobineau. Ce rôle d'initiatrice, la comtesse de Gobineau, sur ses vieux jours, l'a mélancoliquement revendiqué dans une lettre infiniment touchante, adressée au baron Chassériau. On trouvera cette lettre dans le gros et capital ouvrage de Léonce Bénédite, où presque toute l'œuvre du peintre est reproduite et qui fut publié l'an dernier par les soins du baron Chassériau et de M. André Dézarrois (1).

*
* *

*Le succès que l'*Anadyomène *et la* Suzanne *obtinrent au Salon valut à Chassériau une première commande officielle. Il peignit un* Christ au Jardin des Oliviers *(présentement à l'église de Saint-Jean d'Angély), et dont l'esquisse, exposée aux Tuileries, appartient à la collection Moreau-Nélaton. Grâce*

(1) Théodore Chassériau, *sa vie et son œuvre, par Léonce Bénédite, manuscrit inédit publié par André Dézarrois. Aux éditions Braun, Paris.*

à l'argent que lui rapporta cette commande, Chassériau, à vingt-et-un ans, put partir pour l'Italie.

Il resta à Rome un peu plus de six mois; y fit le magistral portrait de Lacordaire, et y retrouva Ingres. L'enfant prodige était devenu un homme. Il se sentit très loin de son ancien maître : « Je vois, écrivit-il à son frère, que, sous bien des rapports, nous ne pourrons jamais nous entendre... » Et, cependant, c'est après avoir quitté Ingres qu'il peignit, de retour à Paris, cette Andromède, *ces* Troyennes, *cette* Toilette d'Esther, *toiles beaucoup trop romanesques pour être ingresques, mais où rien ne présage l'influence que Delacroix, demain, exercera passagèrement sur lui.*

Le voici revenu à Paris. Il a vingt-deux ans et moins de quinze ans à vivre. Pendant ces quinze années, avec une avidité, enfièvrée, mais qui se garde de la redite, du laisser-aller, il peint une œuvre assez nombreuse pour remplir, pour combler une longue existence. Tableaux de chevalet, tableaux religieux et tableaux d'histoire, portraits peints et portraits dessinés alternent harmonieusement. Par la variété et par l'aisance, par la faculté d'allier la grandeur à la grâce et de passer sans effort, des petites œuvres aux grandes, le jeune Chassériau fait penser au jeune Mozart. Et, comme elles le furent pour Mozart, les circonstances sont les servantes fécondes de son jaillissant, de son fabuleux génie.

L'entregent d'un frère haut fonctionnaire ex-

plique sans doute comment un tout jeune homme, qui n'avait jamais mis les pieds à l'École des Beaux-Arts, qui n'avait jamais passé aucun concours, qui n'avait jamais brigué aucun diplôme, ait obtenu si fréquemment d'importantes commandes officielles. On se représente mal, de nos jours, un artiste indépendant, même aussi exceptionnellement doué, recevant, entre sa vingt-deuxième et sa trente septième année, le privilège de décorer tour à tour trois églises et un palais. Ajoutez à cela que l'État acheta à Chassériau deux de ses plus importants tableaux : la Baigneuse endormie *(au musée d'Avignon) et la* Défense des Gaules *(au musée de Clermont-Ferrand).*

*
* *

Ces grands travaux décoratifs, Chassériau ne les interrompit qu'une fois, le temps d'aller passer, en 1846, un printemps en Algérie. Outre quelques feuillets de notes dont la forme concise est souvent de la plus grande beauté, Chassériau rapporta de là-bas d'admirables croquis et des aquarelles ravissantes. Avec ces documents, il peignit dans son atelier de l'avenue Frochot les œuvres qui illustrent ce qu'on a appelé sa « seconde manière ». L'observation littérale s'y substitue à l'invention lyrique; le « vertige du mouvement » à la sérénité statique. Ces tableaux orientaux sont d'une étincelante beauté. On peut leur préférer cependant les compositions antiques ou bibliques, où

le tempérament et l'esprit s'associent pour nouer « cette liaison de naïveté et de grandeur (l'expression est de Chassériau lui-même,e qui est le vrai sublime de l'art ».

Ces tableaux orientaux sont presque .tous des tableaux de chevalet. Peut-être peut-on les considérer, dans la production de Chassériau, comme des exercices, des distractions, des récréations. Il est évident qu'en exécutant ces morceaux fougueux et brillants, il pensait à l'Orient de Delacroix. Mais il oublait vite les séductions toutes extérieures de la réalité pittoresque lorsqu'il s'agissait de peindre « non la nature, mais la poésie de la nature », et d'évoquer en visionnaire, dans une sorte d'incantation, les civilisations légendaires ou disparues.

*
* *

Les œuvres décoratives de Chassériau qui existent encore ne pouvaient figurer à l'Orangerie que par des esquisses. Dans les églises où elles sont en quelque sorte ensevelies, ces œuvres décoratives ne sont guère plus connues que celles de Delacroix dans les bibliothèques de la Chambre et du Sénat. Bien peu de Parisiens savent qu'il y a, à Saint-Philippe du Roule, au-dessus du maître autel, une grande Descente de Croix *qui s'apparente, par la noblesse de l'inspiration et la sobriété de l'exécution, aux compositions religieuses de César Franck. Quant aux deux peintures qui se font face, à Saint-Roch, dans la chapelle des*

Fonts Baptismaux, bien qu'elles soient de quelques années postérieures aux décorations de la Cour des Comptes, elles permetteraient seules de se représenter celles-ci sans les quelques fragments qu'on a pu sauver.

Les hommes de notre génération sont hélas assez vieux pour avoir dans leurs souvenirs de petite enfance l'image piranésienne de ces grandes ruines calcinées, toutes envahies par une végétation sauvage. Dans ces ruines (qui s'élevaient sur le quai d'Orsay, presque en face de cette Orangerie où Chassériau est honoré aujourd'hui), on laissa barbarement, pendant trente années, périr ce qui pouvait être sauvé. Seule la piété de la famille du peintre se soucia, après le sinistre, de protéger ces compositions; soit en les protégeant avec des toiles, soit en les faisant nettoyer, soit en les photographiant. Puis la Compagnie du chemin de fer d'Orléans prit possession du terrain. Il s'agissait d'y élever une gare, que nous n'avons pas à apprécier ici. Les démolisseurs s'étaient déjà mis au travail lorsque, sur une suprême initiative du baron Chassériau, un comité se forma. Ary Renan, Puvisde Chavannes, Degas en faisaient partie, ainsi que, entre autres, Léonce Bénédite, Roger Marx, Henri Marcel, Raymond Kœchlin, Les seuls survivants de ce comité sont aujourd'hui, avec M. le Baron Arthur Chassériau, MM. Armand Dayot, Arsène Alexandre et Thiébault-Sisson.

On obtint un délai de trois semaines pour em-

porter ce qui pouvait l'être. On débita tant bien que mal les murs peints, à la scie, par morceaux. Ceux de ces morceaux qui portaient la Paix *et* l'Océanide *furent immédiatement mis sur toile. On déposa les autres dans les sous-sols du Louvre. Dix années passèrent. En 1909, ce qui avait échappé au feu fut attaqué par l'eau. La terrible crue de la Seine envahit les sous-sols du Louvre. Les pauvres morceaux de pierre en furent hâtivement retirés; mais il était trop tard : l'humidité les avait rongés; ils se délitèrent. « La Société des Amis du Louvre, écrit M. Huyghe dans* Beaux-Arts, *fit cependant reprendre les fragments de* l'Ordre *et de* la Force; *un restaurateur maladroit les gâta à jamais ».*

Voici trois ans, un dernier morceau, Le Commerce rapprochant les peuples, *fut transporté sur toile. De tout ce qui a péri, il ne reste désormais que des photographies. Elles sont d'ailleurs fort belles : on peut les voir à l'Orangerie, aux murs de la salle d'entrée. Il reste aussi une magnifique description de Théophile Gautier. Elle est trop longue pour être transcrite ici; mais en voici la conclusion :*

« ... Ces belles peintures ont un aspect rare et particulier qui les sépare nettement des allégories ordinaires. Et pour leur trouver une analogie lointaine, il faudrait remonter jusqu'aux fresques du Primatice à Fontainebleau... Elles ont une certaine grâce bizarre et maniérée, un certain

charme fantasque dans le goût du florentin. Pour le caractère général, on pourrait dire que M. Chassériau est un Indien qui a fait ses études en Grèce. Il jette dans le monde antique la beauté inconnue des races nouvelles ou du moins que jusqu'ici le pinceau a dédaignées... Ce grand travail, si victorieusement mené à bout avec une si superbe maëstria, pose M. Chassériau parmi les deux ou trois premiers noms de l'art contemporain ».

On voudrait que le succès de cette exposition fut tel que l'idée vienne à un éditeur de joindre, dans un même album, aux reproductions de ces décorations, le texte de Théophile Gautier. On pourrait même envisager une publication plus étendue, où l'artiste et l'écrivain collaboreraient posthumément. Nous ne croyons pas qu'une seule œuvre de Chassériau n'ait été plus ou moins longuement décrite par Gautier. Ces quinze ou vingt articles, accompagnant les œuvres qu'ils louent, seraient le plus bel hommage, — et le plus touchant, — que l'on puisse rendre à une double mémoire et à une double amitié.

L'ouvrage que nous imaginons (qui sait, il existera peut-être un jour) s'achèverait par les pages que Gautier écrivit en 1856, lorsque le peintre cessa de vivre. On y lit ceci :

« Théodore Chassériau est mort à trente-sept ans comme Raphaël, dans la plénitude de la vie et du talent, possédant encore tout le feu de la jeunesse et déjà toute l'expérience de l'âge mûr.

Il savait et pouvait. Parti d'Ingres, ayant traversé Delacroix, comme pour colorer son dessin si pur, il était depuis longtemps lui-même un maître, et tout dernièrement nous signalions son influence sur les plus hardis élèves de l'Ecole de Rome. Un charme secret nous attirait vers lui, et souvent l'on nous a accusé de partialité à son endroit; partialité qui n'était qu'une avance de justice et dont nous sommes fier aujourd'hui comme d'une divination. Jamais nature ne nous fût plus sympathique. Nous aimions chez lui l'homme autant que le peintre et le peintre autant que l'homme. L'amour du beau, l'horreur du commun, le dédain du succès vulgaire, le souci perpétuel de l'art, l'énergie de la conviction, la persistance au travail, le dévouement aux siens, l'incorruptible probité du cœur et de l'esprit, telles étaient les qualités qu'il cachait sous l'apparence élégante et spirituelle d'un homme de la meilleure compagnie. »

* * *

Ce « charme secret » s'exerça sur maint cœur féminin. Pendant sa courte existence terrestre, Chassériau aima beaucoup et fut beaucoup aimé. Les grandes créatures sensualistes que son génie assemblait sur ses toiles étaient à la fois des chimères, et des réalités transposées et ennoblies. Chassériau aimait passionnément la vie, et cet amour le consuma prématurément. Il eut la faveur de rencontrer des femmes dignes de ressem-

bler à ses rêves, ou de les susciter. Si son premier amour resta un vague enivrement du cœur qui ne s'avoua jamais, il cessa bientôt de s'enchanter d'illusions. Ses œuvres sont nées de ces enchaînements chaleureux. Laissons dans les voiles du secret ou de l'incertitude certaines de ces inspiratrices. Ne mettons pas de nom sous cet ovale italien que dévorent des yeux immenses; ni sous ce visage français d'une songeuse gravité. Mais cette grande Nymphe Endormie, *au long corps moelleux, comme phosphorescent, et que berce un hamac de voluptueuse poésie, rien ne défend de dire qu'il fut, sous sa passagère apparence mortelle, le corps d'Alice Ozy.*

Nous avons raconté ailleurs (1) l'histoire des amours de Chassériau et d'Alice Ozy. Cette belle et accueillante créature, dont la vénusté et les aventures furent assez fameuses pour lui valoir de ses contemporains le surnom d' « Aspasie Moderne », exerça sur Chassériau un irrésistible attrait physique. Leur liaison dura deux ans, pendant lesquels « l'amour taciturne et toujours menacé » de Chassériau ne fut pas beaucoup un amour heureux. A la fin de sa vie, Alice Ozy, devenue une vieille dame, se repentait amèrement d'avoir fait souffrir Chassériau... Dans ce « nu couché » (conservé au musée d'Avignon), Alice est devenue la sœur des grandes divinités terrestres

(1) Alice Ozy, *dans la « Galerie des Grandes Courtisanes » (illustrations de l'époque). Trémois, édit.*

de Giorgione, de Titien, et de Corrège. La Baigneuse endormie *tiendrait victorieusement son rang dans une galerie imaginaire, à côté des Vénus de Florence, de Madrid et de Dresde ; à côté de l'Antiope du Louvre. Cette figure incarne l'idéalisme sensuel. On peut l'opposer aux « nus couchés » de Goya, de Courbet et de Manet, lesquels restent soumis, et en quelque sorte contraints aux prestiges de la seule réalité.*

Une liaison d'une toute autre nature, et commandée par de rares affinités spirituelles (il est permis d'en parler depuis que ses témoignages formels ont été publiés dans le livre de Léonce Bénédite) associa aux dernières années de Chassériau la femme d'élite qui, longtemps après, devait épouser le plus illustre élève du disparu.

Maurice Barrès, à l'époque où le talent de Chassériau le fascinait, rêva d'écrire une « Vie de la Princesse Cantacuzène ». *A défaut de Barrès, citons Bénédite : « Ce que Chassériau trouva en elle, écrit-il, et ce que trouva plus tard le grand visionnaire de la Sorbonne et du Panthéon, c'est une âme... »*

Les quelques lettres que l'on a de la princesse Cantacuzène adressées à Chassériau sont d'une femme que la vie a blessée et qui est résignée à ne plus demander la sérénité à l'amour. Les lettres de Chassériau n'ont pas été retrouvées. D'après celles de la princesse Marie, on le devine malade, condamné. « Je suis inquiète de ce nouveau mal

que vous avez à l'estomac », lit-on dans la dernière de ces lettres, qui est datée du 22 août 1856. Moins de trois mois plus tard, ce « nouveau mal » emportait Chassériau. Il mourut le 8 octobre, dans le petit appartement de la rue Fléchier, où il était venu demeurer non loin de celle qui fut son dernier amour. La veille, un registre avait été déposé chez le concierge ; on y lit le nom de Puvis de Chavannes.

La place que Puvis de Chavannes occupe dans l'art français serait-elle ce qu'elle est si Chassériau avait vécu, si la décoration de la Cour des Comptes n'avait pas été détruite ? Ce n'est pas le lieu de se le demander. Mais il convient d'indiquer ici, en terminant, que Puvis de Chavannes et Gustave Moreau, les deux peintres idéalistes, inégalement grands, de la seconde moitié du siècle dernier, ont été entièrement formés par Chassériau.

Le premier grand ouvrage de Puvis, la décoration du Musée d'Amiens, est, à la décoration de la Cour des Comptes, ce qu'un reflet est à son foyer. Dans les plus belles, les plus nobles décorations qu'il devait peindre par la suite, Puvis, si on le compare à Chassériau, est peut-être plus idéologue que peintre. « Le sang circule sous l'homme » a écrit Chassériau. Dans les vaporeuses Tempés où elles errent, les blanches et silencieuses figures de Puvis semblent moins faites de chair mortelle que de marbre divin.

Quant à la Sulamite *de Gustave Moreau (au musée de Dijon), elle a l'air d'être la réplique d'un Chassériau disparu. Plus patient que doué, Gustave Moreau dédaignait d'imposer l'existence aux êtres qu'il évoquait. Enfermé dans son atelier comme dans un hypogée, il y embaumait morosement des cadavres. Chassériau, dans l'enivrement de la création, les ressuscitait pour leur donner la riche, l'avide jeunesse de son cœur palpitant. Moreau disait: « Je ne crois ni à ce que je touche ni à ce que je vois. Je ne crois qu'à ce que je ne vois pas et à ce que je sens... » Mais Chassériau: « Il faut trouver la poésie dans le réel; voir l'antique et les maîtres à travers la nature; rendre ce que l'on a dans l'âme d'une façon visible, vraie et fine; voir dans les têtes, en les copiant, la beauté éternelle et choisir la minute heureuse... »*

De ces « minutes heureuses », Chassériau, peintre et poète, a fait un grand, magique et fascinant bouquet d'images et de formes qui n'a rien perdu de sa sève et de sa fraîcheur. En ces mois de l'année où la jeunesse est reine, ce bouquet embaume et pavoise les salles de l'Orangerie.

Jean-Louis VAUDOYER.

CATALOGUE

Le présent Catalogue a été rédigé
par M. Charles STERLING, Chargé de mission
au département des Peintures au Musée du Louvre.

ÉDITION
DES
MUSEES NATIONAUX

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

AGLAUS BOUVENNE : *Théodore Chassériau. Souvenirs et indiscrétions.* Extrait du *Bulletin des Beaux-Arts*, augmenté de cinq planches inédites : Une eau-forte de V. Focillon d'après un tableau de Th. Chassériau. Une lithographie de V. Focillon d'après une esquisse de Th. Chassériau. Une photogravure d'après un dessin de Ch. Pichot : l'Escalier de la Cour des Comptes (Entresol). Deux photogravures d'après des croquis d'album de Th. Chassériau. Deux gravures sur bois prêtées par le journal l'*Illustration*. Le fac-similé d'une lettre de Th. Chassériau. A Detaille, libraire, 10, rue des Beaux-Arts, 1884.

VALBERT CHEVILLARD : *Un peintre romantique : Théodore Chassériau* avec une eau-forte de Braquemond. A Paris. Alphonse Lemaire, éditeur, 23-31, passage Choiseul, 1893.

MARIUS VACHON : *Le Palais du Conseil d'Etat et la Cour des Comptes.* Quatre fac-similé et une eau-forte. A Paris, A. Quantin, imprimeur-éditeur, 7, rue Saint-Benoît, 1879.

HENRI MARCEL : *Chassériau*, 48 planches hors-texte accompagnées de 48 notices rédigées par JEAN LARAN, bibliothécaire au Cabinet des Estampes et précédées d'une introduction biographique et critique par Henri Marcel, administrateur-général de la Bibliothèque Nationale, ancien directeur des Beaux-Arts. Coll. l'Art de notre temps. La Renaissance du Livre. Jean Gillequier et Cie, éditeurs, 78, boulevard Saint-Michel, Paris.

LÉONCE BÉNÉDITE : Ancien conservateur du Musée du Luxembourg et du Musée Rodin. *Théodore Chassériau. Sa vie et son œuvre.* Manuscrit inédit publié par ANDRÉ Dézarrois, conservateur des Musées Nationaux. Les éditions Braun, 18, rue Louis-le-Grand, Paris, 1932.

JEAN-LOUIS VAUDOYER : *Alice Ozy ou l'Aspasie moderne.* Illustrations de l'époque, éditeur, M. P. Trémois, Paris, 1930.

A. BOUVENNE : *Théodore Chassériau. L'Artiste*, t. II, 1887.

LÉONCE BÉNÉDITE : *Théodore Chassériau et la Décoration de la Cour des Comptes. Art et Décoration*, janvier 1898, pp. 22-25.

ARY RENAN : *Théodore Chassériau et les Peintures du Palais de la Cour des Comptes. Gazette des Beaux-Arts*, février 1898.

HENRI CASTETS : *Le Palais de la Cour des Comptes et les Fresques de Théodore Chassériau. Revue Encyclopédique, Larousse*, 22 janvier 1898.

ROGER-MARX : *Théodore Chassériau et les Peintures de la Cour des Comptes. Revue Populaire des Beaux-Arts*, samedi 19 février 1898.

ROGER-MARX : *Théodore Chassériau et son œuvre de graveur, Gaz. des Beaux-Arts*, t. XIX, 1898, p. 89 ss.

HUGO VON TSCHUDI : *Exposition Centennale de l'Art français, Die Kunst für Alle*, octobre 1900.

MAURICE DENIS : *Les Elèves d'Ingres, l'Occident*, 1903.

LÉANDRE VAILLAT : *Chassériau. L'Art et les Artistes*, juillet 1907.

LÉON ROSENTHAL : *La Peinture monumentale sous la Monarchie de Juillet, La Revue de l'Art Ancien et Moderne*, 10 octobre 1912.

LÉANDRE VAILLAT : *L'Œuvre de Théodore Chassériau. Les Arts*, août 1913.

ABEL FABRE : *Pages d'Art chrétien*. Paris, *Bonne Presse*. Coll. Artistique, 4e série, 5, rue Bayard, 1913.

JEAN-LOUIS VAUDOYER : *Les Portraits de Th. Chassériau. Feuillets d'Arts*, 1919.

PAUL JAMOT : *Le Don Chassériau au Musée du Louvre. La Revue de l'Art Ancien et Moderne*, février 1920.

PAUL JAMOT : *La Vénus Marine de Chassériau. La Revue de l'Art Ancien et Moderne*, mars 1920.

RAYMOND BOUYER : *Centenaires oubliés Théodore Chassériau. Le Cousin Pons, Revue d'Art*, 1er avril 1920.

RAYMOND ESCHOLIER : *L'Orientalisme de Chassériau. Gazette des Beaux-Arts*, 1921.

PAUL JAMOT : *La suivante de Cléopâtre*, fragment d'un tableau perdu de Théodore Chassériau, *Extrait des Mélanges Bertaux*, Boccard, éditeur, 1924.

J.-L. VAUDOYER : *La suite d'Othello de Théodore Chassériau, L'Art et les Artistes*, 1924.

LUCY AUGE : *Une Muse romantique. Alice Ozy et Théodore Chassériau. Le Monde Nouveau*, 15 avril 1925.

JEAN GUIFFREY et ANDRÉ LINZELER : *Les Peintures décoratives de Chassériau à l'ancienne Cour des Comptes*, N° spécial de Beaux-Arts, 1926.

LLOYD GOODRICH : *Théodore Chassériau. The Arts*, août 1928.

GILLES DE LA TOURETTE : *Peintures et dessins algériens de Théodore Chassériau. L'Art et les Artistes*, mars 1931.

GEORGES GRAPPE : *Les Arts. Théodore Chassériau. Le Cahier*, novembre 1912.

JEAN ALAZARD : *Gazette des Beaux-Arts*, janvier 1932.

GEORGES GRAPPE : *La personnalité de Chassériau, L'Art vivant*, avril 1933, p. 151-155.

PEINTURES

1. *PORTRAIT DE L'ARTISTE.*

Il est debout, la tête légèrement tournée de trois quarts à gauche, la main gauche glissée dans la redingote noire, la main droite tenant un livre et posée sur une table recouverte d'étoffe rouge. En haut, à gauche, on aperçoit une palette.

Cette remarquable peinture est l'œuvre d'un adolescent de seize ans.

Toile. H. 1,00; L. 0,815.

Signé et daté en bas, à droite : *T. Chassériau, 1835.*

Une tradition erronée voulait que ce portrait soit peint à l'atelier d'Ingres en 1838, (ainsi p. ex. chez *Marcel-Laran*, p. 18.)

Coll. de Frédéric Chassériau, frère de l'artiste.

Bibl. et repr. *Marcel-Laran*, p. 18; *R. Escholier*, G. B.-Arts, 1921, p. 6; *Léandre Vaillat*, Les Arts, août 1913, p. 6, repr. p. 20; *Chevillard*, pp. 5, 6, repr. tête seule, gravée par Bracquemond, frontispice; cat. n° 250; *Bénédite*, t. I, p. 69 et 70, repr. p. 136.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

2. *PORTRAIT D'ERNEST CHASSÉRIAU.*

Le frère de l'artiste est représenté en uniforme d'élève de l'Ecole Navale de Brest. Il est debout, la tête légèrement tournée de trois-quarts à gauche, et il s'appuie au dossier d'une chaise.

Toile. H. 0,925; L. 0,730.

Signé en bas, à gauche : *T. Chassériau.*

Exécuté en 1835.

Coll. de Frédéric Chassériau, frère de l'artiste.

Salon de 1836, n° 338 ; Exp. d'œuvres importantes de Grands Maîtres du Dix-Neuvième siècle, gal. P. Rosenberg, mai-juin 1931, n° 8.

A comparer avec un portrait dessiné d'Ernest Chassériau, exposé sous le n° 185 de ce catalogue.

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. I, repr. p. 74 ; *Chevillard*, cat. n° 53 ; *Léandre Vaillat*, Les Arts, août 1913, p. 6, repr. p. 1.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

3. *PORTRAIT DE Mlle ADÈLE CHASSÉRIAU.*

Elle est représentée debout, de face, à mi-jambes, les mains croisées, vêtue d'une robe noire, une collerette plissée jaune autour du cou. Adèle Chassériau (1810-1869), représentée ici à l'âge de 26 ans, était unie d'une tendre amitié à son frère. Elle a joué un grand rôle dans l'art de Chassériau, qui s'en inspira maintes fois, jusqu'en 1845, dans ses figures de femmes.

Toile. H. 0,92 ; L. 0,73.

Exécuté en 1836.

Coll. du baron A. Chassériau ; donné par lui en 1918 au Musée du Louvre.

Bibl. et repr. *Chevillard*, cat. n° 256; *Bénédite*, t. I, p. 201, 202, repr. p. 203 ; *P. Jamot*, R.A.A.M. février 1920, p. 65-68; *R. Bouyer*, Le Cousin Pons, 1 avril 1920. p. 529.

Au Musée du Louvre.

4. *PORTRAIT DE LA MÈRE DE L'ARTISTE.*

Elle est vue de face, vêtue d'une robe noire à manches à gigot, d'une large berthe de dentelle sur les épaules, une légère cravate jaune nouée

autour du cou; elle est assise, les mains jointes, dans un fauteuil recouvert d'étoffe rouge.

Marie-Madeleine Couret, née le 15 juillet 1791 à Samana, dans l'île de Saint-Domingue, était la fille d'un riche propriétaire français, M. Couret de la Blaquière, natif de Saint-Geniez-Dolt (Aveyron). Elle épousa en 1806 Etienne-Benoit Chassériau, né à La Rochelle le 19 août 1780, d'une vieille famille d'armateurs, et mort comme consul de France à San-Juan de Porto-Rico le 27 septembre 1844.

Toile. H. 1,00; L. 0,815.

Signé et daté en haut, à gauche : T. CHASSÉRIAU, MAI 1836.

Coll. de Frédéric Chassériau, frère de l'artiste.

BIBL. ET REPR. *Chevillard*, cat. n° 257: *L. Vaillat*, août 1913, repr. p. 14; *Bénédite*, pp. 13 et 19-28, repr. p. 32.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

5. *PORTRAIT DE LA MARQUISE DE CAUSSADE.*

Debout, de face, la tête tournée de trois-quarts à droite, elle s'appuie de la main droite à une table et tient un livre dans la main gauche.

Toile de forme ovale. H. 1,02; L. 0,81.

Coll. A. Schœller.

BIBL. ET REPR. *Chevillard*, cat. n° 259; *Bénédite*, t. II, repr. p. 524.

Au Musée des Beaux-Arts d'Alger.

6. *PORTRAIT DE L'ARTISTE EN COSTUME D'ATELIER.*

Il est vu de face, tenant la palette et les pinceaux, en blouse d'atelier, devant le chevalet. L'artiste s'est représenté à l'âge de 19 ans.

Toile. H. 0,72; L. 0,59.

Signé en haut, à gauche. *T. Chassériau, 1838.*

Ce portrait est indiqué chez Marcel-Laran comme antérieur à celui exposé sous le n° 1 de ce catalogue.

Coll. de Frédéric Chassériau, frère de l'artiste.

Bibl. et repr. *Bouvenne*, repr. p. 5 (gravé par V. Focillon) ; *Chevillard*, cat. n° 254 ; *R. Escholier*, G. B.-A., 1921, p. 5 ; *Léandre Vaillat*, Les Arts, août 1913, p. 6, *Bénédite*, repr. t. I, frontispice ; *Marcel-Laran*, p. 17, 18 ; repr. pl. 1.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

7. *VÉNUS MARINE.*

Esquisse du tableau du Salon de 1839, appartenant au Musée du Louvre et exposé sous le n° suivant. Elle est maintenue dans un coloris plus clair et présente, surtout dans le paysage, des variantes importantes.

Toile, collée sur bois. H. 0,575 ; L. 0,345.

Signé en bas à gauche : *Th^s Chassériau.*

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. I, repr. p. 100 ; *P. Jamot*, R.A.A.M., mars 1920, repr. p. 79.

A Mme M. de Mondésir, Paris.

8. *VÉNUS MARINE.*

« Il est impossible de voir un plus charmant tableau. La blanche déesse dans tout l'éclat de sa belle nudité antique est toute humide encore des baisers de la mer amoureuse, tord les perles de ses cheveux en pleurs et développe par la gracieuse cambrure de son attitude des formes d'une beauté et d'une jeunesse divine. A côté, scintille la conque de nacre fin qui l'a apportée et, dans le fond, s'étend l'azur paisible de la mer et du ciel, séparés à peine par une ligne de rochers. Le tableau nous a fait penser à ces vers de Rolla :

Regrettez-vous le temps où le ciel sur la terre,
Marchait et respirait dans un peuple de dieux,
Où Vénus Astarté, fille de l'onde amère,
Secouait, vierge encore, les larmes de sa mère,
Et fécondait le monde en tordant ses cheveux ».

(Théophile Gautier, « La Presse », 1839.)

Toile. H. 0,65. L. 0,55.

Signé en bas à droite : T. Chassériau, 1838.

Salon de 1839, n° 340.

Exp. Centennale 1900, n° 94.

Coll. Marcotte de Quivières; Coll. Alfred Beurdeley (vente Beurdeley, mai 1920, n° 27); acquis après la vente par M. Jacques Zoubaloff, pour le donner au Louvre, 7 juillet 1920.

A comparer avec l'esquisse appartenant à Mme M. de Montdésir, exposée sous le n° précédent.

Bibl. et repr. *Marcel-Laran*, p. 6, 23-24; *Bénédite*, t. I, p. 99, 100, repr. pl. III. *Léandre-Vaillat*. Les Arts. août 1913, p. 14-18; *Chevillard*, p. 24, 30, 32, 33, cat. n° 56; *Bouvenne*, p. 7; *P. Jamot*, R.A.A.M., mars 1920, p. 71-82, repr. p. 81; *P. Jamot*, fév. 1920, p. 77; *Lucy Auge*, Le Monde Nouveau, 15 avril 1925, p. 112; *G. Grappe*, Le Cahier, nov. 1932, p. 45-48, repr. p. 43; *A. Renan*, G.B.A., fév. 1898; *Roger-Marx*, G.B.A. 1898; *P. Jamot*, La Peinture au Musée du Louvre, éc. franç. XIX s. troisième partie, éd. de l'Illustration, p. 16, pl. 11; Lloyd Goodrich, The Arts, août 1928. p. 63, 66, 67, repr. p. 67; *H. von Tschudi*, die Kunst für Alle, oct. 1900, p. 9; *M. Denis*, l'Occident, 1903, p. 146; *Léandre Vaillat*, l'Art et les Artistes, juillet 1907, p. 178, 183; *R. Bouyer*, le Cousin Pons, 1 avril 1920, p. 531; *Roger-Marx*, Rev. Populaire des Beaux-Arts, 19 fév. 1868, p. 274; *A. Bouvenne*, l'Artiste, 1887, p. 174; *R. Escholier*, G.B.A., 1921, p. 6;

Au Musée du Louvre.

9. *PORTRAIT DE GARÇON. (LE BROYEUR DE COULEURS).*

Il est représenté en buste, vu de face, les cheveux longs. C'est le portrait du broyeur de couleurs, que Chassériau avait employé pendant longtemps, et qui

en l'aidant aux travaux de Saint-Philippe-du-Roule, mourut en tombant de l'échafaudage.

Toile. H. 0,46 ; L. 0,38.

Signé et daté : *Th^me Chassériau*, 1839.

Donné par l'artiste à Alice Ozy ; légué par elle à M. le baron A. Chassériau.

Bibl. et repr. *Chevillard*, cat. n° 226 ; *Bénédite*, t. I, repr. p. 48. *Léandre Vaillat*, Les Arts, août 1913, p. 4.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

10. *SUZANNE AU BAIN.*

« Elle vient d'entrer dans l'eau qui se ride autour d'elle en cercle concentriques ; l'une de ses mains retient une draperie d'étoffe orientale à zébrures blanches ; l'autre arrange dans ses cheveux un collier de perles qui s'est détaché. Sur le premier plan sont jetés ses habits avec des vases de parfums et des boîtes de toilette. Le paysage vigoureux et luxuriant occupe le fond. Entre le feuillage, on aperçoit les deux vieillards couchés à plat-ventre, qui écartent les branches avec précaution. »

(Th. Gautier, « La Presse » 1839).

Toile. H. 1.55. L. 1.96.

Signé et daté à gauche en bas : « *Théodore Chassériau, 1839* ».

Vente Th. Chassériau 1857.

Coll. partic. à New-York, à St Pétersbourg et à Paris ; coll. de Mlle Alice Ozy ; donné par elle en 1884 au Musée du Louvre.

Salon de 1839, n° 339 ; Exposition Universelle de 1855, n° 2693.

Gravé par l'artiste au vernis mou : Chassériau a repris le même sujet en 1856 dans une peinture de petites dimensions, mais d'une composition entièrement différente, (exposée sous le n° 89).

Bibl. et repr. *Bénédite* t. I pl. II ; *Chevillard*, p. 24, 25, 30-34, 171, cat., n° 55 ; *Léandre Vaillat*, Les Arts,

août 1913, p. 14, 26; *R. Escholier*, G. B. A., 1921, p. 6; *A. Bouvenne*, l'Artiste, 1887, p. 164, 166, 172, repr. p. 161; *Roger-Marx*, Rev. Populaire, 19 fév. 1898, p. 274; *R. Bouyer*, Le Cousin Pons, 1 avril 1920, p. 530; *Léandre Vaillat*, L'Art et les Artistes juil. 1907 p. 177, 178, 183, repr. p. 178; *Charles Blanc*, Rev. du Progrès, 1839; *Jules Janin*, l'Artiste, 1839 ; *Thorré Bürger*, Le Constitutionnel, 1839; *Prosper Haussard*. Le Temps 1839; *Marcel-Laran*, p. 6, 21, 22, repr. pl. III *M. Denis*, l'Occident, 1903, p. 146; *Lloyd Goodrich*. The Arts, 1928, p. 66, 87, repr. p. 65; *Th. Gautier*, 1857; *G. Grappe*, Le Cahier, nov. 1932, p. 45-48; *G. Grappe*, L'Art Vivant, avril 1933; *P. Jamot*, La Peint. au M. du L. Ec. Fr. XIX s. troisième partie, éd. de l'Illustr., p. 16,17, pl. XII; *P. Jamot*, R.A.A.M., mars 1920, p. 71, 72, repr. p. 73, R.A.A.M.. fév. 1920, p. 69; *Lucy Auge*, Le Monde Nouveau 15, avril 1925, p. 105-115.

Au Musée du Louvre.

11. *LE CHRIST AU JARDIN DES OLIVIERS.*

Esquisse du grand tableau de même sujet commandé en 1839 par l'Etat sur la sollicitation de la Comtesse de Meulan, pour l'église de St-Jean d'Angély et exposé au Salon de 1840.

Peinture à l'huile sur papier collé sur toile. H. 2, 40; L. 1,50.

Coll. E Moreau Nélaton; donné par lui en 1906 au Musée du Louvre.

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. I repr. p. 112.

Au Musée du Louvre; (Exposition provisoire au Musée des Arts Décoratifs).

12. *JEUNE FILLE PLEURANT AUPRÈS D'UN MAUSOLÉE DANS UN BOIS D'OLIVIERS.*

Elle est agenouillée, vue de profil à gauche.

Toile. H. 0,75; L. 0,50,

Signé et daté en bas à droite : *Th. Chassériau, 1840.*

Coll. Alphonse Dumas ; Coll. Léonce Bénédite.

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. I, repr. pl. V ; *Léandre Vaillat*, Les Arts, août 1913, p, 12, repr. p. 7 ; *Chevillard*, cat. n° 109.

A Sir Edward Davis, Londres.

13. *SAPHO.*

Serrant sa lyre contre sa poitrine, elle se jette dans les flots du haut d'un rocher.

Ce tableau fut repris par Chassériau dans une aquarelle (n° 155 de ce catalogue), et dans une eau-forte parue en 1844.

L'artiste répéta le sujet dans un tableau de composition différente exposé au Salon de 1850 (n° 46 de ce catalogue).

Toile. H. 0,725; L. 0:595.

Signé en bas à droite : *Théodore Chassériau 1840.*

A Mme Ancelle, Paris.

14. *ÉTUDES D'ITALIENNE.*

Deux études de tête d'une Italienne vue de face et de profil à gauche.

Toile. H. 0,27 ; H. 0,39.

Daté en bas à gauche : *Rome 1840.*

Vente Théodore Chassériau, 1857.

Bibl. et repr. *Bénédite*, repr. t. I. p. 141.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

15. *PORTRAIT DU R. P. LACORDAIRE, DES FRÈRES PRÊCHEURS. (1802-1861)*

Le jeune et célèbre prédicateur, restaurateur en France de l'ordre de Saint-Dominique, est représenté dans le couvent de Sainte-Sabine à Rome, revêtu de l'habit des Frères Prêcheurs, debout, de face, les mains jointes.

Toile H. 1,46. L. 1,07.

Signé en bas à gauche : *T. Chassériau, Rome, Sainte Sabine, 1840.*

Salon de 1841, n° 327. Exp. de Rouen en juillet 1841 ; Exp. des portraits du siècle, 1883 ;

Coll. du Comte du Vauvineux; acquis de lui par le Musée du Louvre avec le concours de M. le baron Arthur Chassériau, en 1916.

Bibl. et repr. *Chevillard*, p. 43, 44, 51, 52, cat. n° 59 ; *Marcel-Laran*, p. 29, 30, pl. VII ; *P. Jamot*, La Peint. au Musée du Louvre. Ec. Fr. XIX s., troisième partie, éd. de l'Illustration, p. 18, pl. 13 ; *Bénédite*, t. I., repr. pl VI.; «L'Artiste», janvier 1842 ; *M. Denis*, l'Occident, 1903, p. 147 ; *Roger Marx*, Rev. populaire des B.-A., 1898, 19 février p. 274 ; *L. Vaillat*, L'Art et les Artistes, juillet 1907, p. 183, repr. p. 176 ; *R. Bouyer*, Le Cousin Pons, avril 1920, p. 530 ; *R. Escholier*, Gaz. des B.-A., 1921, p. 8 ; *Léandre Vaillat*, Les Arts, août 1913, p. 26; *P. Jamot*, R.A.A.M., fév. 1920, p. 68 repr. p. 67 ; *Lloyd Goodrich*, The Arts, août 1928, p. 73, 74, 79, 93, repr. p. 70.

Au Musée du Louvre.

16. *PORTRAIT DE LA COMTESSE DE LA TOUR MAUBOURG.*

Debout, de face, les mains jointes, elle est représentée dans un jardin, adossée à un mur. Au fond à droite, vue d'une rue de Rome.

Toile. H. 1,32 ; L. 0,945.

Signé et daté en bas, à gauche : *T. Chassériau, Rome 1841.*

Salon de 1841, n° 328.

Bibl, et repr. *Bénédite*, t. I, repr. p. 157 ; *Chevillard*, cat. n° 60; *Lloyd Goodrich*, The Arts, août 1928, p. 68, repr. p. 71; J. Alazard, Gaz. des B.-A., janvier 1933.

A Mme la comtesse de la Tour Maubourg, Paris.

17. *ANDROMÈDE.*

Elle est debout, presque nue ; les Néréïdes l'attachent au rocher.

Ce tableau fut terminé par Chassériau au retour de Rome.

Toile. H. 0,91 ; L. 0,73.

Signé en bas à gauche : *T. Chassériau*, 1840.

Coll. Eug. Piot (acheté à sa vente).

Salon de 1841, n° 326.

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. I, repr. pl. VII ; *Chevillard*, p. 49, 53, cat. n° 58 ; *Marcel-Laran*, p. 27, 28, repr. pl. VI ; *E. Pelletan*, Presse, 1848 ; *Roger Marx*, Rev. populaire des Beaux-Arts, 19 fév. 1898, p. 274 ; *Léandre Vaillat*, Les Arts, août 1913, p. 12, repr. p. 13 ; *G. Grappe*, Le Cahier, novembre 1932, p. 47 ; *Lloyd Goodrich*, The Arts, août 1928, p. 68-88, repr. p. 69.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

18. *DIANE ET ACTÉON.*

Vue de dos, le bas des jambes plongeant dans l'eau, Diane est aidée par une servante qui se hâte de l'habiller d'une draperie. A droite, des Nymphes se détournent de l'intrus, que l'on aperçoit au fond, à gauche, attaqué par les chiens, la tête déjà métamorphosée en celle d'un cerf.

Toile. H. 0,555 ; L. 0,740.

Refusé au Salon de 1840.

Signé et daté en bas, à droite : *Th. Chassériau, 1840.*

Bibl. et repr. *Chevillard*, cat. n° 90 (?) ; *Bénédite*, t. I, repr. 115.

A Mme Aubry-Vitet, Paris.

19. *HÉRO ET LÉANDRE.*

Au premier plan Léandre sort des eaux de l'Hellespont et s'agrippe à un rocher, tandis qu'au fond, à droite, on aperçoit Héro debout.

Esquisse.

Toile. H. 0,585 ; L. 0,625.

Vente Théodore Chassériau, 1857.

Exécuté vers 1840-41.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. I, repr. p. 217 (sous le nom: le Poète et la Sirène).

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

20. *ESTHER SE PARANT POUR ÊTRE PRÉSENTÉE AU ROI ASSUÉRUS.*

Elle est agenouillée à demi-nue, dans un paysage.

Elle se coiffe, tandis qu'une esclave à gauche tient un vase, et qu'un nègre à droite lui présente des bijoux dans un petit coffret.

Toile. H. 0,455 ; L. 0,355.

Signé en bas à droite : *Th^e Chassériau, 1841.*

Coll. Marcotte de Quivières.

Salon de 1842, n° 346 ; IV^e Exp. des Peintres Orientalistes Français, 1897, n° 23 ; Exp. Centennale de 1900 ; Grosse Kunstausstellung à Dresde, 1904 ; Exp. « Cent Ans de la Peinture Française », rue de la Ville-l'Evêque, 1922, n° 30 ; Exp. rétrospective de l'Art Français à Amsterdam, 1926, n° 20 ; Exhibition of French Art, Londres, 1932, n° 291.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. I, repr. pl. X ; *Chevillard*, cat. n° 62 ; *A. Bouvenne*, repr. p. 6 ; *Marcel-Laran*, p. 35, 36, repr. pl. X ; *T. Gautier*, L'Artiste, mars 1857 ; *Roger-Marx*, Rev. populaire des Beaux-Arts, 19 fév. 1898, p. 274-276 ; *Léandre Vaillat*, Les Arts, août 1913, p. 12, repr. p. 25 ; *P. Jamot*, R.A.A.M., fév. 1920, p. 69, mars 1920, p 72, repr. p. 77 ; *R. Escholier*, G. B.-A., 1921, p. 8 ; *H. von Tschudi*, Die Kunst für Alle, octobre 1900, p. 9, repr. p. 17 ; *R. Bouyer*, Le Cousin Pons, 1^er avril 1920, p. 530 ; *Lloyd Goodrich*, The Arts, août 1928, p. 68 ; *G. Grappe*, Le Cahier, nov. 1932, p. 47, repr. p. 49.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

21. *LES TROYENNES*

« Sur une plage déserte, écartée, les Troyennes pleuraient la perte d'Anchise et en pleurant, elles regardaient toutes la mer profonde ». (Virgile-Eneïde, Livre V. Livret du Salon de 1842.

Toile. H. 1,68; L. 2,16.

Signé et daté : *Th. Chassériau, 1841.*

Salon de 1842, n° 347.

Coll. d'un amateur à Bois Colombes, un « Saint Simonien » qui aurait acheté le tableau du peintre lui-même.

Bibl. et repr. *Chevillard*, cat. n° 63; *Bénédite*, t. I, p. 165-169, repr. pl. VIII; *Marcel Laran*, p. 33, 34, pl. IX; *Daniel Stern*, (la Comtesse d'Agoult), La Presse, 1842; *P. Mantz*, L'Artiste, octobre 1856.

A. M. le baron François Hatvany, Budapest.

22. *LA MADELEINE.*

La tête tournée de profil à droite, le bras gauche levé, la main à la hauteur du front.

Etude pour la tête et le bras de la figure de la Madeleine dans « La Descente de croix » à l'Eglise de Sainte Marie à Saint-Etienne, peinte en 1842.

Toile. H. 0,360; L. 0,325.

Vente Théodore Chassériau 1857.

Coll. de Frédéric Chassériau, frère de l'artiste.

Exp. « L'Art Français au Service de la Science », Laboratoires scientifiques, avril-mai 1923.

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. I, repr. p. 166.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

23. *BAIGNEUSE.*

Elle est représentée à mi-jambes, debout, dans un bois; elle est vue de dos, retournant la tête, une écharpe rayée autour du cou, le bas du corps enveloppé de draperies.

Toile. H. 0,97; L. 0,76.

En bas, à droite : *T. Ch., 1842.*

Bibl. et repr. *J. Alazard*, Gaz. des B.-A., janvier 1933.

A M. Rey, Alger.

24. *LES DEUX SŒURS.*

Pareillement vêtues de robes à rayures et de châles cachemire rouges à bordure de palmes, elles sont debout, regardant le spectateur, les deux mains d'Aline embrassant le bras gauche d'Adèle.

Adèle Chassériau (à gauche), en réalité Marie-Antoinette, née en 1810, a joué un grand rôle dans la vie et dans l'art de Chassériau, où son image se retrouve souvent jusqu'en 1845 environ. Son portrait fait en 1835, appartient aux premières œuvres de l'artiste (Musée du Louvre).

Aline (en réalité Geneviève), représentée à droite, avait onze ans de moins qu'Adèle.

A comparer avec les portraits dessinés de deux sœurs, que l'artiste exécuta pour son frère Frédéric en 1841, et qui servirent pour ce tableau (exposés sous le n° 110).

Toile. H. 1,80; L. 1,35.

Signé et daté en haut à droite : *T. Chassériau, 1843.*

Salon de 1843, n° 217; Exp. des Portraits du Siècle, 1883, n° 21; exp. Centennale de l'Art Français, 1900, n° 97.

Coll. du baron A. Chassériau, donné par lui en 1918 au Musée du Louvre.

Bibl. et repr. *Chevillard*, p. 74, cat. n° 67; *Marcel-Laran*, p. 37, 38, repr. pl. XI; *Bénédite*, t. I, p. 202, 211, pl. XVII; *Daniel Stern* (comtesse d'Agoult), La Presse,

1843 ; *L. Peisse*, Rev. des Deux-Mondes, 1843 ; *A. Houssaye*, Rev. de Paris, 1843 ; *Wilhelm Ténint*, Album, 1843 ; *P. Mantz*, L'Artiste, 1856 ; *Roger-Marx*, Rev. populaire des B[illegible], 19 fév. 1898, p. 274 ; *Hugo von Tschudi*, Die Kunst für Alle, octobre 1900, p. 9, repr. p. 13. *M. Denis*, L'Occident, 1903, p. 147 ; *L. Vaillat*, Les Arts, 1913, p. 26, repr. p. 3 ; *R. Bouyer*, Le Cousin Pons, 1er avril 1920, p. 529, 530, repr. p. 531 ; *R. Escholier*, Gaz. des B.-A., 1921 p. 8-10 ; *P Jamot*, R. A. A. M., 1920, t. I, p. 66 ; *P. Jamot*, La Peint. au Musée du Louvre, Peint. Franç., XIXe s., 3e partie, éd. de l'Illustration, p. 18, pl. 14 ; *Lloyd Goodrich*, The Arts, août 1928, p. 75, 93-97, repr. ; *G. de la Tourette*, L'Art et les Artistes, mars 1931, p. 189, 190 ; *J.-L. Vaudoyer*, Feuillets d'art, 1919, p. 38-40, repr. en couleurs, hors texte.

Au Musée du Louvre.

25. *LA SUIVANTE DE CLÉOPATRE.*

Sa tête est vue de trois-quarts à droite, légèrement inclinée sur l'épaule gauche ; elle se voile le visage de la main droite.

Seul fragment subsistant de la grande composition représentant « La Mort de Cléopâtre », refusée au Salon de 1845 et détruite par l'auteur.

L'ensemble de la composition n'est connu que par une eau-forte où l'artiste a repris le même sujet, et par la description qu'en fit *Théophile Gauthier* dans *La Presse* en 1845. Il dit, entre autres : « *C'est la composition la plus simple, la plus grande, la plus antique qu'on puisse rêver. On se croirait devant une fresque détachée des murs de Pompéi.* »

Il existait une esquisse de Cléopâtre, aujourd'hui perdue, comme il résulte d'une lettre d'Arsène Houssaye écrite à M. Arthur Chassériau.

Toile. Fragment irrégulier collé sur une toile de forme ovale, et dont les dimensions sont : H. 0,630 ; L. 0,335.

BIBL. ET REPR. *Chevillard*, cat. n° 130 ; *Marcel-Laran*, p. 49, 50, repr. pl. XVII ; *Bénédite*, t. I, p. 229-234 repr. p. 231. *Paul Jamot*, La suivante de Cléopatre, extrai des mélanges Bertaux, Boccard, 1924, p. 168, 169.

A M. le baron A. Chassériau, Paris

26. *PORTRAIT DU KHALIFAT ALI-BEN-HAMET.*

Vu de trois-quarts, presque de face, à cheval, à la tête du « goum » de son escorte.

Ali-ben-Hamet, khalifat de Constantine, cheïk des Aractas, a joué un certain rôle politique, au lendemain de la bataille d'Isly, lorsque Abd-el-Kader se vit abandonné de ses partisans. Le khalifat de Constantine vint alors à Paris, où il jouit d'un succès dans les salons et se lia d'amitié avec Chassériau.

Ce tableau d'inspiration orientaliste a été peint par l'artiste avant son voyage d'Afrique, et fut exposé au Salon de 1845 où, par une coïncidence curieuse, figura un sujet analogue traité par Delacroix, le portrait de Mouley-Abd-er-Rahman, Sultan du Maroc.

Toile : H. 3,20 ; L. 2,61.

Signé et daté en bas à gauche : *Théodore Chassériau, 1845.*

Salon de 1845, n° 305.

Exp. du Centenaire de la conquête de l'Algérie, mai-juin 1930, n° 100.

La toile, emportée à Constantine, revint à Paris, pour passer en vente à l'Hôtel-Drouot, vers 1896.

Coll. du baron A. Chassériau, donné par lui au Musée de Versailles.

A comparer avec l'étude dessinée appartenant au Musée d'Alger et exposée sous le n° 131 de ce catalogue.

Une autre étude du Khalifat appartient à la coll. du baron A. Chassériau.

L'artiste a repris le tableau dans une eau-forte.

BIBL. ET REPR. *Chevillard*, cat. n° 66 ; *Marcel-Laran*, p. 51. 52, pl. XVIII ; *Bénédite*, t. I, repr. pl. XVIII ; *Th. Gautier*, la Presse, 1845 ; *Baudelaire*, Curiosités Esthétiques, salon de 1845 ; *A. Renan*, G. B. A. fév. 1898, p. 2 ; *M. Denis*, L'Occident, 1903, p. 147 ; *L. Vaillat*, L'Art et les Artistes, juillet 1907, p. 182, repr. p. 186 ; *L. Vaillat*, les Arts, août 1913, p. 16, 18, 26 ; *R. Bouyer*, Le Cousin

Pons, avril 1920, p. 530 ; *R. Escholier*, G. B. A. 1921, pp. 1, 11, 12, repr. p. 3; *J. Guiffrey* et *A. Linzeler*, Beaux-Arts 1926, p. 10; *L. Goodrich*, The Arts, août 1928, p. 77, repr.; *G. de la Tourette*, L'Art et les Artistes, mars 1931, p. 188; *G; Grappe*, Le Cahier, nov. 1932, p. 47,

Au Musée de Versailles.

27. *LA PAIX.*

Les Jeunes Mères. Repos des Moissonneurs.

Partie gauche du panneau central de la décoration de l'escalier à l'ancienne Cour des Comptes, exécutée entre 1844 et 1848 et détruite par l'incendie de 1871, pendant la Commune. Enlevée de la muraille en 1898, cette fresque fut transportée sur toile grâce à l'initiative d'Ary Renan et de la Gazette des Beaux-Arts ainsi qu'à l'action d'un comité, formé sur l'initiative du neveu de l'artiste, le baron A. Chassériau.

L'ensemble de la composition du panneau de la Paix est représenté par le grand dessin du Musée du Louvre exposé sous le n° 122 de ce catalogue.

Fresque transposée sur toile. H. 3,42 ; L. 3,62.

Donné au Musée du Louvre en 1903, par le comité Chassériau.

BIBL. ET REPR. *Chevillard*, p. 136 et suiv., cat. n° 17 ; *Bouvenne*, p. 18; *Marcel-Laran*, p. 69-74, pl. XXVIII et XXIX; *Bénédite*, p. 315-327, repr. pl. XXX et XXXII; *Th. Gautier*, La Presse, 1848; *A. Renan*, G.B.A., déc. 1897 et fév. 1898, p. 7, 8; *L. Bénédite*, Art et décoration, janvier 1898, p. 25 ; *Roger-Marx*, Rev. populaire des B.-A., 19 fév. 1898, p. 274-275; *Hugo von Tschudi*, Die Kunst für Alle, oct. 1900, p. 10, repr.; *L. Rosenthal*, R. A.A.M., 1912, p. 304, 315, 316; *Abel Fabre*, Pages d'Art Chrétien, 1913, p. 62 ; *R. Bouyer*, Le Cousin Pons, avril 1920, p. 529-530, repr. p. 529; *P. Jamot*, La Peinture au Musée du Louvre, Ecole Française XIX^e^ s., 3^e^ partie, éd. de l'Illustration, p. 19-22, pl. 15 ; *L. Vaillat*, L'Art et les Artistes, juillet 1907, p. 182, p. 180; *J.-L. Vaudoyer*, Feuillets d'Art, 1919, p. 41; *J. Guiffrey et A. Linzeler*, B.A., 1926, p. 5, 13, 14 ; *L. Goodrich*, The Arts, août 1928, p. 79, repr. 81; *G. Grappe*, Le Cahier, 1933, p. 42, 52, 55.

Au Musée du Louvre.

28. *LE COMMERCE RAPPROCHE LES PEUPLES.*

Des Orientaux débarquent dans une ville d'Occident.

Fresque placée à droite de la Paix (dont une partie est exposée sous le n° précédent), dans l'escalier de l'ancienne Cour des Comptes, dont la décoration fut exécutée de 1844 à 1848.

Fresque transposée sur toile. H. 3,02; L. 3,22.

Remis sur toile en 1930 par la Société des Amis du Louvre.

Exp. des Achats du Musée du Louvre et de la Société des Amis du Louvre, Orangerie, 1933, n° 69.

BIBL. ET REPR. *Chevillard*, cat. n° 18; *Marcel-Laran*, p. 75, 76, pl. XXX; *Bénédite*, t II, repr. pl. XXXI; *Th. Gautier*, La Presse, 1848; *Bouvenne*, p. 18; *A. Renan*, G.B.A., fév. 1898, p. 8, 9, 10, repr.; *L. Bénédite*, Art et Déc., janvier 1898, p. 23, 24; repr. p. 23; *Abel Fabre*, Pages d'Art Chrétien, 1913, p. 63; *R. Escholier*, G.B.A., 1921, p. 18; *J. Guiffrey et A. Linzeler*, Beaux-Arts, 1926, p. 14; *J.-L. Vaudoyer*, Feuillets d'Art, 1919, p. 41.

Au Musée du Louvre.

29. *OCÉANIDE.*

Nue, les cheveux flottants, elle repose au fond des eaux.

Fragment de la décoration de la Cour des Comptes placé sous un des panneaux du Commerce (voir le n° précédent).

Fresque transposée sur toile. H. 0,87; L. 3,40.

BIBL. ET REPR. *Chevillard*, cat. n° 14; *Marcel-Laran*, p. 77, p. XXXI; *Bénédite*, t. II, repr. p. 319; *Paul Jamot*, R.A.A.M., fév. 1920, p. 70; *J. Guiffrey et A. Linzeler*, Beaux-Arts, 1926, p. 5, 6, 15, repr. p. 16; *J.-L. Vaudoyer*, Feuillets d'Art, 1919, p. 41.

Au Musée du Louvre.

30. *LES VENDANGEURS.*

Frise provenant de la décoration de l'escalier de l'ancienne Cour des Comptes, exécutée de 1844 à 1848 (voir les nos précédents).

Elle était placée sous le panneau de la Paix.

Fresque transposée sur toile. Grisaille. H. 0,78; L. 3,62.

BIBL. ET REPR. *Chevillard*, cat. n° 16 ; *Marcel-Laran*, p. 77-78, pl. XXXI bis ; *Bénédite*, t. II, repr. p. 318 ; *Théophile Gautier*, La Presse, 1848 ; *Roger-Marx*, Rev. populaire des B.-A., 19 fév. 1898 ; p. 274 ; *L. Bénédite*, Art et Décoration, janvier 1896, p. 23, 24 ; *A. Renan*, G. B.-A., fév. 1898, p. 15, repr. ; *Paul Jamot*, R.A.A.M., fév. 1920, repr. p. 65 ; *J. Guiffrey et A. Linzeler*, Beaux-Arts, 1926, p. 14, repr. p. 8.

Au Musée du Louvre.

31. *LE SILENCE.*

Buste de jeune homme, la tête inclinée vers la gauche, posant le doigt sur les lèvres.

Fragment de la figure du Silence debout, provenant de la décoration de l'ancienne Cour des Comptes exécutée de 1844 à 1848 (voir nos précédents).

Fresque transposée sur toile. H. 0,75 ; L. 0,75.

BIBL. ET REPR. *Chevillard*, cat. n° 8 ; *Bénédite*, t. II, repr. pl. XXVII ; *Th. Gautier*, La Presse, 1848 ; *A. Renan*, G. B.-A., fév. 1898, p. 16, repr. p. 9 ; *J. Guiffrey et A. Linzeler*, Beaux-Arts, 1926, p. 12, repr. p. 10.

Au Musée du Louvre.

32. *FEMME ET ENFANTS.*

Vue de dos, elle embrasse un petit enfant qui repose dans son bras gauche et tient par la main un autre enfant qui marche à côté d'elle.

Esquisse.

Toile. H. 0,550; L. 0,455.

Coll. de Frédéric Chassériau, frère de l'artiste.

Exécuté probablement à l'époque des grisailles de la Cour des Comptes, vers 1844-48.

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. I, repr. p. 159.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

33. *APOLLO ET DAPHNÉ.*

Apollo, vêtu de rouge, est agenouillé devant Daphné qui lève les bras, et dont les jambes se transforment en tronc d'arbre.

Toile. H. 0,53 ; L. 0,36.

Signé en bas, à gauche : *Th. Chassériau. 1846.*

Etant donné la date de ce tableau, parfaitement lisible, il est surprenant de le voir figurer à une exposition au Foyer du théâtre de l'Odéon, organisée en 1845 par Bocage, directeur du théâtre, mais il est possible que la signature et la date fussent ajoutées par l'artiste après coup.

Exp. Centennale de 1900, n° 193; exp. « Louis-Philippe », 1926, hôtel J. Charpentier.

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. I, repr. pl. XIX en couleurs; *Chevillard*, cat. n° 219, p. 85-87; *Marcel-Laran*, p. 13, 24, 43, 44, repr. pl. XIV ; *A. Houssaye* (sous le pseudonyme de Lord Pilgrim), L'Artiste, 1845 ; *A. Renan*, G. B.-A., fév. 1898, p. 11 ; *Chevillard*, R.A.A.M., 10 fév. p. 246; *Hugo von Tschudi*, Die Kunst für Alle, oct. 1900, p. 9 ; *Maurice Denis*, L'Occident, 1903, p. 147; *L. Vaillat*, L'Art et les Artistes, juillet 1907, p. 184 ; *L. Goodrich*, The Art, 1928, p. 68, repr. p. 70 ; *Léandre-Vaillat*, août 1913, p. 10, 18, repr. p. 22; *P. Jamot*, R.A.A.M., mars 1920, p. 72; *R. Escholier*, B. G.-A., 1921, p. 18. *Georges Grappe*, L'Art Vivant, avril 1933, p. 153, repr.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

34. *ROMÉO ET JULIETTE.*

Juliette inanimée, vêtue de blanc repose sur le corps de Roméo dans la crypte, au milieu de sarcophages. (Dernier acte, dernière scène).

Toile. H. 0,50; L. 0,61.

Coll. de Frédéric Chassériau, frère de l'artiste.

Exécuté vers 1845-50 (cette date semble résulter de la comparaison avec les Nymphes et Satyres du Musée d'Orléans, esquisse exposée sous le n° suivant de ce catalogue).

Bibl. et repr. *Bénédite*, repr. t. II, p. 429 ; *Chevillard*, cat n° 203.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

35. *NYMPHES ET SATYRES.*

Une nymphe nue est couchée au premier plan ; au fond on aperçoit des ébats joyeux, des autres nymphes et des satyres.

Bois. H. 0,32 ; L. 0,44.

Exécuté vers 1845-50.

Bibl. et repr. *Chevillard*, cat. n° 39, *Bénédite*, t. I, repr. p. 44.

Au Musée d'Orléans.

36. *LES BAIGNEUSES.*

Deux femmes se baignent dans un ruisseau à l'ombre des arbres. Une troisième femme est sommairement indiquée à gauche.

Toile. H. 0,645 ; L. 0,540.

Vente Th. Chassériau, 1857.

Exécuté probablement vers 1845-50.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

37. *MARCHÉ A CONSTANTINE.*

Autour d'un homme en turban qui lève le bras avec sa marchandise, plusieurs Arabes vêtus de burnous se sont groupés, tandis qu'à droite un nègre avance avec un sac sur le dos.

Première version du sujet traité par l'artiste dans

un tableau de la collection du baron A. Chassériau. (n° 67 de ce catalogue).

Toile. H. 0,74 ; L. 0,885.

Coll. de Frédéric Chassériau, frère de l'artiste.

BIBL. ET REPR. *Chevillard*, cat. n° 209 ; *Bénédite*, t. II, repr. p. 500.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

38. *HALTE DES SPAHIS AUPRÈS D'UNE SOURCE.*

Plusieurs spahis sont accroupis à terre au bord de l'eau. Un cavalier arrêté auprès d'eux les regarde, tandis qu'un autre spahi conduit, à gauche, son cheval pour le faire boire.

Toile. H. 0,735 ; L. 0,925.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. II, repr. p. 308 ; *Chevillard*, cat. n° 197 ; *Léandre Vaillat*, Les Arts, août 1913, p. 22.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

39. *L'ALGÉRIENNE.*

Elle est accroupie à terre, adossée à un mur, vue de face ; elle appuie sa tête sur sa main droite. Au premier plan à droite un tambour de basque posé à terre est sommairement indiqué.

Esquisse.

Bois. H. 0,245 ; L. 0,170.

Vente Théodore Chassériau, 1857.

A comparer avec l'aquarelle exécutée pendant le voyage d'Afrique qui a servi à cette esquisse et qui est exposée sous le n° 143 de ce catalogue (aquarelle de gauche).

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. II, repr. p. 288.

A M. Henri Nouvion, Paris.

40. *CAVALIER ARABE DEVANT LA BOUTIQUE D'UN MARÉCHAL-FERRANT.*

Il est arrêté, vu de profil à gauche. Un autre cavalier et le maréchal-ferrant ne sont que sommairement indiqués.

Esquisse.

Toile. H. 0,89; L. 0,74.

BIBL. ET REPR. *Chevillard*, cat. n° 206; *Léandre Vaillat*, Les Arts, août 1913, p. 22.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

41. *FEMME DE PÊCHEUR DE MOLA DI GAËTE EMBRASSANT UN ENFANT.*

Elle est assise au bord de la mer, vue de profil à gauche, serrant dans ses bras un enfant.

Bois. H. 0,175; L. 0,125.

Signé en bas à droite, deux fois : *Th. Chassériau.*

Coll. de Mme Astoin; coll. de Mme Gras.

Salon de 1850, n° 537.

Une réplique ayant passé par les coll. Gras (*Chevillard* cat. n° 173) et Nouvion se trouve en Amérique.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. I, p. 147; *Chevillard*, cat. n° 129; *Marcel-Loran*, p. 13, 91; *L. de Geofroy*, Rev. des Deux-Mondes, mars 1851; « Artiste », oct. 1852, lithogr. de Lemoine; *P. Mantz*, « L'Artiste », 1856; *Léandre Vaillat*, Les Arts, août 1913, p. 14.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

42. *LE COUCHER DE DESDÉMONE.*

Elle est debout, près de son lit, vêtue de blanc, tandis qu'Emilia, en robe rouge, l'aide à se dévêtir.

Reprise du sujet gravé à l'eau-forte dans la suite d'illustrations pour Othello, exécutées en 1844 pour le Cabinet de l'Amateur et de l'Antiquaire.

Bois. H. 0,420; L. 0,325.

Signé et daté en bas à gauche, en rouge : *Th. Chassériau 1847* (?)

Salon de 1850 ?

D'après V. Chevillard, (cat. n° 72) le tableau du Salon de 1850 mesurait 65 cm. de haut sur 45 cm. de large ; il ne pourrait pas, par conséquent, s'agir du tableau présent.

Donné par l'artiste à Alice Ozy ; légué par elle au baron A. Chassériau.

Exp. Centennale de 1900 ; Exhibition of French Art, Londres, 1932, n° 334.

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. II, repr. pl. XX ; *Chevillard*, p. 171, cat. n° 173 ; *Marcel-Laran*, p. 13, 47, 48 ; *L. Goodrich*, The Arts, août 1928. repr. 86 ; *L. Vaillat*, Les Arts, 1913. p. 24, repr.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

43. *OTHELLO ÉTOUFFANT DESDÉMONE.*

Auprès de Desdémode, étendue sur son lit, Othello est assis, les yeux hagards, pressant un coussin contre sa poitrine.

Bois. H. 0,265 ; L. 0,213.

Signé en bas, à droite : *Théodore Chassériau, 1847.*

Coll. Teste.

Quatrième Exp. des Peintres Orientalistes Français, 1897, n° 13.

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. II, repr. p. 250 ; *Chevillard*, cat. n° 176.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

44. *PORTRAIT DE MADEMOISELLE CABARRUS.*

Elle est debout, de face, les cheveux parés de fleurs, tenant dans la main gauche un bouquet de violettes, la main droite légèrement posée sur un coussin.

Mlle Cabarrus était petite-fille de Mme Tallien, et nièce de Ferdinand de Lesseps. Son père était le médecin de Chassériau.

Toile. H. 1,35 ; L. 0,95.

Signé et daté : *Th. Chassériau, 1848.*

Coll. de Mme Saint-Amand Martignon, née de Cabarrus ; légué par elle au Musée de Quimper.

Salon de 1848, n° 841.

BIBL. ET REPR. *Chevillard*, cat. n° 68 et 245 ; *Bénédite*, t. II, repr. pl. XXXVII ; *Roger Marx*, Rev. populaire des B.-A., 19 fév. 1898, p. 274, repr. p. 276 ; *Lucy Auge*, Le Monde nouveau, 15 avril 1925, p. 106 ; *J.-L. Vaudoyer*, Feuillets d'art, 1919, p. 41, repr. p. 37.

Au Musée de Quimper.

45. *LES JUIVES D'ALGER A UN BALCON.*

Vues de dos, debout, l'une vêtue de bleu et l'autre de rouge, elles s'appuient, en conversant, au parapet d'une galerie extérieure, dominant la ville qui dévalle.

Bois. H. 0,365 ; L. 0,255.

Signé et daté en bas, à gauche : *Th. Chassériau, 1849.*

Deux études d'après nature pour les deux femmes, annotées : *Alger* se trouvent dans le carnet de voyage de l'artiste appartenant à M. A. Chassériau.

Coll. A. Donatis.

Quatrième Exp. des Peintres Orientalistes Français, 1897, n° 7 ; Exp. de Bruxelles, n° 14 ; Exp. du Centenaire de la Conquête de l'Algérie, mai-juin 1930, n° 97.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. II, p. 298 (sous le nom Juives de Constantine à un balcon) et repr. p. 311 (sous le nom Femmes juives d'Alger à un balcon) ; *Chevillard*, cat. n° 98 ; *Léandre Vaillat*, Les Arts, août 1913, p. 22, repr. p. 18.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

46. *SAPHO.*

Assise au bord d'un précipice, de sa main droite elle se cramponne au rocher qui domine la mer.

Ce même sujet fut traité par Chassériau en 1840 dans une peinture de composition entièrement diffé-

rente appartenant à Mme L. Ancelle et exposée sous le n° 13, ainsi que dans une eau-forte parue dans le Cabinet de l'Amateur et de l'Antiquaire en 1844.

Bois. H. 0,265 ; L. 0,210.

Signé et daté en bas à droite : *Th. Chassériau 1849.*

Salon de 1850, n° 535.

Exp. « L'Art français au service de la Science », Laboratoires scientifiques, 1923.

Coll. M. Gras (vente de Mme Gras en 1917).

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. I, pl. XIII ; *Marcel-Laran*, p. 13, 89, 90, 91, repr. pl. XXXVII ; *Chevillard*, cat. n° 71 et 125.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

47. *CAID VISITANT UN DOUAR.*

Il est entouré de son escorte et d'une foule ; de vieux Arabes baisent son étrier. Fond de paysage montagneux.

Toile. H. 1,42 ; L. 2,00.

Signé et daté : *Th. Chassériau 1849.*

Quatrième Exp. des Peintres Orientatistes français, 1897, n° 16.

Coll. du baron A. Chassériau ; donné par lui en 1918 au Musée du Louvre.

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. II, p. 290, repr. p. 412. *Chevillard*, cat. n° 216 ; *L. Goodrich*, The Art, 1928, p. 85 ; *Paul Jamot*, R. A. A. M., fév. 1920, p. 65, 76, repr. 77 ; *R. Escholier*, G. B. A., 1921, p. 18, repr. p. 17. *L. Vaillat*, Les Arts, 1913, p. 22.

Au Musée du Louvre.

48. *DANSEUSES MAROCAINES.*

Entourées de plusieurs Arabes accroupis à terre ou debout, et dont un joue du tambourin, deux Marocaines dansent, tenant des mouchoirs qui flottent au rythme de leurs pas.

Bois. H. 0,320 ; L. 0,405.

Signé en bas à droite : *Théodore Chassériau, 1849.*

Coll. Alice Ozy ; donné par elle au baron A. Chassériau.

Quatrième Exp. des Peintres Orientalistes Français, 1897, n° 20; Exp. du Centenaire de la Conquête de l'Algérie, mai-juin 1930, n° 105; Exp. Coloniale, Paris, 1931; Exp. des Peintres Orientalistes Français, gal. J. Charpentier, 1933.

Bibl. et repr. *Chevillard*, cat. n° 165 ; L. Vaillat, Les Arts, août, 1913, p. 20, repr. p. 10. *Bénédite*, t. II, pl. L I. (en couleurs); *L. Goodrich*, The Arts, août 1928, p. 82, repr. p. 85.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

49. *FEMME ARABE SORTANT DU BAIN.*

Elle est debout, entièrement nue, s'essuyant la nuque, tandis qu'une esclave noire l'entoure de linge; une Mauresque est agenouillée par terre à droite, auprès d'un coffre d'où elle sort des vêtements.

Alice Ozy posa, d'après son propre aveu, pour la figure de la baigneuse.

Bois. H. 0,50 ; L. 0,32.

Signé et daté en bas, à droite : *Thre Chassériau, 1849.*

Exp. du Centenaire de l'Algérie, Alger, 1930, n° 8.

Bibl. et repr. *Bénédite*, II, p. 298, repr. pl. XXXX ; *Marcel-Laran*, 97, 98, repr. XLI ; *Chevillard*, cat. n° 220 ; *R. Escholier*, G. B.-A., 1921, p. 4-14, repr. ; *Léandre Vaillat*, Les Arts, août 1913, repr. p. 9.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

50. *DESDÉMONE.*

Elle est assise, de face, les bras accoudés sur la lyre, tandis qu'Emilia, dans le fond, s'éloigne, comme épouvantée.

Fasciné par Shakespeare, Chassériau a donné pour le *Cabinet de l'Amateur et de l'Antiquaire*, à la suite d'une commande de E. Piot, en 1844, une série d'eaux-

fortes illustrant Othello ; puis il a repris les mêmes sujets dans plusieurs peintures et dessins, dont la plupart fait partie de la collection de M. le baron A. Chassériau.

Ce tableau figura au Salon de 1852, accompagné de la citation suivante : « Je n'ai qu'à pencher la tête de ce côté et à chanter comme cette pauvre Barbara... Je t'en prie, dépêche-toi? » (Othello, acte III°). (Cf. Bénédite, t. II, p. 250).

Toile. H. 0,345; L. 0,270.

Signé et daté en bas à gauche ; *Th. Chassériau 1849.*

Salon de 1852.

Coll. Mareilhac.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. II, p. 250, repr. p. 247. *Chevillard*, cat. n° 171.

A M. Henri Nouvion, Paris.

51. *OTHELLO ET DESDÉMONE A VENISE.*

Ils sont assis sur le parapet d'un balcon, dans un décor qui rappelle vaguement la place Saint-Marc avec, au fond, les deux colonnes du Quai des Esclavons. Othello est en train de conter ses aventures guerrières à Desdémone émue.

Bois. H. 0,25 ; L. 0,20.

Signé et daté deux fois, en bas, à droite et à gauche : *Th. Chassériau 1850.*

Coll. du Dr Cabarrus (fils de Mme Tallien); coll. de Mme de Saint-Amand Martignon.

Quatrième Exp. des Peintres Orientalistes Français, 1897, n° 12.

A comparer avec la planche n° 3 de la suite gravée d'Othello, exposée sous le n° 212 de ce catalogue.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*. t. II, repr. p. 258; *Chevillard*, cat. n° 175.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

52. *BAIGNEUSE OU NYMPHE ENDORMIE.*

Une femme nue, vue de profil à gauche est étendue à terre, sur des étoffes, auprès d'une source.

Mlle Alice Ozy posa pour ce tableau.

Toile. H. 1,37 ; L. 2,10.

Signé et daté en bas, à gauche : *Th. Chassériau 1850.*

Salon de 1850, n° 534.

Envoi de l'Etat au Musée d'Avignon, en 1851.

Bibl. et repr. *Chevillard*, cat. n° 27 ; *Marcel-Laran*, p. 93, 94, pl. XXXIX ; *Bénédite*, t. II, repr. p. 385 ; *A. Renan*, G. B. A, 1898, p. 2 ; *L. Vaillat*, L'art et les Artistes, 1707, p. 183 ; *R. Escholier*, G. B. A, 1921, p. 4 ; *Lucy Auge*, Le monde nouveau, 15 avril 1925, p. 113 ; *L. Goodrich*, The Arts, août 1928, p. 87 ; *Joseph Girard*, Le Musée d'Avignon, Memoranda 1931, p. 56, repr. ; *Louis de Geofroy*, Revue des Deux-Mondes, mars 1851 ; *Amédée Pommier*, L'Artiste, 1851 ; *Jean-Louis Vaudoyer*, Feuillets d'art, 1919, p. 41 ; Alice Ozy, Trémois 1930, repr. p. 49 ; *G. Grappe*, Le Cahier. nov. 1932, p. 54.

Au Musée Calvet, Avignon.

53. *FEMME MAURE ALLAITANT UN ENFANT.*

Une jeune Mauresque est assise de face, tenant sur ses genoux un enfant auquel une vieille femme, assise à côté, tend une fleur.

Bois. H. 0,225 ; L. 0,16.

Signé et daté en bas à gauche : *Th. Chassériau 1850.*

Coll. de Frédéric Chassériau, frère de l'artiste.

Quatrième Exp. des Peintres Orientalistes Français-1897, n° 14 ; Exp. du Centenaire de la Conquête de l'Algérie, mai-juin, 1930, n° 103.

Bibl. et repr. *Léandre Vaillat*, Les Arts, août 1913, p. 22, repr. ; *Bénédite*, t. I, repr. pl. en couleurs XXXXV ; *Marcel-Laran*, p. 81, 82, repr. pl. XXXIII ; *Chevillard*, n° 179, *R. Escholier*, G. B.-A, 1921, p. 14 ; *R. Escholier* ; G. B. A, 1921, p. 14 ; *G. Grappe*, Le Cahier, nov. 1932. p. 50.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

54. *CAVALIERS ARABES EMPORTANT LEURS MORTS.*

Après une affaire contre les spahis, les guerriers s'agitent parmi les cadavres amoncelés, les emportent ou retiennent leurs chevaux qui se cabrent.

Par ses dimensions, c'est, avec le Sabbat des Juifs, la plus importante des œuvres d'inspiration orientale.

Toile. H. 1,73 ; L. 2,52.

Signé et daté en bas à gauche : *Th. Chassériau 1850.*

Salon de 1850, n° 533 ; Exp. Universelle de 1855, n° 2692.

Vente de l'artiste en 1857.

Coll. Isaac Péreire.

A comparer avec la répétition de la même composition, appartenant à la coll. du baron A. Chassériau, et exposée sous le n° 63 de ce catalogue.

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. II, p. 290, repr. pl. LVII *Marcel-Laran*, p. 7, 12, 85, pl. XXXV ; *Chevillard*, cat. n° 69 et 85 ; *P. Jamot*, R.A.A.M., févr. 1920, p. 76 ; *L. de Geofroy*, Rev. des Deux-Mondes, mars 1851 ; *Th. Gautier*, mars 1857 ; *R. Escholier*, G. B.-A., 1921, p. 18 ; *Léandre Vaillat*, Les Arts, août 1913, p. 22, repr. p. 11. *L. Goodrich*, The Arts, août 1928, p. 85, repr. p. 88.

A Mme Péreire, Paris.

55. *ARIANE ABANDONNÉE.*

Elle est couchée au bord de la mer, à demi-nue, livrée au désespoir, dans un paysage crépusculaire.

Toile. H. 0,205 ; L. 0,320.

Signé en bas, à droite : *Th. Chassériau.*

Exécuté probablement vers 1850.

A comparer avec le tableau de même sujet mais d'une composition très différente appartenant à la coll. du baron Hatvany à Budapest et exposé sous le n° suivant de ce catalogue.

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. I, repr. p. 197

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

56. *ARIANE ABANDONNÉE.*

Agenouillée et appuyée contre un arbre, vue de profil à gauche ; elle est nue. Au fond à gauche, la mer avec la galère qui s'éloigne.

Toile. H. 0,32 ; L. 0,24.

Signé : *Th. Chassériau.*

Coll. Chincholle ; Coll. Chéramy.

Bibl. et repr. *Bénédite*, T. I, repr. p. 198 ; *Chevillard*, cat. n° 97.

A M. le baron François Hatvary, Budapest.

57. *FEMME ARABE SE PARANT.*

Elle est debout, de face, dans un harem, le haut du corps découvert, les deux bras levés. Elle pare ses cheveux, aidée par une suivante, tandis qu'un ennuque noir agenouillé sur un divan lui présente un miroir. Au fond, à gauche, un vieil Arabe accroupi fume son narghileh.

Bois. H. 0,465 ; L. 0,370.

Signé en bas, à gauche : *Th. Chassériau.*

Vente Théodore Chassériau, 1857.

Coll. Galoppe ; coll. Baillache.

Exp. du Centenaire de l'Algérie, à Alger, 1930, n° 9.

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. II, repr. p. 309 ; *Chevillard*, cat. n° 106.

A Mme de Mondésir, Paris.

58. *PORTRAIT DE MADAME DE TRACY.*

Elle est vue à mi-corps de profil à gauche, en tournant brusquement la tête vers le spectateur.

Sarah Newton, petite-nièce du grand Newton, mariée en premières noces avec le général Letort, aide de camp de l'Empereur, avait épousé en secondes noces le comte Victor Desbut de Tracy, qui joua un

certain rôle politique comme membre du Parlement, et comme ministre de la Marine. Elle avait écrit des *Essais* divers, des *Lettres* et des *Pensées*. Chassériau a peint ce portrait de mémoire, car la comtesse était décédée l'année précédente.

Toile de forme ovale. H. 0,76; L. 0,65.

Signé et daté en bas à gauche : *à Monsieur Victor de Tracy. T. Chassériau 1851.*

Coll. de Mme de Bray, née de Tracy.

Bibl. et rep. *Chavillard*, cat. n° 230; *Bénédite*, t. II, p. 368, repr. p. 369. *G. Grappe*, Art Vivant avril 1933, (repr. sur la couverture).

A M. le marquis de Tracy, château de Paray (Allier).

59. *JUIVES DE CONSTANTINE BERÇANT UN ENFANT.*

Dans un intérieur étroit surmonté d'un velum deux femmes debout, vues de face, poussent doucement une balançoire dans laquelle repose un enfant.

Toile. H. 0,56 ; L. 0,46.

Signé en bas, à droite : *Th. Chassériau 1851.*

4e Exp. des Peintres orientalistes français, 1897, n° 9. Coll. Christofle.

Bibl. et repr. *Chevillard* cat. n° 118; *Marcel-Laran* pl. XXXIV ; *Bénédite*, t. II, repr. pl. XXIV ; *L. Vaillat*, L'Art et les Artistes, juillet 1907, repr. p. 181 ; Les Arts; 1913, p. 22 ; *R. Escholier*, G. B.-A., 1921, p. 4, repr. p. 11, *L. Goodrich*, The Arts, août 1928, repr. p. 91 ; *G. Grappe*, Les Cahiers, nov. 1932, p. 50.

A M. Rex Ingram, Nice.

60. *CAVALIERS ARABES A LA FONTAINE DE CONSTANTINE.*

Deux Arabes font boire leurs chevaux à une fontaine accolée aux murailles de la ville.

Toile. H. 0,81 ; L. 0,65.

Signé et daté en bas à droite : *Thre Chassériau 1851.*
Coll. de Mme Ingres.

Quatrième Exp. des Peintres Orientalistes Français, 1897, n° 11; Exp. du Centenaire de la Conquête de l'Algérie, mai-juin 1930, n° 101 ; Exp. des Peintres orientalistes français, gal. G. Charpentier, 1933.

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. II, p. 289, repr. pl. XXV ; *Chevillard*, cat. n° 134 ; *L. Vaillat*, Les Arts, août 1913, repr. p. 17.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

61. *MAZEPPA.*

Une jeune fille cosaque trouve Mazeppa évanoui sur le cadavre du cheval sauvage, auquel il fut attaché (Sujet tiré du poème de Lord Byron).

Avant Chassériau, ce poème romantique à inspiré Louis Boulanger (Musée de Rouen) et Horace Vernet (Musée d'Avignon), dont les tableaux ont figuré au Salon de 1827. (Cf. Marcel-Laran, p. 102).

Bois. H. 0,46; L. 0,37.

Signé et daté en bas à droite : *Thre Chassériau 1851.*

Salon de 1853, n° 229.

Quatrième Exp. des Peintres Orientalistes Français, 1897, n° 22.

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. II, repr. pl. XXXXIV ; *Chevillard*, cat. n° 80; *Marcel-Laran*, p. 101-102, repr. pl. XLIII. *Escholier*, G. B. A, 1921, p. 15; *Léandre Vaillat*, Les Arts, août 1913, repr. p. 27; *L. Goodrich*, The Arts, août 1928, p. 88.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

62. *PORTRAIT DE MADEMOISELLE ANNE MARCOTTE DE QUIVIÈRES, depuis marquise de Montholon.*

Vue en buste, en robe bleue, les cheveux blonds tombant sur les épaules.

Toile de forme ovale. H. 0,60; L. 0,49.

Signé et daté en bas, à gauche : *Th. Chassériau 1851.*

Bibl. et repr. *Chevillard*, cat. n° 232. *Bénédite*, t. II, repr. p. 344.

A Mme la comtesse de Malherbe.

63. *ARABES ENLEVANT LEURS MORTS APRÈS LE COMBAT.*

Reprise de la grande composition du Salon de 1850, appartenant à la coll. Péreire, exposée sous le n° 54 de ce catalogue.

Bois. H. 0,32 ; L. 0,46.

Signé en bas, à droite : *Th. Chassériau, 1852.*

Coll. de M. Dreux.

Exp. des Peintres Orientalistes Français, gal. J. Charpentier, 1933.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

64. *CHEFS ARABES SE DÉFIANT EN COMBAT SINGULIER*

L'un d'eux, dressé sur sa selle, est appuyé sur son long fusil; l'autre bondissant, le javelot levé, le provoque. Au fond, sous les remparts d'une ville, on aperçoit des épisodes d'une bataille entre deux tribus.

Toile. H. 0,94 ; L. 1,20.

Signé en bas à droite : *Th. Chassériau 1852.*

Salon de 1852, n° 239; Exp. Universelle de 1855, n° 2691.

Coll. de Mme Gras (vente en 1917) ; acquis à cette vente par le Musée du Louvre.

Bibl. et repr. *Chevillard*, cat. n° 78 et 84 ; *Marcel-Laran* p. 87, 88, pl. XXXVI ; *Bénédite*, t. II, p. 251, *Bathild Bouniol.* Causeries d'un Amateur 1852 ; *Ch. Perrier*, « L'Artiste », juillet 1855 ; *R. Escholier*, G. B. A., 1921,

p. 12-14; *P. Jamot*, La Peint. au Musée du Louvre, éc. Française, XIX^e s. troisième partie éd. de l'*Illustration*, p. 22, 23, pl. 16; R.A.A.M., 1920, p. 76, repr. 74.

Au Musée du Louvre.

65. *ACADÉMIE DE FEMME.*

Académie de femme, debout, de face, la tête légèrement penchée et tournée de trois-quarts à gauche, le bras gauche levé et soulevant une draperie.

Etude pour la figure de femme debout au centre du tableau « Tepidarium » peint en 1853 et conservé au Musée du Louvre (exposé sous le n° suivant).

Toile. H. 0,835; L. 0,380.

Vente Théodore Chassériau, 1857.

Coll. Paul Mantz.

Bibl. et repr. *Chevillard*, cat. n° 205; *Bénédite*, t. II, repr. p. 424; *L. Vaillat*, Les Arts, août, 1913, repr. p. 6.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

66. *LE TEPIDARIUM.*

Femmes de Pompéï réunies dans la vaste salle du tepidarium, où elles viennent se reposer et se sécher après le bain.

C'est la seule œuvre de Chassériau qui fut, du vivant de l'artiste, acquise par l'Etat : après avoir passé par la collection privée de l'Empereur, elle entra au Luxembourg.

Toile. H. 1,69; L. 2,67.

Signé et daté en bas, à droite : *T. Chassériau, 1853.*

Salon de 1853, n° 228; Exposition Universelle de 1855, n° 2589.

Coll. de Napoléon III; attribué au Musée du Luxembourg en 1856; entré au Louvre, 3 mai 1874.

Bibl. et repr. *Chevillard*, p. 174 et suiv., cat. n^os 79 et 82; *Marcel-Laran*, p. 99 et 100, pl. XLII; *Bénédite*, t. II,

p. 419-432, repr. pl, XXXXIII ; *Bouvenne*, p. 12 ; *Clément de Ris*, *L'Artiste*, 1853 ; *H. Delaborde*, *Revue de Deux-Mondes*, juin 1853 ; *L. Vaillat*, L'Art et les Artistes, 1907, p. 177 ; Les Arts, août 1913, p. 12, 26 ; *R. Bouyer*, Le Cousin Pons, avril 1920, p. 530 ; *R. Escholier*, G. B. A., 1921, p. 4, 18 ; *Lucy Ange*, Le monde nouveau, avril 1925, p. 114 ; *L. Goodrich*. The Arts, août, 1928, p. 87, 95, repr. p. 94 ; *G. de la Tourette*, L'Art et les Artistes, 1931, p. 188 ; *G. Grappe*, Le Cahier, nov. 1932, p. 55 ; *J. L. Vandoyer*, Feuillets d'art, 1919, p. 41 ; *Paul Jamot*, La Peint. au Musée du Louvre, éc. Française, troisième partie, éd. de l'*Illustration*, p. 24, pl. 18.

Au Musée du Louvre.

67. *MARCHÉ ARABE A CONSTANTINE.*

Un vieil Arabe agenouillé présente une jument à un jeune Maure. tandis qu'un garçon est accoudé sur la croupe du cheval.

Bois. H. 0,400 ; L. 0,525.

Signé en bas à droite : *Th. Chassériau. 1853.*

Coll. de M. E. Cuginaud, avocat à Bordeaux.

Quatrième Exp. des Peintres Orientalistes Français, 1897, n° 10. Exp. du Centenaire de la Conquête de l'Algérie, mai-Juin 1930, n° 98.

Bibl. et repr. *Bénédite*, p. 289, repr. p. 296 ; *L. Vaillat*, Les Arts, août 1913, repr. p. 12 ; *G. de la Tourette*, L'Art et les Artistes, mars 1931, p. 188, repr. p. 181.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

68. *ODALISQUE COUCHÉE.*

Elle est couchée sur un sopha, le bas du corps recouvert d'une étoffe transparente, les bras repliés derrière la tête. Près d'elle un jeune Arabe chante en jouant de la guitare.

Bois. H. 0,21 ; L. 0,34.

Signé et daté en bas, vers le milieu : *Th. Chassériau 1853.*

Coll. de Mme Gras.

Quatrième Exp. des Peintres Orientalistes Français, 1897, n° 3.

Il existe une étude dessinée pour la figure de l'Odalisque dans la coll. du baron A. Chassériau.

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. I, p. 240 ; *Chevillard*, cat. n° 191.

A M. Laurans, Paris.

69. *LA PENSÉE.*

Une jeune fille vêtue de blanc est assise dans un bois tenant à la main gauche une fleur rouge qu'elle contemple et qui semble éveiller en elle un souvenir.

Bois. H. 0,310 ; L. 0,235.

Coll. de Frédéric Chassériau, frère de l'artiste ; donné par lui, au nom de Théodore, à leur cousine, Madam Elise Feytaut, morte en 1861.

Exécuté vers 1853 (cette date semble résulter de la comparaison avec l'étude pour le Tépidarium exposée sous le n° 65).

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. II, repr. p. 517.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

70. *SAINT-FRANÇOIS-XAVIER, APÔTRE DES INDES ET DU JAPON.*

Esquisse de la composition de même sujet commandée par la Ville de Paris pour la Chapelle des Fonts Baptismaux à l'église Saint-Roch, et peinte en 1854.

Une autre esquisse de cette composition se trouve au Musée de Bagnères-de-Bigorre.

Toile. H. 0,70; L. 0,32.

Bibl. et repr. *Léandre Vaillat*, les Arts, août 1913, p. 26; *Chevillard*, cat. n° 194 ; *Bénédite*, repr. t. II, p. 437.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

71. *JEUNE HOMME TENANT LA CROIX.*

Il est debout, vu de face, tenant la croix de deux mains levées.

A droite, étude de tête de femme, tenant le bras gauche devant son visage, et étude de bras.

Etude pour la figure de jeune moine au centre de la composition « Saint-François-Xavier baptisant les Indiens », à la Chapelle des Fonts Baptismaux à l'église Saint-Roch à Paris, peinte en 1854.

A comparer avec le n° précédent.

Esquisse.

Toile. H. 0,810; L. 0,655.

Vente Théodore Chassériau, 1857.

Bibl. et repr. *Bénédite*, repr. t. II, p. 438; *Chevillard*, cat. n° 208; *Léandre Vaillat*, les Arts, août, 1913, p. 8.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

72. *SAINT-PHILIPPE BAPTISANT L'EUNUQUE DE LA REINE D'ETHIOPIE.*

Esquisse de la composition de même sujet commandée pour la Ville de Paris pour la Chapelle des Fonts Baptismaux à l'église Saint-Roch, et peinte en 1854.

La composition définitive est totalement différente de cette première pensée.

A comparer avec l'étude peinte appartenant au Musée de Poitiers (n° suivant de ce catalogue) et avec les études dessinées exposées sous le n° 197.

Toile. H. 0,70; L. 0,26.

Bibl. et repr. *Chevillard*, cat. n° 193; *Bénédite*, repr. t. II, p. 436.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

73. *ETUDE POUR LE BAPTÊME DE L'EUNUQUE DE LA REINE D'ETHIOPIE.*

Première pensée pour la figure de l'eunuque dans

la composition destinée à la Chapelle des Fonds Baptismaux à l'Eglise Saint-Roch.

A comparer avec le n° précédent.

Toile. H. 0,525 ; L. 0,750.

Exécuté en 1854.

Vente Théodore Chassériau, 1857.

Coll. Babinet ; légué par lui au Musée de Poitiers.

Bibl. et repr. *Chevillard*, cat. n° 31 ; *Bénédite*, t. I, repr. p. 220 (sous la désignation : « Négresse »).

Au Musée de Poitiers.

74. *LE SPECTRE DE BANQUO.*

Au milieu des convives réunis autour d'une table, le spectre apparaît, assis sur le siège royal ; Macbeth et la reine reculent épouvantés.

Bois. H. 0,540 ; L. 0,645.

Signé en bas et à droite : *Th. Chassériau, 1854.*

Refusé à l'Exposition Universelle de 1855.

Coll. de M. Paul Jamot père.

Bibl. et repr. *Chevillard*, cat. n° 93 ; *Bénédite*, t. II, repr. p. 486.

A M. Paul Jamot, Paris.

75. *AU HAREM.*

Dans la cour d'un harem, au bord de la fontaine, une odalisque à demi-nue vient de sortir du bain ; elle retient ses cheveux de la main gauche et tend le bras droit à une esclave agenouillée qui y fixe un bracelet. A gauche deux autres odalisques sont assises.

Toile. H. 0,67 ; L. 0,54.

Signé et daté en bas à droite : *Th. Chassériau, 1854.*

Coll. de Mme Girardin, (vente en 1881).

Bibl. et repr. *Chevillard*, cat. n° 157.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

76. *LA DESCENTE DE CROIX.*

Esquisse pour l'ensemble de la composition décorant le cul-de-four de l'abside de l'église Saint-Philippe-du-Roule à Paris, commandée par le Ministère de l'Intérieur en 1852, terminée en 1855.

Bois. H. 0,19; L. 0,67.

C'est d'après cette esquisse que M. de Mercey, chef de la section des Beaux-Arts, a décidé définitivement de confier la décoration à Th. Chassériau.

A comparer avec la maquette et avec les études partielles exposées sous les n^os^ suivants.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. II, p. 451 *Chevillard*, cat. n° 191; *L. Vaillat*, Les Arts, août 1913, p. 26.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

77. *LA DESCENTE DE CROIX.*

Maquette pour la décoration de l'abside de l'Eglise Saint-Philippe du Roule; en forme d'hémicycle.

Toile. H. 2,17; L. 1,27.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, T. II, repr. p. 433.

Au Palais des Beaux-Arts de la ville de Paris.

78. *ETUDE POUR LA DESCENTE DE CROIX DE SAINT-PHILIPPE DU ROULE.*

Le groupe de soldats jouant au dés. Esquisse de la partie gauche de la composition. Camaïeu gris sur fond rose.

Toile. H. 0,350; L. 0,455.

Coll. de Frédéric Chassériau frère de l'artiste.

Exécuté en 1855.

A comparer avec le dessin de même sujet (n° 204), les deux n^os^ précédents et avec l'esquisse et la maquette de l'ensemble de cette décoration exposées sous les n^os^ précédents.

A M. le baron de Chassériau, Paris.

79. *ETUDE POUR LA DESCENTE DE CROIX DE SAINT-PHILIPPE DU ROULE.*

Esquisse du groupe central. Camaïeu gris sur fond rose.

Toile. H. 0,350; L. 0,455.

Coll. de Frédéric Chassériau, frère de l'artiste.

A comparer avec les nos précédents et avec l'esquisse et la maquette de l'ensemble de la décoration exposées sous les nos précédents.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

80. *ÉTUDE POUR LA DESCENTE DE CROIX DE SAINT-PHILIPPE DU ROULE.*

Le groupe de Juifs. Esquisse de la partie droite de la composition. Camaïeu gris sur fond rose.

Toile. H. 0,350 ; L. 0,455.

Coll. de Frédéric Chassériau, frère de l'artiste.

A comparer avec les autres études pour la même décoration et avec l'esquisse et la maquette de l'ensemble exposées sous les nos précédents.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

81. *ETUDE POUR LA DESCENTE DE CROIX DE SAINT PHILIPPE DU ROULE.*

Tête de femme qui couvre son visage de deux mains.

Etude pour la figure de femme derrière la Vierge dans la Descente de Croix à l'Eglise Saint-Philippe-du-Roule.

Toile. H. 0,310; L. 0,285.

Exécuté en 1855.

Vente Théodore Chassériau, 1857.

Coll. du peintre Puvis de Chavannes.

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. II, repr. p. 439.

A Mme René Etienne Gautier, Paris.

82. *COMBAT ARABE.*

Une mêlée de cavaliers dans un paysage rocheux. Au centre un Arabe monte un cheval blanc qui se cabre et est attaqué par un guerrier à pied.

Bois. H. 0,395 ; L. 0,465.

Signé et daté en bas, à gauche. *Th. Chassériau, 1855.*

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. II, repr. p. 488.

A M. Journet, Paris.

83. *MACKBETH SUIVI DE BANQUO RENCONTRE LES TROIS SORCIÈRES SUR LA BRUYÉRE.*

Ils sont à cheval, à gauche, tandis que les sorcières apparaissent devant eux, les bras levés.

Bois. H. 0,72 ; L. 0,90.

Signé et daté en bas, à gauche : *Thre Chassériau 1855*

Exp. Centennale de l'Art français, 1900.

Coll. du baron A. Chassériau ; donné par lui en 1918 au Musée du Louvre.

A comparer avec la première pensée de cette composition exposée sous le n° de ce catalogue.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. II, repr. pl. LV ; *Chevillard*, cat. n° 169 ; *Hugo von Tschudi*, Die Kunst für Alle, 1900, p. 9, repr. p. 15 ; *L. Vaillat*, Les Arts, août 1913, repr. p. 15 ; *R. Bouyer*, Le Cousin Pons, avril 1920, p. 529 ; *R. Escholier*, G. B.-A., 1921, p. 4, 18 ; *L. Goodrich*, Les Arts, août 1928, p. 82, 88 ; *P. Jamot*, R. A. A. M., 1920, t. I, p. 65 78, repr. p. 75 ; *P. Jamot*, La Peinture au Musée du Louvre, éc. franç. XIX^e^ s., troisième partie, éd. de l'*Illustration*, p. 23 et 24, pl. 17.

Au Musée du Louvre.

84. *LA DÉFENSE DES GAULES PAR VERCINGÉTORIX.*

Esquisse de la grande composition peinte par Chassériau en 1855 et conservée au Musée de Clermont-Ferrand.

A comparer avec les études dessinées exposées sous les nos 198-203 de ce catalogue.

Toile. H. 0,730; L. 0,605.

Vente Théodore Chassériau en 1857.

Coll. de Frédéric Chassériau, frère de l'artiste.

Bibl. et repr. *Chevillard*, cat. n° 178; *Bénédite*, t. II, p. 465-477; *Léandre Vaillat*, Les Arts, août 1913, repr. p. 19.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

85. *ARABE AVEC SON CHEVAL.*

Toile. H. 0,35 ; L. 0,26.

Signé : *Th. Chassériau, 1856.*

A M. le baron François Hatvany, Budapest.

86. *CHOC DES CAVALIERS ARABES.*

Au premier plan un groupe de trois guerriers, se heurtant violemment. Celui qui est au centre, monté sur un cheval blanc, vient d'être blessé et il est soutenu par un Arabe qui accourt sur un cheval noir.

Toile. H. 0,65 ; L. 0,54.

Signé en bas, à gauche : *Th. Chassériau, 1856.*

Un croquis de l'ensemble de la composition se trouve dans la coll. du baron A. Chassériau.

Aurait appartenu au Prince de Wagram.

Quatrième Exp. des Peintres Orientalistes Français, 1897, n° 19.

Exp. des Peintres Orientalistes Français, Gal. J. Charpentier, 1933.

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. II, p. 292, repr. pl. LIII; *Chevillard*, cat. n° 221.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

87. *PORTRAIT DE RACHEL.*

La célèbre tragédienne est représentée en buste, la tête de trois quarts à droite, parée d'un diadème et d'un riche collier, vêtue d'une robe verte brodée or et d'un châle rouge.

Bois. H. 0,52 ; L. 0,40.

Signé en bas, à gauche : *Th. Chassériau, 1856.*

Coll. de la famille de Louis de Carmenin.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. II, repr. p. 367.

A Mme la Duchesse de Reggio.

88. *L'ADORATION DES MAGES.*

Chassériau avait noté un jour l'idée de ce tableau :

« *Un chameau ou un dromadaire blanc de la Nubie. Faire les trois Mages qui offrent des gazelles, des petits chevreaux et des agneaux sans tache ; mettre ensuite comme ornements toutes les plantes des jardins qui sont rares et qui viennent de l'Inde et des pays lointains, et puis des éléphants.* »

La princesse Marie Cantacuzène aurait posé pour la figure de la Vierge.

Bois. H. 0,75 ; L. 0,50.

Signé et daté en bas à gauche : *Th. Chassériau 1856.*

Coll. de la princesse Cantacuzène.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. II, repr. pl. LIV ; *Chevillard.* cat. n° 116 ; *Marcel-Laran*, p. 109, 110, pl. XLVIII ; *L. Vaillat*, L'Art et les Artistes, juillet 1907, p. 186 ; *A. Fabre*, Pages d'Art chrétien, 1913, p. 63 ; *R. Escholier*, G. B.-A., 1921, p. 16 ; *L. Goodrich*, The Arts, août 1928, pp. 88-89.

A M. Louis Jordan, Paris.

89. *SUZANNE ET LES VIEILLARDS.*

Debout dans l'eau, elle se couvre d'une étoffe blanche, tandis que les deux vieillards s'approchent d'elle.

Le même sujet, composé d'une manière totalement différente, fut traité par Chassériau en 1839 ; ce tableau, appartenant au Musée du Louvre, est exposé sous le n° 10 de ce catalogue.

Bois. H. 0,405 ; L. 0,320.

Signé en bas à droite : *Th. Chassériau 1856.*

Collection du peintre italien Pasini (1856); coll. Kann.

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. II, repr. pl. LVIII ; *Marcel Laran*, p. 21, 22, pl. III ; *Chevillard*, p. 34, cat. n° 222.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

90. *TETE DE JUIVE DE CONSTANTINE.*

Vue de face, coiffée d'un turban, le visage entouré d'une chaîne et d'un voile, vêtue de rouge et de bleu.

Bois. H. 0,515 ; L. 0,400.

Signé et daté en bas, à droite ; *Th. Chassériau, 1856.*

Coll. de St-Martin-Valogne.

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. II, p. 495.

A Mme la duchesse de Reggio, Paris.

91. *INTÉRIEUR DE HAREM.*

Deux odalisques renversées sur des coussins, surveillées par un eunuque noir.

Dernière peinture de l'artiste restée à l'état d'ébauche.

Toile. H. 0,550 ; L. 0,665.

Exécuté en 1856.

Vente Th. Chassériau, 1857.

Peint pour un docteur, qui l'avait refusé; coll. de Frédéric Chassériau, frère de l'artiste.

Exp. Centennale, 1889; Quatrième Exp. des Peintres Orientalistes Français, 1897, n° 21; Exp. Centennale, 1900, n° 194; Exp. du Centenaire de l'Algérie, au Palais des Beaux-Arts d'Alger, 1931; Exp. Coloniale à Paris 1931; Exhibition of French Art, Londres, 1932, n° 290.

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. II, p. 483, repr. pl. LVI; *Chevillard*, cat. n° 227; *Marcel-Laran*, p. 112, repr., Pl XLVIII *Th. Gautier*, « L'Artiste », 1856, sixième série vol. 3; *R. Escholier*, G. B. A., 1921, p. 18-19. *L. Goodrich*, The Arts, août 1928, repr. p. 98; *G. de la Tourette*, L'art et les artistes, mars 1931, p. 188-190, repr; 183; *L. Vaillat*, Les Arts, août 1931, p. 220-24, rep. p. 32. *Hugo von Tschudi*, Die Kunst für Alle, oct. 1900, p. 9 *Georges Grappe*, L'art vivant, avril 1933, p. 154, repr.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

AQUARELLES ET DESSINS

92. *PORTRAIT DE FEMME.*

Elle est vue de face, assise dans un fauteuil, les mains jointes.

A la mine de plomb.

H. 0,36; L. 0,28.

Daté à gauche : *juin 1838.*

C'est un des plus anciens portraits dessinés de Chassériau.

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. II. repr. p. 348.

Au Musée Gustave Moreau.

92 *bis*. *PORTRAIT DE JEUNE GARÇON.*

Il est assis de face, les deux mains posées sur le bras du fauteuil.

A la mine de plomb et à l'estompe. H. 0,33; L. 0,25.

Signé et daté à gauche : *T. Chassériau, 1839.*

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. II, repr. p. 497.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

93. *LES DEUX MÈRES.*

L'une d'elles, debout, retient sur son genou son enfant; l'autre, assise, se penche vers le sien. Fond de paysage.

A la mine de plomb sur papier chamois.

H. 0,264; L. 0,207.

Signé et daté en bas, à droite : *A ma cousine Elise Théodore Chassériau 1840.*

Bibl. et repr. *Bénédite.* T. I, repr. p. 156.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

94. *LA COMMUNION A GÊNES.*

Plusieurs femmes vêtues de blanc prient, appuyées sur un banc dans une église.

Le même sujet fut traité par l'artiste dans une aquarelle appartenant à la coll. de Dampierre d'Hornoy.

A la plume sur papier bleu. H. 0,315; L. 0,250.

Exécuté pendant le voyage d'Italie, en 1840.

Note manuscrite : *A Gênes. Tout ce que j'ai vu à Gênes était grave et beau fait comme les choses d'art qu'on produit les républiques, les murailles des Eglises blanches et noires les colonnes attachées à leur base par des griffes tout est sombre et fort et singulier.*

Bibl. et repr. *Bénédite*, repr. t. I, p. 88.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

95. *VUE D'ISCHIA.*

Paysage exécuté en 1840, pendant le voyage en Italie.

Aquarelle. H. 0,298; L. 0,301.

Note manuscrite en bas, à droite : *Ischia, juillet 1840.* Coll. du baron A. Chassériau.

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. I, repr. p. 128.

A Mme Marguerite de Mondésir, Paris.

96. *ALAIN CHARTIER.*

Le poète endormi est couché sous un arbre; la reine Marguerite d'Ecosse se penche sur lui et l'embrasse en retenant son voile royal.

A la plume et au lavis de sépia avec rehauts de gouache blanche. H. 0,287; L. 0,198.

Daté en bas, à gauche : *Décembre Rome.*

Exécuté en 1840.

Notes manuscrites : *elle retient son voile royal* ; *Alain Chartier.*

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. I, repr. p. 158.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

97. *ROCHERS A CAPRI.*

Une côte escarpée et rocheuse occupe le premier plan.

Exécuté pendant le voyage d'Italie en 1840.

Aquarelle. H. 0,282; L. 0,216.

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. I, repr. p. 119.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

98. *LES « FARAGLIONI » A CAPRI.*

Vue des célèbres rochers à l'Ile de Capri, exécutée pendant le voyage d'Italie en 1840.

Aquarelle. H. 0,222 ; L. 0,303.

Note manuscrite en bas, à gauche : *Capri.*

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. I, repr. p. 122.

A M. le baron A. Chassériau, à Paris.

99. *LES HEURES DE LA NUIT.*

Le Génie du sommeil, calme beau et bon; la Lune derrière lui, pâle, comme au milieu de la nuit il faut une couleur solide et nocturne, de la variété comme cela est dans les beaux climats à côté dans les deux espaces qui seraient plus grands qu'ici, deux paysages sans figures, la solitude de la nature, la nuit, la grandeur dans la tranquillité, les animaux qui se promènent et les fleurs qui s'ouvrent. Deux grands paysages.

Plus bas, les heures de la nuit qui donnent dans leur sommeil tous les pavots aux hommes il en faut 6 toutes belles nonchalantes et sur un ciel très profond qui doit fuir et être tout couvert d'étoiles.

(Notes manuscrites accompagnant le dessin).

A la mine de plomb.

H. 0,400; L. 0,280.

Daté : *Tivoli à minuit août 1840.*

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. I, repr. p. 149.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

100. *LES JARDINS DE LA VILLA D'ESTE.*

Au premier plan un arbre haut et mince s'enlève sur le fond sombre d'un bouquet d'arbres que dominent deux cyprès. A gauche, l'échappée vers la plaine avec, à l'horizon, le disque du soleil couchant.

A la mine de plomb. H. 0,265; L. 0,222.

Nombreuses notations manuscrites de couleurs.

Exécuté pendant le voyage d'Italie, en 1841.

Coll. de Frédéric Chassériau, frère de l'artiste.

A M. le baron A Chassériau, Paris.

101. *LE CHÊNE.*

Étude de chêne avec légère indicationde paysage.

A la mine de plomb. H. 0,287; L. 0,220.

Notes manuscrites en bas, à droite : *le bois de la nymphe Egérie.*

Exécuté au Bois de la Nymphe Egérie, près de Rome, en 1840-41. A comparer avec l'esquisse du Musée de Poitiers.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. I, repr. p. 140.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

102. *LA SERPENTINE A OLEVANO.*

Pente d'une colline avec des arbres se découpant en silhouettes sombres sur le ciel.

Exécuté en 1840-41 pendant le voyage d'Italie.

A la mine de plomb et à l'aquarelle gouachée, sur papier bleu. H. 0,222 ; L. 0,286.

Note manuscrite : *Le bois de la Serpentine à Olévano. Les arbres d'un seul ton vert roux sur le ciel sauvage et blanc.*

Coll. de Frédéric Chassériau, frère de l'artiste; coll. du baron A. Chassériau.

A Mme Marguerite de Mondésir, Paris.

103. *ITALIENNE.*

Elle est assise, vue de trois-quarts à droite.

Aquarelle. H. 0,320; L. 0,235.

Exécuté pendant le séjour en Italie en 1840-41.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

104. *ETUDE DE NU.*

Une femme à demi-nue est vue de dos, les bras levés et repliés à la hauteur de la nuque.

A la mine de plomb avec rehauts de blanc.

H. 0,308; L. 0,222.

Note manuscrite : *dernier ds. d'Italie, tête grise.*

Exécuté en 1841.

Coll. de Frédéric Chassériau, frère de l'artiste; Coll. du baron A. Chassériau.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. I, repr. p. 171.

A Mme Margu erite deMondésir, Paris

105. *DIANE ET ACTÉON.*

Même composition que celle du tableau de même sujet exposé sous le n° 18 de ce catalogue.

Etude ou réplique de ce tableau qui fut refusé au Salon de 1840 et qui appartient à la coll. Aubry-Vitet.

Aquarelle gouachée. H. 0,150; L. 0,203.

Signé et daté en bas, à droite : *Th. Chassériau, 1840.*

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. I, repr. p. 116.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

106. *PORTRAIT DE LA MÈRE DE L'ARTISTE.*

Elle est vue de face, assise dans un fauteuil.

A la mine de plomb et à l'estompe. H. 0,254; L. 0,196.

Signé et daté à droite : *Th. Chassériau 1840.*

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. I., repr. p. 23; *Léandre Vaillat*, Les Arts, août 1913, repr. p. 30.

A M. le baron A. Chassériau. Paris.

107. *PORTRAIT D'HOMME.*

Il est vu à mi-corps, de face, assis sur une chaise.

A la mine de plomb. H. 0,31; L. 0,23.

Signé en bas, à gauche : *T. Chassériau.*

Exécuté probablement vers 1840.

A M. P. Gosselin, Paris.

108. *LES TROYENNES.*

Première pensée avec d'importantes variantes du tableau du Salon de 1842, appartenant à la coll. du baron F. Hatvany à Budapest et exposé sous le n° 21 de ce catalogue.

A la mine de plomb et à l'estompe. H. 0,207; L. 0,269.

Exécuté en 1841.

Coll. de Frédéric Chassériau, frère de l'artiste.

A M. le baron A Chassériau, Paris.

109. *PORTRAITS DE L'AMIRALE BARONNE DUPERRÉ ET DE SES FILLES.*

La baronne est assise dans un fauteuil, de face, les mains croisées ; l'une de ses filles est à côté d'elle, l'autre derrière le fauteuil, accoudé sur le dossier.

A la mine de plomb. H. 0,485; L. 0,390.

Signé et daté en bas, à droite : *Th. Chassériau, 1841.*

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. II; repr. p. 346;

A Mme de Dampierre d'Hornoy.

110. *LES DEUX SŒURS.*

Deux dessins réunis dans le même cadre.

Portraits des sœurs de Théodore Chassériau. Toutes deux sont assises les mains croisées. A gauche, Adèle est vue de trois-quarts à droite, à droite, Aline se présente de face.

Ces dessins ont servi à l'artiste pour le grand portrait de 1843, (exposé sous le n° 24 de ce catalogue), où les têtes des modèles apparaissent dans les mêmes attitudes.

A la mine de plomb et à l'estompe sur papier chamois

H. 0,175; L. 0,227 (dimensions de chaque feuille).

Exécuté et daté sur le portrait d'Adèle : *A mon frère Frédéric Th. Chassériau, mai 1841*, sur le portrait d'Aline : *à mon frère, Théodore Chassériau, 1841.*

Coll. de Frédéric Chassériau, frère de l'artiste.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. I, p. 202, repr. *Maurice Denis, L'Occident*, 1903, repr. p. 148 et 149.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

111. *ÉTUDE DE FEMME.*

Elle est assise à terre, de profil à droite, le torse découvert, les cheveux déployés.

A la mine de plomb. H. 0,225 : L. 0,198.

Exécuté probablement vers 1840-41.

Peut-être une première pensée pour une des Troyennes ?

A M. Pierre Dubaut, Paris.

112. *MARTYRE CHRÉTIENNE (SAINTE PHILOMÈNE ?)*

Une jeune femme est saisie par les bourreaux qui se préparent à la jeter dans le fleuve, au milieu de cavaliers dont les chevaux caracolent, de peuple et de soldats.

Au lavis de sépia, rehaussé de blanc, sur trait à la mine de plomb et à la plume, sur papier chamois.

H. 0,67 ; L. 0,92.

Exécuté vers 1841 ?

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. I, p. 132, repr. p. 143.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

113. *L'HISTOIRE DE SAINTE MARIE L'EGYPTIENNE.*

Projet de décoration de la chapelle de Sainte Marie l'Egyptienne à l'église Saint-Merry commandée par la ville de Paris.

A la mine de plomb rehaussée d'aquarelle.

H. 0,501 ; L. 0,312.

Exécuté en 1843.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. I, repr. 192.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

114. *APOTHÉOSE DE SAINTE MARIE L'EGYPTIENNE.*

Projet de décoration de la chapelle de Sainte-Marie l'Egyptienne à l'église Saint-Merry commandée par la ville de Paris.

Aquarelle sur trait à la mine de plomb.

H. 0,40; L. 0,31.

Signé et daté en bas, à gauche. *Th. Chassériau, mars 1843.*

Notes manuscrites : en haut: *Sainte-Marie l'Egyptienne est emportée par les anges au ciel.* En bas : *Saint Zozime de retour au monastère raconte aux moines la... de la Sainte qu'il a rencontré dans le désert.*

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. I, repr. p. 175.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

115. *SAINTE MARIE L'EGYPTIENNE.*

Vue de profil à gauche, elle avance vers la gauche, les bras écartés.

Etude pour la composition représentant l'Histoire de Sainte-Marie l'Egyptienne commandée en 1841 par la ville de Paris pour la chapelle de cette Sainte à l'église Saint-Merry.

Mademoiselle Clémence Monnerot, depuis comtesse Gobineau, a posé pour la figure de Sainte Marie l'Egyptienne (Cf. *Bénédite*, t. I, p. 103).

A la mine de plomb avec rehauts de blanc.

H. 0,215 ; L. 0,255.

Exécuté en 1843.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t, I, repr. p. 179.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

© EDITIONS DES MUSEES NATIONAUX 1933
PARIS – FRANCE

Art exhibition catalogues re-published on microfiche by:

Chadwyck-Healey Ltd
21 Bateman Street
Cambridge CB2 1NB
England

Somerset House
417 Maitland Avenue
Teaneck, NJ 07666
USA

Date of publication and production of master: 1977

116. *TETE DE FEMME.*

Vue de profil à droite.

Probablement une étude pour une des figures de l'Histoire de Sainte Marie l'Égyptienne, peinte pour l'église de Saint-Merry (1843).

Au crayon noir avec rehauts de blanc sur papier gris. H. 0,272; L. 0,259.

Coll. de Frédéric Chassériau, frère du peintre.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. I, repr. p. 193.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

117. *ÉTUDE POUR OTHELLO (HONNÊTE IAGO...)*

Othello est debout, le corps vu de face, la tête de profil à droite, la main gauche appuyée sur la hanche. A côté de lui, Desdémone est vue de profil à gauche.

Etude pour la suite des eaux-fortes de 1844.

A la plume. H. 0,157; L. 0,124.

Exécuté en 1844.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. II, repr. p. 256.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

118. *PORTRAIT DE LAMARTINE.*

Il est debout, de face, la main gauche appuyée sur la hanche.

A la mine de plomb et à l'estompe. H. 0,30; L. 0,22.

Signé et daté en bas, à droite : *A Madame de Lamartine. Th. Chassériau 1844.*

Coll. H. (vente juin 1908); coll. Paul Leprieur (vente 21 novembre 1919); acquis par M. Gabriel Thomas qui le donna au Musée du Louvre, avec réserve d'usufruit entré au Louvre en octobre 1932.

Un autre portrait dessiné de Lamartine, avec de légères variantes, de la même année 1844, est reproduit

chez Bénédite, t. II, p. 409, comme appartenant à M. Thomas.

A comparer avec la tête de Lamartine de la coll. A. de Hevesy, exposé sous le n° suivant.

Au Musée du Louvre.

119. *PORTRAIT DE LAMARTINE.*

Tête seule, de face, légèrement tournée vers la gauche.

Au crayon noir. H. 0,332 ; L. 0,258.

Signé à droite : *Th. C.*

A comparer avec le portrait dessiné de Lamartine appartenant au Musée du Louvre et exposé sous le n° précédent.

A M. André de Hevesy, Paris.

120. *PORTRAIT D'ALEXIS DE TOCQUEVILLE.*

Le célèbre publiciste et homme politique est représenté de face, assis dans un fauteuil, les deux bras posés sur les accoudoirs.

Lié d'amitié avec l'artiste. C'est par son intermédiaire que Chassériau a obtenu la commande de la décoration de l'ancienne Cour des Comptes.

A la mine de plomb. H. 0,305 ; L. 0,235.

Signé et daté en bas à droite : *A Madame Alexis de Tocqueville. Th. Chassériau 1844.*

Bibl. et repr. *Chevillard*, cat. n° 274 *Marcel-Laran*, p. 61, 62, pl. XXIII; *Bénédite* T. II, p. 357; *L. Vaillat*. L'Art et les Artistes, juillet 1907, repr. p. 183; *L. Vaillat*, Les Arts, août 1913, p. 26.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

121. *PORTRAIT DE M. VICTOR-AUGUSTE DE SAINT-RÉMY.*

Assis dans un fauteuil, il est vu de trois-quarts à gauche, la main droite posée sur le gilet, la main gauche enfoncée dans la poche du pantalon.

Au crayon noir. H. 0,20; L. 0,17.

Signé et dédicacé à gauche : *A Monsieur de Saint-Rémy, souvenir affectueux. Th. Chassériau.*

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. I, repr. p. 209.

A M. le baron Burthe d'Annelet, Paris.

122. *LA PAIX, PROTECTRICE DES ARTS ET DES TRAVAUX DE LA TERRE.*

Au centre, la Paix, s'appuyant à un olivier, étend un rameau au-dessus du groupe de jeunes mères, tandis qu'à droite des figures de jeunes femmes et d'adolescents, symbolisent la Musique, la Peinture, l'Architecture et la Sculpture. Au fond, à gauche, derrière les moissonneurs qui se reposent, on aperçoit, dans un paysage, des laboureurs avec leurs bœufs.

Etude pour la composition centrale de la vaste décoration murale de l'escalier de l'ancienne Cour des Comptes, détruite par l'incendie allumé par la Commune en 1871.

A comparer avec la partie gauche de la fresque sauvée et exposée sous le n° 27 de ce catalogue.

A la mine de plomb, au crayon noir et au pastel.

H. 0,445; L. 0,605.

Coll. du baron A. Chassériau ; donné par lui en 1918 au Musée du Louvre.

Exp. Dessins de l'Ecole Moderne, Ecole des B.-A. 1884, n° 84 ; Exp. Centennale de l'Art français, 1889, n° 104 et 1900, n° 804 ; Exhibition of French Art, Londres, 1932, n° 902.

Bibl. et repr. *T. Gautier*, L'Artiste, mars 1857; *J. Guiffrey*, et *A. Linzeler*, Beaux-Arts, 1926, p. 253, repr. ;

H. Rivière, Accroissements des Musées Nationaux depuis 1914, 1919, II, n° 58 ; *Bénédite*, t. II, repr. pl. XXIX. *P. Jamot*, R. A. A. M., fév. 1920, pp. 65, 70-71, repr. p. 73 ; *R. Bouyer*, le Cousin Pons, 1er avril 1920, p. 529-530, repr. p. 529.

Au Musée du Louvre, Paris.

123. *LA PAIX.*

Première pensée de la partie centrale de « La Paix » à l'ancienne Cour des Comptes (1844-48).

La figure de la Paix tient ici par la main un vieillard assis à gauche d'elle, sous l'olivier.

A la mine de plomb. H. 0,305 ; L. 0,235.

(Manque coin supérieur gauche).

Coll. de Frédéric Chassériau, frère du peintre.

Exécuté entre 1844 et 1848.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

124. *ÉTUDE DE BŒUFS POUR « LA PAIX ».*

L'un d'eux est vu de dos ; l'autre, de profil à droite, la tête tournée de face.

Etude pour les laboureurs dans le panneau de la Paix.

Aquarelle gouachée sur papier chamois.

H. 0,278 ; L. 0,280.

Coll. de Frédéric Chassériau, frère de l'artiste.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. II, repr. p. 322.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

125. *LE SILENCE ET LA MÉDITATION.*

Première pensée pour les figures du Silence et de la Méditation, dans la décoration de l'escalier de l'ancienne Cour des Comptes (1844-48).

Le Silence est ici assis et la Méditation accoudée du bras droit.

A la mine de plomb et à l'estompe.

Découpé en forme de losange aux angles arrondis et échancrés.

Dimensions prises au milieu. H. 0,150; L. 0,314.

Exécuté entre 1844 et 1848.

Coll. de Frédéric Chassériau, frère de l'artiste.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

126. *L'ORDRE POURVOIT AUX FRAIS DE LA GUERRE.*

Etude pour la Guerre dans la suite des décorations de l'ancienne Cour des Comptes, commandée à l'artiste en 1844.

A la mine de plomb et à l'estompe.

H. 0,459; L. 0,595.

Coll. de Frédéric Chassériau, frère de l'artiste.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. II, repr. pl. XXXIV; *J. Guiffrey et A. Linzeler*, B. A. n° spécial, 1926, p. 12.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

127. *LE RETOUR DES CAPTIFS.*

Des cavaliers avancent vers la droite, précédés par des captifs attachés à leurs chevaux.

Etude pour la décoration de l'ancienne Cour des Comptes, commandée à l'artiste en 1844.

A la mine de plomb et à l'estompe.

H. 0,241; L. 0,319.

Coll. du baron A. Chassériau, Paris.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. II, repr. p. 336.

A Mme Marguerite de Mondésir, Paris.

128. *DEUX TÊTES DE CHEVAUX.*

La tête du haut est vue de face ; celle du bas de profil à gauche.

Etudes pour la décoration de la Cour des Comptes?

A la mine de plomb, rehaussée de quelques touches à l'huile. H. 0,392 ; L. 0,255.

Coll. de Frédéric Chassériau, frère de l'artiste.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

129. *CAVALIER NU.*

Vu de trois quarts à gauche; son cheval avance au pas, la tête baissée.

A la mine de plomb sur papier bleu. H. 0,212 ; L. 0,234.

Coll. de Frédéric Chassériau, frère de l'artiste.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

130. *PORTRAIT DE MADAME BORG DE BALSAN.*

Elle est debout, de profil à droite, la tête tournée de trois-quarts à droite, les mains jointes.

A la mine de plomb. H. 0,34; L. 0,27.

Signé et daté en bas à gauche : *Théodore Chassériau*, 1845 (date effacée mais encore lisible).

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. II, repr. p. 350.

A M. Georges Wildenstein, Paris.

131. *ALI-BEN-HAMET, KHALIFAT DE CONSTANTINE.*

Etude pour le portrait du Khalifat de Constantine. peint en 1845, et appartenant au Musée de Versailles, exposé sous le n°26 de ce catalogue.

A la plume. H. 0,30; L. 0,23.

Coll. du baron A. Chassériau ; donné par lui au Musée d'Alger.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. II, repr. p. 226.

Au Musée des Beaux-Arts d'Alger.

132. *PORTRAIT DE Mme GRAS.*

Malade, Mme Gras aveugle est représentée assise dans son lit, appuyée sur un oreiller, les mains croisées.

A la mine de plomb. H. 0,262 ; L. 0,211.

Signé et daté : *A M. Gras, son dévoué Théodore Chassériau, 1846.*

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. II, repr. p. 156.

A Mme Georges Vicaire, Saint-Germain-en-Laye.

133. *ARLÉSIENNE.*

Elle est représentée assise, à mi-corps, de face.

A la mine de plomb.

H. 0,118 ; L. 0,189.

Signé en haut à droite : *Arles, 7 mai 1846.*

Et notes manuscrites : *regard gris, les yeux clairs et gris, les cheveux dorés roux.*

Page d'un album contenant des croquis du voyage en Provence et en Afrique en 1846 ; les trois dessins qui suivent appartiennent au même album.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. I, repr. p. 79.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

134. *ARLÉSIENNE.*

Elle est vue en buste, de profil à droite.

A la mine de plomb.

H. 0,118 ; L. 0,189.

Signé en haut à droite : *Arles 7 mai 1846* et notes manuscrites.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. I, repr. p. 80.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

135. *ARLÉSIENNE.*

Elle est vue en buste, de trois-quarts à gauche.

A la mine de plomb.

H. 0,118; L. 0,189.

Stgné en bas à droite : *1846.*

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. I, repr. p. 81.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

136. *ARLÉSIENNE.*

Elle est assise, vue de trois-quarts à droite.

A la mine de plomb.

H. 0,118; L. 0,189.

Daté en bas à droite : *Arles 1846.*

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. I, repr. p. 82.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

137. *ÉCOLE ARABE A CONSTANTINE.*

Dans un intérieur à arcades, soutenues par de gros piliers, plusieurs jeunes Arabes sont accroupis. A droite, au premier plan, est assis un Arabe barbu vu de profil à gauche.

Aquarelle. H. 0,320; L. 0,362.

Daté en bas, à gauche : *Constantine 1846.*

Note : *Derrière des enfants dans l'ombre, avec un maître presque nègre*, et d'autres notes manuscrites.

BIBL. ET REPR. *R. Escholier*, G. B. A., 1921, p. 121, repr. p. 9.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

138. *CAVALIER ARABE PARTANT POUR LA FANTASIA.*

Vu de profil à gauche, sur un cheval blanc dont la croupe est recouverte d'une housse rouge. Il avance au pas.

Aquarelle. H. 0,312; L. 0,380.

Note manuscrite : *le faire à cheval plus court.*

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. II, repr. pl. XXXXIX ; *G. de la Tourette, L'Art et les Artistes*, mars 1931, repr. p. 190.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

139. *ARABE.*

Debout, de face, coiffé d'un turban et vêtu d'un burnous, il s'appuie à un arbre.

A la mine de plomb. H. 0,310 ; L. 0,235.

Note manuscrite : *du pays... près Tunis. Archati, tout en blanc.*

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. II, repr. p. 273.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

140. *MONTAGNARDS DE MOSTAGANEM.*

Deux Arabes assis, l'un de face, l'autre de trois quarts à gauche. Au second plan à droite une silhouette d'Arabe vu de dos. Un quatrième personnage est sommairement indiqué.

Exécuté pendant le voyage d'Afrique en 1846.

A la mine de plomb. H. 0,38. L. 0,28.

Coll. du baron A. Chassériau ; donné par lui au Musée d'Alger.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. II, repr. p. 282.

Au Musée des Beaux-Arts d'Alger.

141. *ARABE COUCHÉ.*

Il est vu de face, étendu, accoudé du bras droit.

A la mine de plomb. H. 0,213 ; L. 0,273.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. II, repr. p. 293.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

142. *ARABES D'ALGER.*

Au premier plan un Arabe vêtu d'un burnous, la tête de profil, à gauche, est adossé à un mur. Au fond on aperçoit plusieurs Arabes, dont un, coiffé d'une calotte, s'éloigne à droite.

Au lavis de sepia et d'aquarelle. H. 0,362; L. 0,273.

En haut, à droite, notes manuscrites ; *imitation des caractères arabes et « husseim Oman ».*

Exécuté pendant le voyage d'Afrique en 1846.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. II, repr. p. 520.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

143. *JUIVES D'ALGER.*

Deux feuilles d'études réunies dans le même cadre.

A gauche, une femme accroupie de face, appuie la tête sur sa main droite ; à droite, une femme debout avec son enfant dans les bras.

L'aquarelle de gauche a servi pour la petite esquisse de la coll. Nouvion, exposée sous le n° 39 de ce catalogue.

Aquarelle.

Dimensions de chaque dessin. H. 0,218 ; L. 0,140.

Exécuté en 1846.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. II, repr. pl. XXXIX (en couleurs)

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

144. *JUIVES D'ALGER.*

Deux dessins réunis dans un cadre. Celui de gauche représente une femme accroupie de trois quarts à droite appuyant contre sa joue ses mains jointes; celui de droite représente une femme assise de face, la tête appuyée sur la main droite, et un léger croquis de femme.

Aquarelle sur trait à la mine de plomb.

Dimension de chaque dessin : H. 0,222; L. 0,144.

On lit sur les deux dessins des notations manuscrites de détails des vêtements et des colorations.

Exécuté pendant le voyage d'Afrique en 1846.

Coll. de Frédéric Chassériau, frère de l'artiste.

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. II., repr. pl. XXXXI (en couleurs).

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

145. *CHEF ARABE.*

Il est vu à mi-corps, de face ; en haut et à droite, croquis du même personnage, de profil, à gauche.

A la mine de plomb. H. 0,322 ; L. 0,253.

Notes manuscrites : « *le modelé.... de bronze dur* » et caractères arabes.

Exécuté pendant le voyage d'Afrique en 1846.

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. II, repr. p. 280.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

146. *JEUNE ARABE.*

Il est debout, de face, coiffé d'un turban, le burnous rejeté vers la droite.

En haut et à droite, étude de la tête du même personnage.

A la mine de plomb sur papier chamois.

H. 0,306 ; L. 0,225.

Notes manuscrites.

Coll. de Frédéric Chassériau, frère de l'artiste.

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. II, repr. p. 282.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

147. *ÉTUDES D'ARABES A ALGER.*

Trois feuilles d'études réunies dans un même cadre.

a) Deux croquis de femmes, debout, dont une porte une cruche sur son épaule.

b) Cafetier d'Alger, assis, et croquis d'une tête de femme.

c) Une femme arabe, debout, portant une cruche et croquis d'une tête de femme.

Aquarelle.

Dimensions de chaque dessin : H. 0,228 ; L. 0,143.

Notes manuscrites :

a) *Une fontaine dans les rues d'Alger.*

b) *Arbia, femme du Kadi.*

c) *Elle tient la draperie avec les dents. Zarah, rose.*

Exécuté pendant le voyage d'Afrique en 1846.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. II, repr. a), p. 306 ; b), p. 303 ; c), p. 301.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

148. *ETUDES DE CAVALIERS ARABES PARTANT POUR LA FANTASIA.*

Deux dessins réunis dans le même cadre : celui de gauche représente un cavalier vu de profil à droite, la croupe de son cheval recouverte d'une longue housse ; sur celui de droite le même cavalier se présente de dos.

Aquarelle sur trait à la mine de plomb. H. 0,178 ; L. 0,275. H. 0,178 ; L. 0,228.

Les deux dessins portent à droite des notations manuscrites concernant les colorations et les détails du costume.

Exécutés probablement pendant le voyage d'Afrique en 1846.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. II, repr. pl. LVI *bis* (en couleurs).

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

149. *DÉPART POUR LA FANTASIA.*

Plusieurs cavaliers arabes dont les chevaux se cabrent.

A la mine de plomb. H. 0,203; L. 0.250.

Exécuté en 1846.

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. II, repr. p. 269.

A M. le baron A. Chassériau, Paris,

150. *NÉGRESSE D'ALGER.*

Elle est debout, vue de face, vêtue d'une large robe rayée de jaune, portant les bras vers la gauche.

A la mine de plomb et à l'aquarelle. H. 0,302 ; L. 0,232.

Note manuscrite : *negresse avec des tons lilas, la robe avec du jaune, cachemire.*

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

151. *NÉGRESSE D'ALGER.*

Debout de face, la tête légèrement tournée de trois quarts à droite, les mains jointes, vêtue d'une robe rayée de bleu-vert.

A l'aquarelle. H. 0,302; L. 0,232.

Exécuté pendant le voyage d'Afrique en 1846.

Notes manuscrites : *bracelet d'argent* (deux fois).

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. II, pl. XXIII (en couleurs);

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

152. *ARABE AU TURBAN.*

Un jeune Arabe imberbe, coiffé d'un ample turban et vêtu d'un burnous, est vu de face à mi-corps. Sur la même feuille on aperçoit un croquis de tête d'Arabe, études de turban et de draperie, et une tête d'homme de profil à gauche.

Aquarelle. H. 0,24; L. 0,16.

Notes manuscrites en haut à droite : ..... *turban rouge ou orange.*

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. II, repr. pl. XXII.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

153. *CHEVAL AVEC SON HARNACHEMENT.*

Etude de cheval bai debout, de profil à gauche, et de son harnachement complet.

Sur la même feuille, étude de tête de cheval blanc, de profil à droite.

Aquarelle gouachée sur papier chamois.

H. 0,312 ; L. 0,430.

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. II, repr. p. XXVI ; *R. Escholier*, G. B. A. 1921, p. 14, repr. p. 7.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

154. *GAZELLES.*

Deux feuilles d'études, réunies dans un seul cadre, représentant des gazelles.

Aquarelle. H. 0,225 ; L. 0,304 (dimensions de chaque feuille).

La feuille de droite comporte des annotations manuscrites de couleurs.

A M. le baron A, Chassériau, Paris.

155. *SAPHO.*

Elle se précipite dans les flots du haut d'un rocher, serrant sa lyre contre sa poitrine.

Chassériau exécuta d'après cette aquarelle une eau-forte en sens inverse, parue dans le Cabinet de l'Amateur en 1844. C'est la première version du sujet qu'il reprendra en 1849 dans le petit tableau exposé sous le n° 46 de ce catalogue.

Aquarelle. H. 0,360 ; L. 0,225.

Signé sur le passe-partout en bas, à gauche : *A Madame Alphonse de Lamartine, Théodore Chassériau, 1846.*

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. I, repr. pl. XIV.

A M. le baron de Chassériau, Paris.

156. *PORTRAIT DE M. BURTHE.*

Debout, de face, la tête légèrement tournée de trois quarts à gauche, la main gauche glissée dans la poche du pantalon, la main droite posée sur le dossier d'un fauteuil.

A la mine de plomb. H. 0,37. L. 0,30.

Signé et daté en bas à gauche : *Théodore Chassériau, 1846.*

A MM. Jacques Seligmann et fils, Paris.

157. *DESDÉMONE ET SA SUIVANTE.*

Elles sont toutes deux debout, Emilia aide sa maîtresse à se dévêtir. Desdémone détourne le visage.

Première pensée pour le « Coucher de Desdémone » traité par Chassériau en eau-forte (exposée sous le n° 217) et dans la peinture de la collection A. Chassériau (exposée sous le n° 42) de ce catalogue.

A la mine de plomb. H. 0,261; L. 0,212.

Exécuté en 1847.

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. I, repr. p. 254.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

158. — *LE RÉVEIL DE DESDÉMONE.*

Desdémone, couchée dans son lit, vue de profil à droite, se soulève effrayée tandis qu'Othello s'approche d'elle en montrant le ciel du doigt.

« Othello à Desdémone : *Avez-vous fait votre prière ce soir Desdemone?* »

Reprise du sujet d'une des planches de la suite gravée d'Othello (1844).

Aquarelle. H. 0,16 ; L. 0,16.

Signé et daté en bas, à gauche : *Théodore Chassériau, 1847.*

A M. Henri Delacroix, Paris.

159. *COSTUMES DE RACHEL DANS LA PIÈCE DE JUDITH DE MADAME DE GIRARDIN.*

Cinq figures de femmes debout; trois costumes de reine et deux de suivantes.

Aquarelle. H. 0,304; L. 0,405.

Signé et daté en bas à droite : A *Madame de Girardin, Théodore Chassériau, 1847.*

Notes manuscrites.

BIBL. ET REPR., *Chevillard*, cat. n° 403 ; *Marcel Laran* p. 54; *Th. Gautier*, L'art dramatique en France; *Bénédite*, t. II, repr. pl. LX (en couleurs).

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

160. *PAYSAGE. BORDS DE L'ALLIER.*

Exécuté par l'artiste pendant le séjour qu'il avait fait en 1847 chez son ami M. de Tracy dans son château de Paray-le-Trésil, dans le Bourbonnais.

Aquarelle avec rehauts de gouache. H. 0,275 ; L. 0,375.

Coll. de Frédéric Chassériau, frère de l'artiste.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

161. *PORTRAIT DE LA PRINCESSE BELGIOJOSO.*

Elle est assise sur une chaise, accoudée à une table, le corps tourné de profil à droite, la tête de face.

La princesse Belgiojoso (Christina Trivulzio), ardente patriote italienne joua un rôle brillant dans les

lettres et dans la politique du temps. Fixee depuis 1831 à Paris, elle y tenait un grand salon où se rencontraient les écrivains, les peintres, les musiciens et les hommes politiques les plus connus.

A la mine de plomb. H. 0,31 ; L. 0,23.

Signé et daté à droite : *Théodore Chassériau, 1847.*

Coll. du baron A. Chassériau ; donné par lui au Musée des Beaux-Arts de la ville de Paris. Exp. Centennale 1900, n° 199.

Bibl. et repr. *Chevillard*, cat. n° 283. *Hugo von Tschudi*, Die Kunst für Alle, octobre, 1909, p. 9 ; *Victor Hugo*, choses vues d'après nature ; *Marcel Laran*, p. 56, pl. XX ; *L. Vaillat*, Les Arts, août 1913, p. 26 ; *Lucie Ange*, Le monde nouveau, 15 avril 1925 p. 105 ; *J. L. Vaudoyer*, Feuillet d'Art, 1919, p. 41, repr. p. 40 ; *P. Jamot*, R. A. A. M., février 1920 ; *Bénédite*, t. II, p. 371, repr. p. 364.

Au Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

162. *ETUDE DE FEMME BLONDE.*

Elle est vue de dos, la tête tournée vers le spectateur, marchant vers la droite, le bras droit levé.

Sur la même feuille un croquis de tête de femme vue de profil à gauche.

A la plume. H. 0,307 ; L. 0,196.

Daté à droite, en haut : *Novembre 1848* et annoté : *blanche et Blonde.*

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. I, repr. p. 195.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

163. *PORTRAIT DE MADEMOISELLE ALICE OZY.*

Mademoiselle Alice Ozy, de son vrai nom Julie Justine Pilloy (morte en 1893) était née à Paris, en 1820, d'un M. Pilloy, bijoutier, et de la fille d'Etienne Ozy, professeur au Conservatoire et maître de chapelle de l'Empereur. Elle prit le nom de sa mère

lorsque, vers 1840, elle se destina au théâtre. La chronique du temps célébrait son exceptionnelle beauté, sa grâce distinguée, sa vive intelligence et aussi quelques aventures fameuses. Cette jeune femme remplit durant deux années environ la vie sentimentale de Chassériau (Cf. *Bénédite*, t. II, p. 380; *L. Loviot*, Alice Ozy, Coll. des Bibliophiles fantaisistes, 1 vol. in-8; *J.-L. Vaudoyer*, Alice Ozy, Trémois, 1930, 1 vol. in-8.)

A la mine de plomb et à l'estompe.

H. 0.310; L. 0,238.

Signé et daté en bas à gauche : *Thre. Chassériau, 1849.*

Exp. Centennale de 1900, n° 200; Exp. théâtrale au Musée des Arts Décoratifs.

Bibl. et repr. *Chevillard*, cat. n° 311; *Marcel-Laran*, pp. 14, 95, 96, repr. pl. XL, *Bénédite*, t. II, repr. p. 381. *L. Vaillat*, Les Arts, août 1913, p. 26; *R. Bouyer*, Le Cousin Pons, 1er avril 1920, p. 530-31, *J.-L. Vaudoyer*, Alice Ozy, 1930, repr. p. 73.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

164. *LES HEURES DU JOUR ET DE LA NUIT.*

Des figures de femmes ailées tournoyant en soutenant un cadran.

A la plume. H. 0,269; L. 0,257.

Notes manuscrites.

A comparer avec le dessin exposé sous le n° 226 de ce catalogue.

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. II, repr. p. 462.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

165. *SPAHIS BLESSÉ.*

Croquis d'un cavalier qui tombe en arrière, tandis que son cheval se cabre ; vu de profil à gauche.

A la mine de plomb. H. 0,240; L. 0,190.

Notes manuscrites : *La nuit court dans le ciel qui s'assombrit, elle élève un manteau sombre, les heures du*

jour fuient devant elle sur un terrain couvert de bruyères fleuries.

la figure de la nuit qui rase le terrain y porte son ombre.

Un spahis sur un fond de fumée est frappé, le cheval se dresse et l'homme roule dessus arrêté dans sa course il saute à la queue.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. II, repr. p. 291.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

166. *PORTRAIT DE MADAME EUGÈNE PIOT.*

Elle est assise dans un fauteuil, de face, la tête légèrement penchée sur l'épaule droite, et appuyée sur la main gauche.

A la mine de plomb et à l'estompe. H. 0,319 ; L. 0,245.

Signé en bas, à droite : *A Eugène Piot. Th. Chassériau.*

Coll. Eugène Piot (vente juin 1890).

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. II, repr. p. 372.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

167. *CHEVAL EFFRAYÉ.*

Vu de profil à gauche, jusqu'au poitrail, la tête levée.

A la mine de plomb et à l'estompe. H. 0,145 ; L. 0,135.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. II, repr. p 467 ; *Bouvenne*, repr. p. 166.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

168. *PORTRAIT DE LORD X...*

A mi-corps, vu ds trois-quarts à droite, assis dans un fauteuil.

A la mine de plomb. H. 0,260 ; L. 0,209.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. I, repr. p. 155.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

169. *PORTRAIT DE FEMME.*

Elle est assise dans un fauteuil, vue de face. Le corps est sommairement indiqué.

Serait le portrait de Mme de Ploenb (?).

A la mine de plomb, avec rehauts de blanc, sur papier chamois.

H. 0,226 ; L. 0,298.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. II, repr. p. 352.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

170. *ARIANE ABANDONNÉE.*

A demi-nue, agenouillée à terre, elle s'agrippe à un arbre et se voile les yeux dans un geste de détresse.

Cette version se rapproche de celle de l'esquisse appartenant à la coll. du baron Hatvany à Budapest, et exposé sous le n° 56 de ce catalogue.

Dans l'esquisse du baron A. Chassériau (n° 55 de ce catologue), l'artiste s'en éloigne complètement en représentant Ariane étendue au bord de la mer.

A la mine de plomb sur papier gris. H. 0,234; L. 0,242.

Exécuté vers 1850.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. I, repr. p. 196.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

171. *CHEVAUX RUANT.*

Deux dessins réunis dans un même cadre. Chacun d'eux représente deux croquis de cavaliers montant des chevaux qui ruent, vus de dos et de profil à gauche.

A la mine de plomb.

Dimensions de chaque dessin : H. 0,13 ; L. 0,21.

Coll. de Frédéric Chassériau, frère de l'artiste.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. I, repr. p. 164 et 165.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

172. *ÉTUDE D'ARBRES.*

Un gros arbre aux ramifications nombreuses occupe le centre de la feuille; un tronc est indiqué à droite, un arbre mince est esquissé à gauche.

A la sanguine, au crayon noir et au lavis de bistre, avec rehauts de gouache. H. 0,30; L. 0,45.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. I, repr. p. 120.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

173. *PORTRAIT DU BARON DE MÉNEVAL.*

Tête seule vue de face, légèrement tournée de trois quarts à droite.

Le baron de Méneval était le secrétaire de Napoléon Ier.

Etude pour le portrait peint du même personnage appartenant à la famille de Méneval.

A la mine de plomb, avec rehauts de blanc.

H. 0,144; L. 0,140.

Coll. du baron A. Chassériau, donné par lui le 25 septembre 1932 au Musée de Malmaison.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. I, repr., p. 95.

Au Musée de Malmaison.

174. *ALLÉE DANS UN BOIS.*

Au fond d'une allée taillée dans un bois on aperçoit la silhouette d'une église de campagne.

Au fusain et à l'estompe, avec rehauts de blanc sur papier gris jaunâtre. H. 0,272; L. 0,222.

Coll. de Frédcric Chassériau, frère de l'artiste.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

175. *PAYSAGE.*

Au premier plan à droite, un bouquet de hauts arbres à la lisière d'un taillis et, plus en avant, l'indication d'un personnage debout; à gauche, au fond, s'étend la plaine.

Au fusain avec rehauts de blanc. H. 0,310; L. 0,445.

Coll. du baron A. Chassériau.

A M. le colonel Georges de Mondésir, Paris.

176. *PORTRAIT DE JEUNE HOMME.*

Il est debout, la tête légèrement penchée sur l'épaule gauche; le corps est indiqué sommairement.

Portrait présumé du fils de la comtesse de Gobineau.

Au crayon noir sur papier chamois. H. 0,341; L. 0,251.

Coll. de Gobineau; coll. Serpeille.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

177. *ÉDITHE AU COU DE CYGNE.*

Deux femmes dont l'une est debout et l'autre agenouillée sont arrêtées auprès d'un homme étendu. D'autres femmes se groupent derrière elles.

A la mine de plomb. H. 0,179; L. 0,220.

Notes manuscrites en bas, à droite : *Edithe au cou de Cygne.*

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

178. *PORTRAIT DU GÉNÉRAL BARON DE MARBOT.*

Vu en buste, de face, coiffé d'un bicorne.

Au crayon noir. H. 0,248 ; L. 0,227.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. II, repr. p. 370.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

179. *CHEVAL BAI.*

Etudes d'un cheval et de sa tête, vus de profil à droite.

Aquarelle. H. 0,144 ; L. 0,199.

Notations manuscrites de couleurs.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. II, repr. p. 475.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

180. *FEMME A SA TOILETTE.*

Etude de femme nue, debout, s'essuyant le dos.

A la mine de plomb, avec rehauts de craie blanche, sur papier gris-bleu.

H. 0,307 ; L. 0,222.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. I, repr. p. 42.

A M. le baron A Chassériau, Paris.

181. *ÉTUDE POUR LES « ARABES ENLEVANT LEURS MORTS ».*

Un cheval debout, de profil à droite, sur lequel sont chargés deux cadavres nus.

A la mine de plomb. H. 0,221 ; L. 0,230.

Exécuté en 1850.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. II, repr. p. 513.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

182. *ETUDE POUR LA « NYMPHE ENDORMIE ».*

Le haut du corps de la « Baigneuse » ou « Nymphe Endormie » du Musée d'Avignon.

A la mine de plomb et à l'estompe.

H. 0,255 ; L. 0,405.

Exécuté en 1850.

Coll. de Frédéric Chassériau, frère de l'artiste.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. II, repr. p. 383.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

183. *ÉTUDE POUR LA « NYMPHE ENDORMIE ».*

Etude de jambes nues pour le tableau représentant la « Baigneuse » ou la « Nymphe endormie », conservé au Musée d'Avignon.

Posé par Alice Ozy.

A la mine de plomb et à l'estompe.

Manque le coin supérieur gauche.

H. 0,189 ; L. 0,330.

Notations manuscrites de couleurs.

Exécuté en 1850.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. II, repr. p. 386; *J.-L. Vaudoyer*, Alice Ozy, 1930, repr. p. 65.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

184. *ÉTUDE POUR LA NYMPHE ENDORMIE.*

La jeune femme nue, Mlle Alice Ozy, est représenté ici dans une attitude analogue à celle que le peintre lui a donnée dans le tableau du Musée d'Avignon, n° 52 de ce catalogue; son corps est pourtant plus allongé.

Page d'un album.

A la mine de plomb. H. 0,208; L. 0,271.

A M. le Baron A. Chassériau, Paris.

185. *PORTRAIT D'ERNEST CHASSÉRIAU, FRÈRE DE L'ARTISTE.*

Debout, la tête de trois-quarts à droite, en uniforme de sous-lieutenant d'infanterie de Marine.

Ernest Chassériau, dont le portrait en collégien est exposé sous le n° 2 de ce catalogue, fut tué le 2 septembre 1870 dans l'affaire de Bazeilles sous Sedan, à la tête de son bataillon du 4e Régiment d'Infanterie de Marine.

A la mine de plomb avec rehauts de blanc sur papie, chamois. H. 0,32 ; L. 0,24.

Signé et daté à droite : *A ma mère Thre. Chassériau, 1850.*

Bibl. et repr. *Chevillard*, cat. n° 267 ; *Bénédite*, t. I p. repr. 208, *Léandre Vaillat*, les Arts, août 1913, repr. p. 16

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

186. *PORTRAIT DE M. DE TRACY.*

Il est assis sur une chaise, vu de trois-quarts à droite, les jambes croisées.

Le comte Victor Desbut de Tracy, ancien ministre de la Marine, était un ami de Frédéric et de Théodore Chassériau.

A la mine de plomb et à l'estompe.

H. 0.325 ; L. 0,244.

Signé et daté en bas, à gauche : *Th . Chassériau, 1er Janvier 1851.*

Coll. de Mme de Bray, née de Tracy.

Bibl. et repr. *Chevillard* cat. n° 276. *Bénédite*, t. I, repr. p. 94.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

187. *ETUDE POUR LA FIGURE DE CASSIO.*

Desdémone à Cassio : *Reprenez donc votre gaîte Cassio ; car votre fidèle défenseur mourra plutôt que d'abandonner votre cause.*

Reprise de la planche VI de la suite des eaux-fortes pour Othello de 1844.

A la mine de plomb. H. 0,286 ; L. 0,187.

Signé et daté en bas, à gauche : *Th . Chassériau 1852.*

Coll. Pierre Dubaut.

Exp. de Bâle 1921, n° 8; Exp. à la Gal. Balzac, « De David à Manet » janv.-fév. 1924, n° 36, repr. au catalogue.

Desdémone à Cassio : *Reprenez donc votre garde, Cassio; car votre fidèle défenseur mourra plutôt que d'abandonner votre cause.*

A M. A. de Hevesy, Paris.

188. *PORTRAIT DE PETITE FILLE.*

Vue de trois-quarts à gauche, elle est assise dans un grand fauteuil, les deux jambes repliées et croisées.

A la mine de plomb. H. 0,264; L. 0,207.

Signé et daté en bas à gauche : *Th^e. Chassériau 1852.*

On lit en bas à droite : *ma...* (le reste du mot est recouvert par un petit papillon collé à l'angle de la feuille).

A M. P. Gosselin, Paris.

189. *CROQUIS D'APRÈS RACHEL.*

Elle est vue à mi-corps, de face, la tête tournée de profil à gauche.

A la mine de plomb. H. 0,;174 L. 0,082.

En bas, une annotation de la main de Gustave Moreau-*Rachel croquis fait sur mon portefeuille par Th. Chassériau avenue Frochot 1853.*

Donné par l'artiste au peintre Gustave Moreau.

Au Musée Gustave Moreau, Paris.

190. *LA DANSEUSE PÉTRA CAMARA.*

Elle avance en exécutant un pas rapide, la tête levée, les castagnettes aux mains.

Aquarelle sur trait à la mine de plomb.

H. 0,21; L. 0,15.

Signé et daté en bas, à droite : *Th^e. Chassériau, 1854.*

A comparer avec les dessins exposées sous les deux n^os suivants.

BIBL. ET REPR, *Bénédite*, t. II, repr. pl. XXXVI.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

191. *ÉTUDES POUR LA DANSE DE PÉTRA CAMARA.*

A gauche, étude de robe, à droite, croquis de la danseuse vue en buste, le bras gauche levée.

A la mine de plomb. H. 0,145 ; L. 0,208.

Notations manuscrites de couleurs.

A comparer avec l'aquarelle exposé sous le n° précédent et avec les croquis sous le n° suivant.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. II, repr. p. 502.

A M. le baron A Chassériau, Paris.

192. *ÉTUDES POUR LA DANSE DE PÉTRA CAMARA.*

Trois croquis de danseuses.

A la mine de plomb. H. 0,390 ; L. 0,248.

A comparer avec les n^os^ précédents.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*; t. II, repr. p. 505.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

193. *PORTRAIT DU COMTE HENRI DELABORDE, PEINTRE, MEMBRE DE L'INSTITUT.*

Assis sur une chaise la tête tournée de trois-quarts à droire.

Au crayon noir avec rehauts de blanc.

H. 0;325; L. 0,230.

Signé et daté en bas à gauche : *à Henri Delaborde son ami Th^e^. Chassériau, 1854.*

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. II, repr. p. 375; *Chevillard*, cat. n° 275 ; *Marcel-Lacran*, p. 61.

A Mme la comtesse François Delaborde, Paris.

194. *ÉTUDE D'HOMME.*

A mi-corps, de profil à gauche, en chemise blanche, les mains croisées.

L'étrange ressemblance avec les portraits de Degas datant de 1854 à 1856 et les rapports personnels que le jeune peintre entretenait à cette époque avec Chassériau (renseignements du baron A. Chassériau) permettent de supposer qu'il a servi ici de modèle à peine idéalisé, pour quelque figure de jeune apôtre ou de Christ.

A la plume et au lavis d'encre, avec rehauts de blanc. H. 0,230 ; L. 0,155.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. I, repr. p. 53.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

195. *ÉTUDE D'HOMME.*

Vu à mi-corps, la tête tournée de trois-quarts à gauche, les mains croisées, en chemise blanche.

Bien que cette étude soit faite d'après le même modèle que la précédente, les proportions du visage sont modifiées et les yeux plus grands ; aussi, le modèle étant plus idéalisé, la ressemblance avec le jeune Degas disparaît-elle presqu'entièrement.

A la plume et au lavis d'encre. H. 0,232 ; L. 0,230. (Manque le coin droit supérieur).

Coll. du baron A. Chassériau.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. I, repr. p. 61.

A Mme Marguerite de Mondésir, Paris.

196. *FEMME BLESSÉE.*

Une femme à demi-nue tombe en arrière soutenue par un bras.

Probablement la première pensée de la femme blessée à gauche au fond de la Défense des Gaules.

A la mine de plomb et à l'estompe.

H. 0,26; 0, 20.

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. I. repr. p. 207.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

197. *ETUDES DE TÊTES.*

Neufs dessins réunis dans un cadre.

En haut : tête de vieille femme; tête d'homme barbu de trois-quarts à droite ; tête d'homme de face les yeux baissés ; tête d'homme barbu de profil à gauche.

En bas : trois études de la tête de l'Eunuque de la reine d'Ethiopie pour le tableau de l'Eglise de Saint-Roch ; tête de vieillard à longue barbe blanche ; tête de nègre coiffé d'un turban.

A la mine de plomb ou au crayon noir avec rehauts de blanc. La tête de vieillard à barbe blanche est teintée d'aquarelle.

Les dessins de la rangée supérieure mesurent chacun : H. 0,124; L. 0,092.

Les dessins de la rangée inférieure : H. 0,075 ; L. 0,72.

La tête de vieillard à barbe blanche : H. 0;113 ; L. 0,092.

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. I, repr. p. 60 (homme barbu de trois-quarts à droite et homme de face les yeux baissés), t. II, repr. p. 432 (une des têtes de l'eunuque et le nègre au turban), et p. 477, (deux autres têtes de l'eunuque); t. II, p. 327 (la tête de vieillard à barbe blanche).

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

198. *ÉTUDES D'HOMME POUR LA DÉFENSE DES GAULES.*

Recherches pour la figure de tireur d'arc au premier plan à droite dans le tableau représentant la « Défense des Gaules par Vercingétorix» (1855) au Musée de Clermont-Ferrand.

A la plume, avec rehauts de blanc, sur papier chamois.

H. 0,301; L. 0,215

Note manuscrite en bas, à droite : *trop fort.*

A comparer avec l'esquisse de l'ensemble de la composition exposée sous le n° 84.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. II, repr. p. 469, (indiqué par erreur comme appartenant au Musée de Clermont-Ferrand).

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

199. *ÉTUDE D'HOMME POUR LA DÉFENSE DES GAULES.*

Etude d'homme couché sur le dos, de profil à gauche, la jambe gauche repliée.

Etude de la figure d'homme étendu à terre au premier plan à gauche dans la « Défense des Gaules par Vercingétorix » au Musée de Clermont-Ferrand.

A comparer avec l'esquisse d'ensemble de la composition exposé sous le n°84.

A la plume rehaussée de quelques touches à l'huile sur papier bleu.

H. 0,187 ; L. 0,274.

Coll. de Fréderic Chassériau, frère de l'artiste; Coll. du baron A. Chassériau.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. II, repr. p. 470.

A Mme Marguerite de Mondésir, Paris.

200. *ETUDES D'HOMME POUR LA DÉFENSE DES GAULES.*

Etude pour la figure d'homme marchant, au premier plan à gauche, dans le tableau représentant la « Défense des Gaules par Vercingétorix » (1855), au Musée de Clermont-Ferrand.

A la plume rehaussée de blanc sur papier chamois.

H. 0,291 ; L. 0,220.

A comparer avec l'exquisse de l'ensemble de la composition exposée sous le n° 84.

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. II, repr. p. 468, (indiqué par erreur comme appartenant au Musée de Clermont-Ferrand).

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

201. *ÉTUDE D'HOMME POUR LA DÉFENSE DES GAULES.*

Première pensée de la figure d'homme aux bras levés, au premier plan, dans le tableaure présentant la « Défense des Gaules par Vercingétorix » (1855), au Musée de Clermont-Ferrand.

A la plume, avec rehauts de blanc.

H. 0,291; L. 0,215.

Note manuscrite en haut : *trop petit.*

A comparer avec l'esquisse de l'ensemble de la composition exposée sous le n° 84.

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. II, repr. p. 466, (indiqué par erreur comme appartenant au Musée de Clermond-Ferrand).

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

202. *ÉTUDE DE FEMME NUE.*

Elle est debout, de profil à gauche, étendant les bras et présentant un enfant qu'elle tient.

Probablement première pensée de la femme montrant son enfant dans la « Défense des Gaules par Vercingétorix », peinte en 1855.

A la mine de plomb avec rehauts de blanc.

H. 0,305; L. 0,243.

A comparer avec l'esquisse de l'ensemble de la composition exposée sous le n° 84.

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. I, repr. p. 68.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

203. *TETE DE CHEVAL.*

Vue de face.

Peut-être étude utilisée pour la tête de cheval de Vercingétorix dans la « Défense des Gaules » au Musée de Clermont-Ferrand (1855).

Au crayon noir et à la sanguine.

H. 0,288; L. 0,385.

Coll. de Frédéric Chassériau, frère de l'artiste.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, T. I. repr. p. 219.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

204. *IIS JOUENT LA TUNIQUE DU CHRIST.*

Etude pour les soldats jouant aux dés dans la « Descente de Croix » à l'Eglise Saint-Philippe du Roule peinte en 1855

A la mine de plomb. H. 0,303; L. 0,342.

Collection de Frédéric Chassériau, frère de l'artiste.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

205. *PORTRAIT DE MADAME DE GIRARDIN.*

Elle est représentée de face, assise, accoudée du bras gauche à un meuble.

Madame Emile de Girardin, née Delphine Gay, fut une des plus importantes relations féminines de Théodore Chassériau. L'artiste fréquentait beaucoup le salon ou la célèbre femme des lettres réunissait l'élite des romantiques, pour lesquels elle était « la dixième Muse ».

Ce portrait exécuté par Chassériau de mémoire, un an après la mort de Madame de Girardin, fut loué avec feu par George Sand et par Th. Gautier.

Au crayon noir, à l'estompe, avec rehauts de blanc, sur papier chamois.

H. 0,331; L. 0,258.

Signé et daté en bas à droite : *A monsieur Emile de Girardin, Th^m Chassériau 1856.*

Coll. du baron A. de Chassériau; donné par lui en avril 1933 au Musée Carnavalet.

BIBL. ET REPR., *Bénédite*, t. II., repr. pl. XXXVIII, *Chevillard*, cat. n° 279; *Macel-Laran*, p. 54; *L. Vaillat*, Art et artistes, juillet 1907, p. 185.

Au Musée Carnavalet.

206. *ÉTUDE DE LA VIERGE POUR « L'ADORATION DES BERGERS ».*

Vue en buste, la tête de trois-quarts à gauche, le regard baissé. Elle entoure de ses bras nus l'Enfant qui est indiqué sommairement.

C'est la princesse Marie Cantacuzène qui posa. Le tableau de « L'Adoration des Bergers » appartient à la coll. Moisson.

A la mine de plomb. H. 0,194; L. 0,150.

Exécuté en 1856.

Coll. du baron A. Chassériau.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. II, repr. p. 482 (indiqué par erreur comme croquis pour « L'Adoration des Mages », tableau appartenant à M. Louis Jordan et exposé sous le n° 88.

A M. Jean-Louis Vaudoyer, Paris.

207. *CAVALIER ARABE.*

De profil à gauche, un sabre à la main; son cheval grimpe sur un rocher.

Étude pour la figure d'Arabe à gauche de l'Arabe blessé au centre du « Choc des cavaliers arabes » exposé sous le n° 86 de ce catalogue.

A la mine de plomb et à l'estompe, sur papier bleu.

H. 0,307; L. 0,231.

Signé et daté en bas, à droite: *A Monsieur Bouvenne. Thre Chassériau 1856.*

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. II, repr. p. 296; *Bouvenne*, repr. p. 139.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

208. *PORTRAIT DE LA PRINCESSE MARIE CANTACUZÈNE. Depuis Madame Puvis de Chavannes.*

Elle est debout, près d'une table sur laquelle sont posés des livres; la tête légèrement penchée sur l'épaule gauche, les mains jointes, elle regarde de face.

Des liens de profonde et noble amitié se sont établis entre la princesse Marie Cantacuzène et Théodore Chassériau dans les dernières années de la vie de l'artiste. Elle lui servit de modèle pour certaines de ses œuvres religieuses de la dernière époque, comme plus tard elle a inspiré Puvis de Chavannes, dont elle est devenue l'épouse.

Répétition, avec légères variantes, d'un portrait dessiné en 1855 et appartenant à la famille de la princesse Cantacuzène.

A la mine de plomb. H. 0,35; L. 0,27.

Signé et daté en bas, à droite: *Au prince Nicolas Cantacuzène son dévoué Thre Chassériau 1856.*

Bibl. et repr. *Chevillard*, cat. n° 270 (le portrait de 1855); *Marcel-Laran*, p. 57, 58, pl. XXI le portrait de 1855). *Bénédite*, t. II, repr. pl. LII.

A M. le prince Cantacuzène, Paris.

GRAVURES

Suite d'eaux-fortes originales pour l'illustration d'Othello.

L'édition originale (15 planches) fut publiée en août 1844 par le *Cabinet de l'Amateur et de l'Antiquaire*, 2, rue Laffitte. Une réédition, augmentée du frontispice et d'une préface d'Ary Renan, parut en 1900 à la « Gazette des Beaux-Arts » 8, rue Favart.

Les planches originales ont été données par le baron A. Chassériau le 2 avril 1933 au Musée du Louvre.

Les épreuves exposées appartiennent au tirage de 1844, sur Chine.

209. *LA TRAGÉDIE (FRONTISPICE).*
H. 0,40 ; L. 0,266.

210. *IAGO : ÉVEILLEZ-VOUS ; HOLA, BRABANTIO... PL. 1.*
H. 0,36 ; L. 0,24.

211. *OTHELLO : ELLE ME REMERCIA ET ME DIT... PL. 2.*
H. 0,335 ; L. 0,21.

212. *OTHELLO : ELLE M'AIMA POUR LES DANGERS QUE J'AVAIS COURUS. PL. 3*
H. 0,33 ; L. 0,31.

213. *OTHELLO : HONNÊTE IAGO, IL FAUT QUE JE TE LAISSE MA DESDÉMONE. PL. 4.*
H. 0,335 ; L. 0,213.

214. *OTHELLO: O MA BELLE GUERRIÈRE... PL. 5.*
H. 0,30 ; L. 0,345.

215. *DESDEMONA : REPRENEZ DONC VOTRE GAITÉ, CASSIO... PL. 6.*

H. 0,305 ; L. 0,215.

216. *OTHELLO : ARRIÈRE... PL. 7.*

H. 0,255 ; L. 0,325.

217. *DESDEMONA : SI JE MEURS AVANT TOI... PL. 8.*

H. 0,325 ; L. 0,217.

218. *LA ROMANCE DU SAULE. PL. 9.*

H. 0,345 ; L. 0,23.

219. *RODRIGO : VILAIN, TU MEURS. PL. 10.*

H. 0,335 ; L. 0,22.

220. *OTHELLO : POURTANT IL FAUT QU'ELLE MEURE... PL. 11.*

H. 0,335 ; L. 0,245.

221. *OTHELLO : AVEZ-VOUS FAIT VOTRE PRIÈRE CE SOIR DESDEMONA. PL. 12.*

H. 0,30 ; L. 0,23.

222. *IL L'ÉTOUFFE. PL. 13.*

H. 0,305 ; L. 0,23.

223. *EMILIA : OUI, RENVERSE-TOI SUR CE LIT ET RUGIS DE DÉSESPOIR. PL. 14.*

H. 0,35 ; L. 0,25.

224. *LUDOVICO : O CHIEN SPARTIATE, VOILA TON OUVRAGE. PL. 15.*

H. 0,31 ; L. 0,375.

A M. Jean-Louis Vaudoyer, Paris.

ADDENDUM

225. *DIVERSES ÉTUDES.*

Page d'un grand album factice, constitué par l'artiste lui-même :

a) Étude pour une composition représentant l'exécution de Jeanne d'Arc.

A la plume. H. 0,197; L. 0,185.
Annoté en bas : *Jehanne d'Arc.*

b) Étude pour la scène d'Othello : Desdémone à Cassio : « Reprenez donc votre gaîté, Cassio. »

A comparer avec le dessin de la coll. A. Hevesy (n° 187 de ce catalogue) et avec la planche 6 de la suite gravée d'Othello, exposée sous le n° 215.

A la mine de plomb. H. 0,283 ; L. 0,203.
Notes manuscrites : *petites figures.*

c) Étude de la tête d'un cheval qui se cabre.
A la mine de plomb. H. 0,150; L. 0,134.

d) Étude de tête de cheval, de profil à gauche.
A la mine de plomb. H. 0,147; L. 0,134.

e) Tête de femme de profil à droite.
Etude d'après une sculpture antique.
A la mine de plomb. H. 0,134; L. 0,118.
Note manuscrite : *au Capitole.*

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

226. *ÉTUDES POUR LES HEURES DU JOUR ET DE LA NUIT.*

Deux pages d'un album, couvertes de croquis représentant des figures de femmes.

A la mine de plomb. H. 0,250 ; L. 0,330.

A comparer avec le dessin de même sujet, exposé sous le n° 164.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

227. *ÉTUDE POUR L'ODALISQUE COUCHÉE.*

Une jeune femme nue est représentée dans une attitude presque identique à celle du tableau de la collection Laurans, peint en 1853 et exposé sous le n° 68.

A la mine de plomb. H. 0,203 ; L. 0,257.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. II, repr. p. 241.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

228. *FEUILLES D'ÉTUDES.*

Deux pages d'un album factice.

Page de gauche :

Etude de femme étendue.

Peut-être la première pensée de la figure de Sainte Marie l'Egyptienne, dans le tableau représentant l'histoire de cette Sainte à l'église Saint-Merry (1843).

Au fusain. H. 0,240 ; L. 0,307.

Page de droite :

Etude de femme nue étendue.

A la plume. H. 0,220 ; L. 0,288.

Peut-être une recherche pour la figure de l'Ariane abandonnée.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

229. *PORTRAIT DE M. MONNEROT.*

Il est représenté à mi-corps, assis, vu de trois-quarts à droite.

A la mine de plomb, avec rehauts de blanc.
H. 0,244; L. 0,191.
Signé et daté en bas à gauche : *à mon ami Jules. Th. Chassériau 1852.*

A Mme Serpeille de Gobineau, Paris.

230. *PORTRAIT DE MADAME MONNEROT.*

Elle est vue de face, assise, les mains croisées sur les genoux.

C'est la mère de Mlle Clémence Monnerot, qui joua un rôle important dans la vie et dans l'oeuvre de l'artiste (Voir la notice du n° suivant).

A la mine de plomb. H. 0,268 ; L. 0,210.
Signé et daté en bas à droite : *à mon ami Jules. T. Chassériau 1839.*

A Mme Serpeille de Gobineau, Paris.

231. *PORTRAIT DE JEUNE FILLE.*

Elle est représentée assise, la tête légèrement penchée sur l'épaule gauche. Le corps est indiqué sommairement.

Portrait présumé de Mlle Clémence Monnerot, depuis comtesse de Gobineau, qui fut l'amie des sœurs de l'artiste et son premier amour. Il fit d'après elle maintes études qu'il utilisa pour ses peintures décoratives aux églises de Saint-Merry et de Saint-Philippe-du-Roule.

A la mine de plomb. H. 0,212; L. 0,093.

A Mme Serpeille de Gobineau, Paris.

232. *TÊTE DE FEMME.*

Elle est vue de profil à gauche.

A la mine de plomb. H. 0,115; L. 0,102.
Exécuté vers 1841 ?

A M. Jean-Louis Vaudoyer, Paris.

233. *ÉTUDES POUR LE TEPIDARIUM.*

Deux femmes assises, enveloppées de draperies.

A la mine de plomb. H. 0,463; L. 0,306.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

234. *CAÏN MAUDIT.*

Esquisse ou réplique du tableau perdu du Salon de 1836.

Aquarelle. H. 0,194; L. 0,251.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. I, repr. p. 73.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

235. *ÉTUDES POUR LE PORTRAIT DE LA FILLE DE LADY SPENCER COOPER.*

Deux études de tête de fillette, vue de trois-quarts à droite, coiffée d'un grand chapeau blanc.

A la mine de plomb et aux crayons de couleurs.

H. 0,365; L. 0,272.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. II, repr. p. 349.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

236. *LES MOISSONNEURS.*

Une charrette tirée par des bœufs et accompagnée de nombreux paysans. Fond de paysage.

Lavis d'encre de Chine sur trait à la mine de plomb.

H. 0,248; L. 0,332.

Daté en bas à gauche : *juillet 1836.*

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

237. *FEMMES A LA FONTAINE.*

Plusieurs femmes sont réunies autour d'une fontaine, au milieu de monuments antiques.

A la mine de plomb. H. 0,316 ; L. 0,230.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

238. *PORTRAIT DE MADEMOISELLE ADÈLE CHASSÉRIAU, SŒUR DE L'ARTISTE.*

Elle est vue en buste, la tête tournée de profil à droite.

A la mine de plomb avec rehauts de blanc sur papier gris. H. 0,338 ; L. 0,273.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. I, repr. p. 24.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

239. *ÉTUDE DE FEMME NUE.*

Le torse nu, elle est assise, vue de trois-quarts à droite ; elle détourne la tête.

Au fusain sur papier gris. H. 0,292 ; L. 0,238.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

240. *MACBETH RENCONTRE LES SORCIÈRES SUR LA BRUYÈRE.*

Il apparaît au premier plan à droite — à pied — accompagné de Banquo, tandis qu'à gauche des sorcières se dressent devant lui.

Première pensée du tableau de 1855, appartenant au Musée du Louvre et exposé sous le n° 83 de ce catalogue.

Au lavis de sépia sur trait à la mine de plomb.

H. 0,247 ; L. 0,305.

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. I, repr. p. 105.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

241. *ACADÉMIE DE FEMME.*

Elle est debout, vue de dos, se coiffant.

Sur la même feuille, études de jambes et croquis du dos de la même femme, ainsi qu'un croquis de femme la tête levée, de profil à gauche.

A la mine de plomb. H. 0,344 ; L. 0,217.

Daté en bas, à gauche : *Rome 1840.*

BIBL. ET REPR. *Bénédite*, t. I, repr. p. 124.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

242. *DESSINS DE THÉODORE CHASSÉRIAU ENFANT.*

Deux pages d'un album factice, contenant les dessins de Théodore Chassériau, faits par lui à l'âge de huit ans :

a) Une église au bord de la mer, où l'on voit une caravelle qui s'éloigne.

A la plume et à l'aquarelle. H. 0,122 ; L. 0,122.
Annoté de la main du père de l'artiste : *7bre 1827.*

b) Un sapeur de la Grande-Armée.

A la plume et à l'aquarelle. H. 0,055 ; L. 0,059.
Annoté de la main du père de l'artiste : *7bre 1827.*

c) Deux Indiens de cirque promenant une girafe.

A la plume et à l'aquarelle. H. 0,105 ; L. 0,089.
Annoté de la main de l'enfant : *Giraf qui fait courir tout Pari.*

Annoté de la main du père de l'artiste : *7 7bre 1827.*

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

243. *LA DANSEUSE PETRA CAMARA.*

Elle est représentée en train d'exécuter un pas vif, les castagnettes aux mains.

Bois. H. 0,32 ; L. 0,24.

Signé et daté : *Th. Chassériau 1852.*

Coll. Théophile Gautier.

A comparer avec les études à l'aquarelle et à la mine de plomb appartenant à la coll. du baron A. Chassériau et exposées sous les nos 190, 191 et 192.

Bibl. et repr. *Chevillard*, cat. n° 88.

Au Musée des Beaux-Arts de Budapest.

244. *COMBAT ENTRE LES TRIBUS ARABES (LA HARKA).*

Mêlée de cavaliers arabes autour de l'étendard du prophète. Au fond à gauche on aperçoit une tribu arabe fuyant.

H. 0,54; L. 0,64.

Signé et daté en bas à droite : *Th. Chassériau, 1854.*

Coll. Eugène Piot.

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. II, p. 463.

A M. et Mme Gariel-Piot, Paris.

---

245. *PORTRAIT DE THÉODORE CHASSÉRIAU, âgé de 12 ans, PAR SAVOINE.*

Il est en buste, de face. Savoine était un camarade de Chassériau dans l'atelier d'Ingres.

Toile. H. 0,53; L. 0,45.

Signé en haut à droite : « Savoine ».

Bibl. et repr. *Bénédite*, t. I, p. 63, repr, p. 38; *Chevillard*, repr. en face de la p. 16.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

INDEX DES PRÊTEURS

ANCELLE (Mme), Paris, n° 13.

AUBRY-VITET, (Mme), Paris, n° 18.

BURTHE D'ANNELET (M. le baron), Paris, n° 121.

CANTACUZÈNE (M. le prince) Paris, n° 208.

CHASSÉRIAU (M. le baron Arthur), Paris, n°s 1, 2, 4, 6, 9, 14, 17, 19, 20, 22, 25, 32, 33, 34, 36, 37, 38, 40, 41, 42, 43, 45, 46, 48, 49, 51, 53, 55, 60, 61, 63, 65, 67, 69, 70, 71, 72, 75, 76, 78, 79, 80, 84, 86, 89, 91, 92 bis, 93, 94, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 103, 105, 106, 108, 110, 112, 117, 120, 123-126, 128, 129, 133-139, 141-155, 157, 159, 160, 162-172, 174, 176-186, 190-192, 194, 196-198, 200-204, 207, 225-228, 233- 242.

DAMPIERRE D'HORNOY, (Mme de) Paris, n° 109.

DAVIS (Sir Edward), Londres, n° 12.

DELABORDE (Mme la comtesse François), Paris, n° 193.

DELACROIX (M. Henri), Paris, n° 158.

DUBAUT (M. Pierre), Paris, n° 111.

GAUTIER (Mme René Etienne) Paris, n° 81.

GOSSELIN (M. P.), Paris, n° 107, 188.

HATVANY (M. le baron François), Budapest, n° 21, 56, 85.

HEVESY (M. André de), Paris, n°s 119, 187.

INGRAM (M. Rex), Nice, n° 59.

JAMOT (M. Paul), Paris, n° 74.

JORDAN (M. Louis), Paris, n° 88.

JOURNET (M.), Paris, n° 82.

LAURANS (M.), Paris, n° 68.

MALHERBE (Mme la comtesse de), Paris, n° 62.

Mondésir (Mme Marguerite de), Paris, n° 7, 57, 95, 102, 104, 127, 195, 199.
Mondésir (M. le colonel Georges de), n° 175.
Musée des Beaux-Arts de Budapest, n° 243.
Musée des Beaux-Arts d'Alger, n° 5, 131, 140.
Musée Calvet, Avignon, n° 52.
Musée Carnavalet, n° 205.
Musée du Louvre, n°s 3, 8, 10, 11, 15, 24, 27, 28, 29, 30, 31, 47, 63, 66, 83, 118, 122.
Musée de Malmaison, n° 173.
Musée Gustave Moreau, n°s 92, 189.
Musée d'Orléans, n° 35.
Musée de Poitiers, n° 73.
Musée de Quimper, n° 44.
Musée de Versailles, n° 26.
Nouvion (M. Henri), Paris, n° 39, 50,
Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris, n° 77, 161.
Péreire (Mme), Paris, n° 54.
Reggio (Mme la duchesse de), Paris, n° 87, 90.
Rey (M.), Alger, n° 23.
Seligmann et Fils (Jacques), Paris, n° 156.
Serpeille de Gobineau (Mme), Paris, n° 229, 231.
Tour Maubourg (Mme la comtesse de la), Paris, n° 16.
Tracy (M. le marquis de), château de Parey, Allier, n° 58.
Vaudoyer (M. Jean-Louis), n° 206, 209-224, 232.
Vicaire (Mme Georges), St-Germain-en-Laye, n° 132.
Wildenstein (M. Georges), Paris, n° 130.

TABLE DES MATIÈRES

COMITÉ. III

PRÉFACE IX

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE XXXIII

PEINTURES 1

AQUARELLES ET DESSINS 47

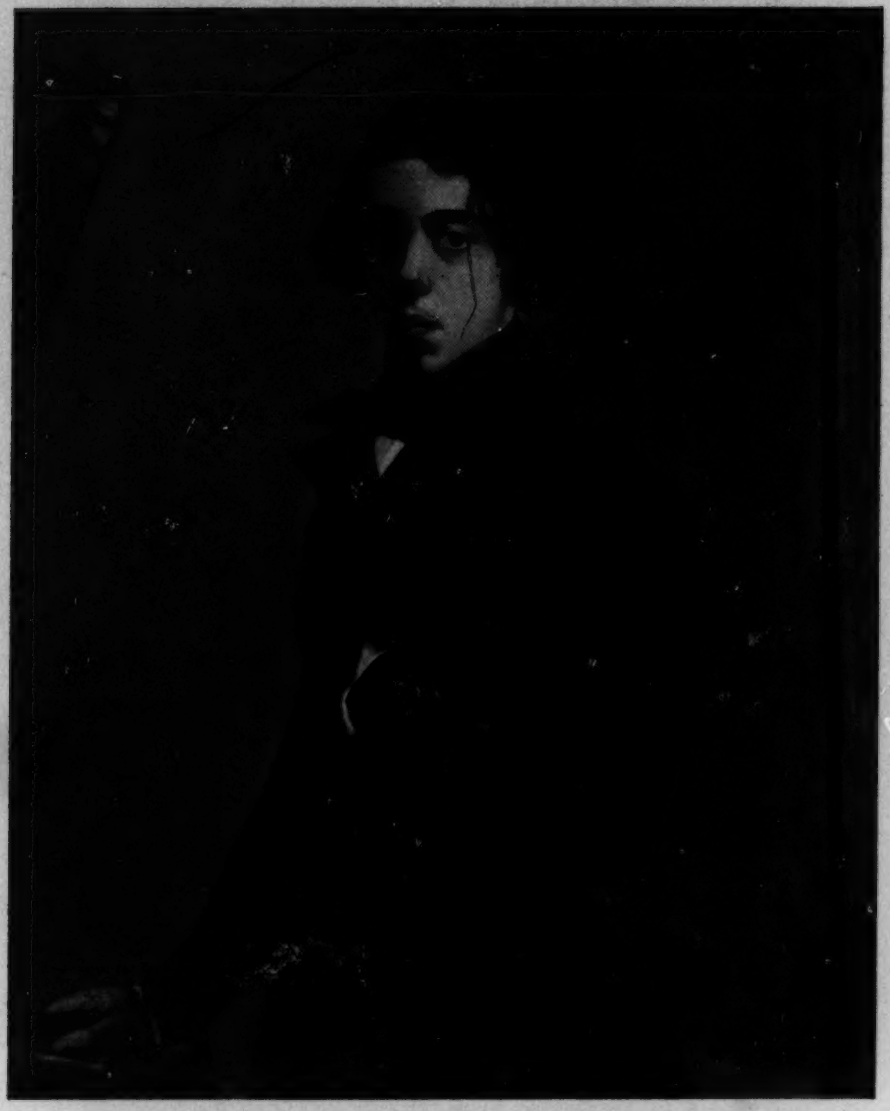
GRAVURES 91

ADDENDUM. 93

PORTRAIT DE CHASSÉRIAU PAR SAVOINE 99

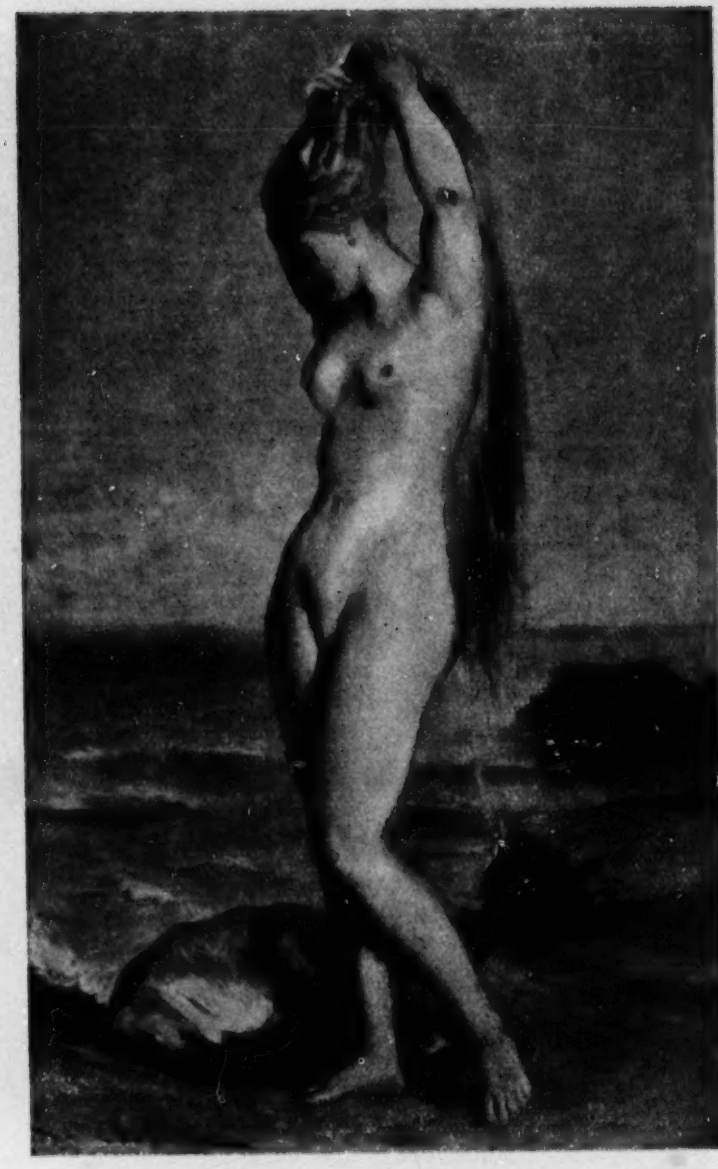
INDEX DES PRÊTEURS 100

FRAZIER-SOYE, IMP., PARIS.



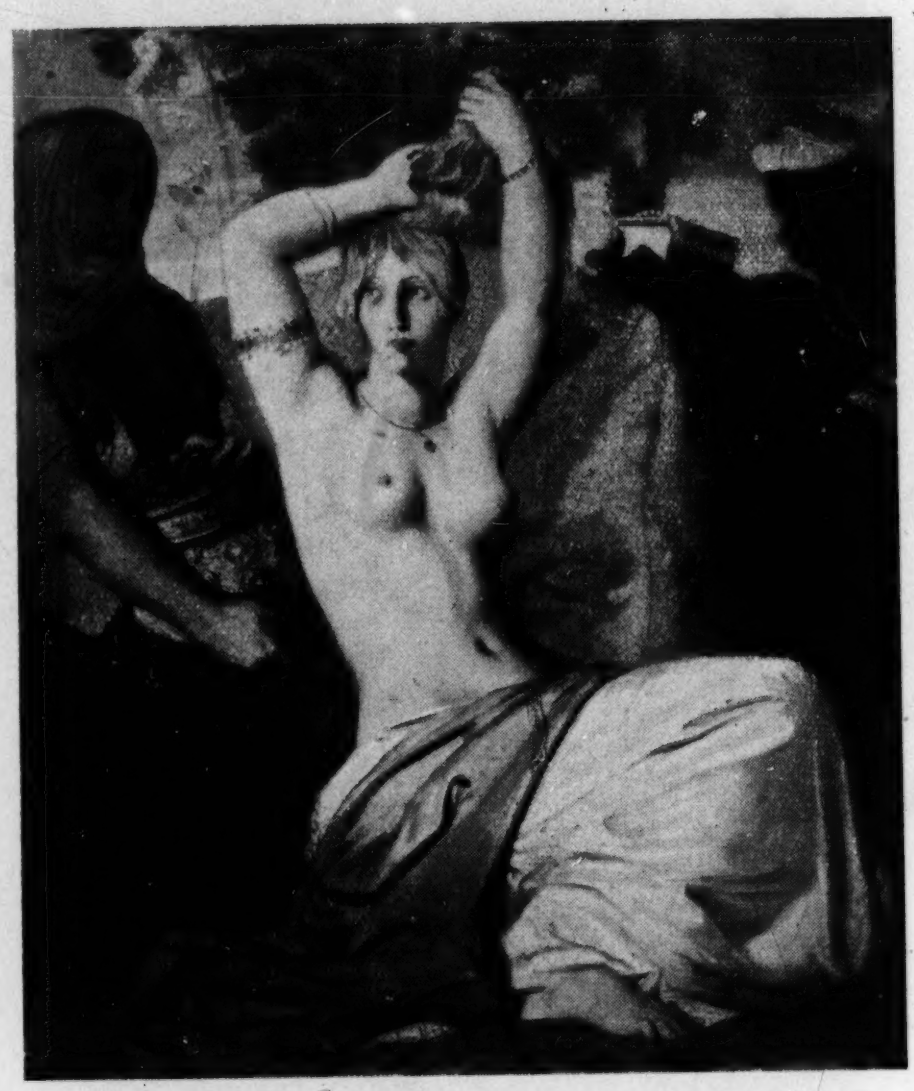
1. Portrait de l'artiste, peint par lui-même a l'age de seize ans (1835).

A M. le baron A. Chassériau, Paris.



7. Vénus marine (1838).

A Mme M. de Mondesir, Paris.



20. Esther se parant pour être présentée au roi Assuérus (1841).

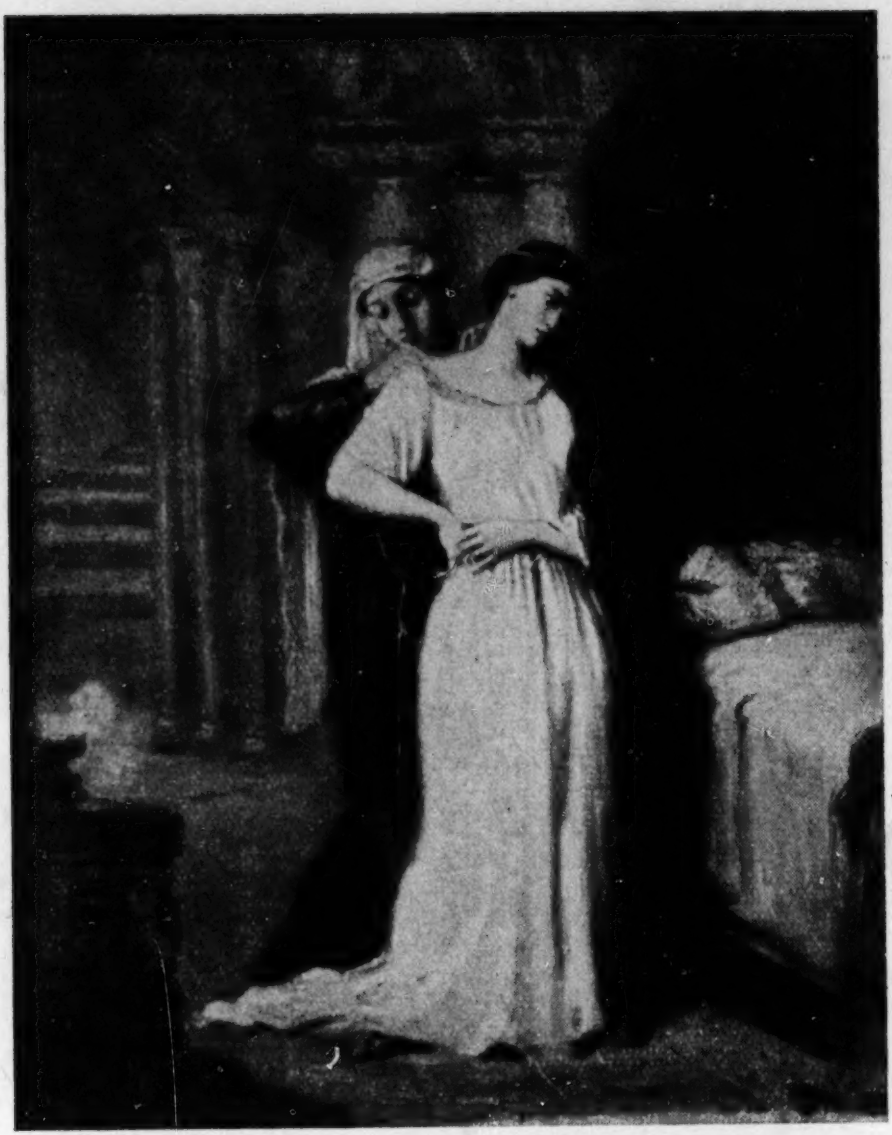
A M. le baron A. Chassériau, Paris.

24. Les deux sœurs (1843).

Au Musée du Louvre.

28. Le commerce rapproche les peuples (1844-48).
Fresque de l'ancienne Cour des Comptes.

Au Musée du Louvre.



42. Le coucher de Desdemone (1847)?.

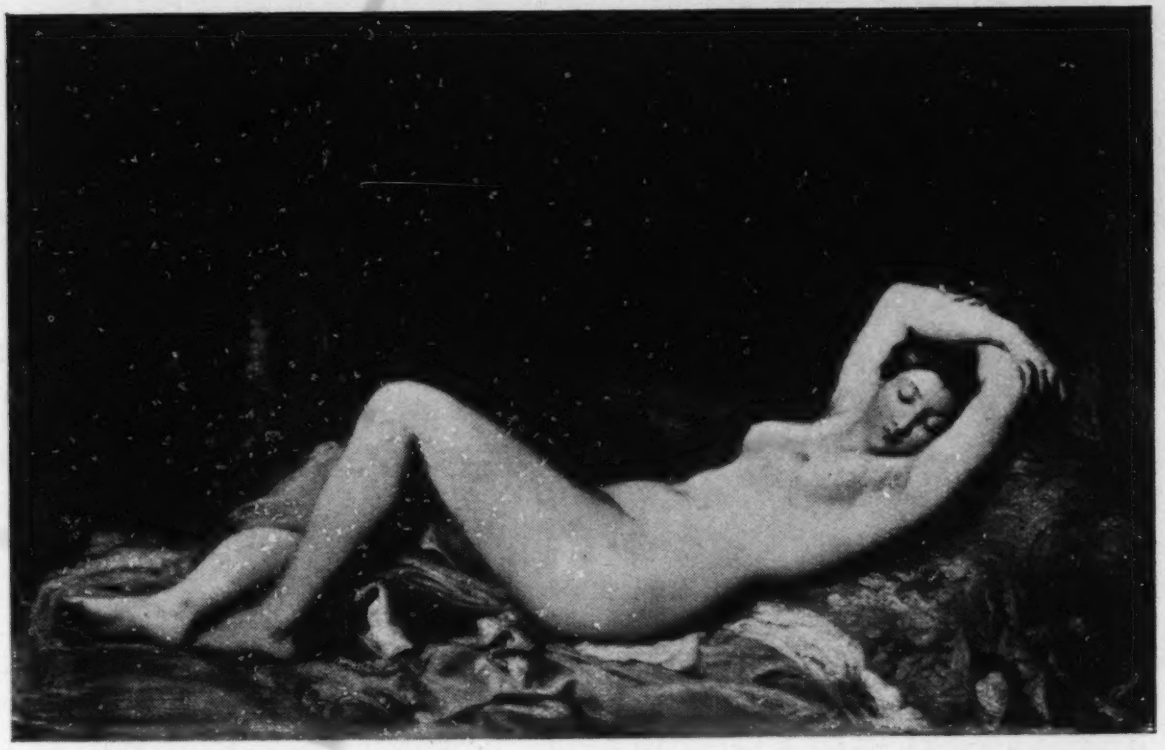
A M. le baron A. Chassériau, Paris.

44. Portrait de mademoiselle Cabarrus (1848)

Au Musée de Quimper.

46. Sapho (1849).

A M. le baron A. Chassériau, Paris.



52. Baigneuse ou Nymphe endormie (1850).

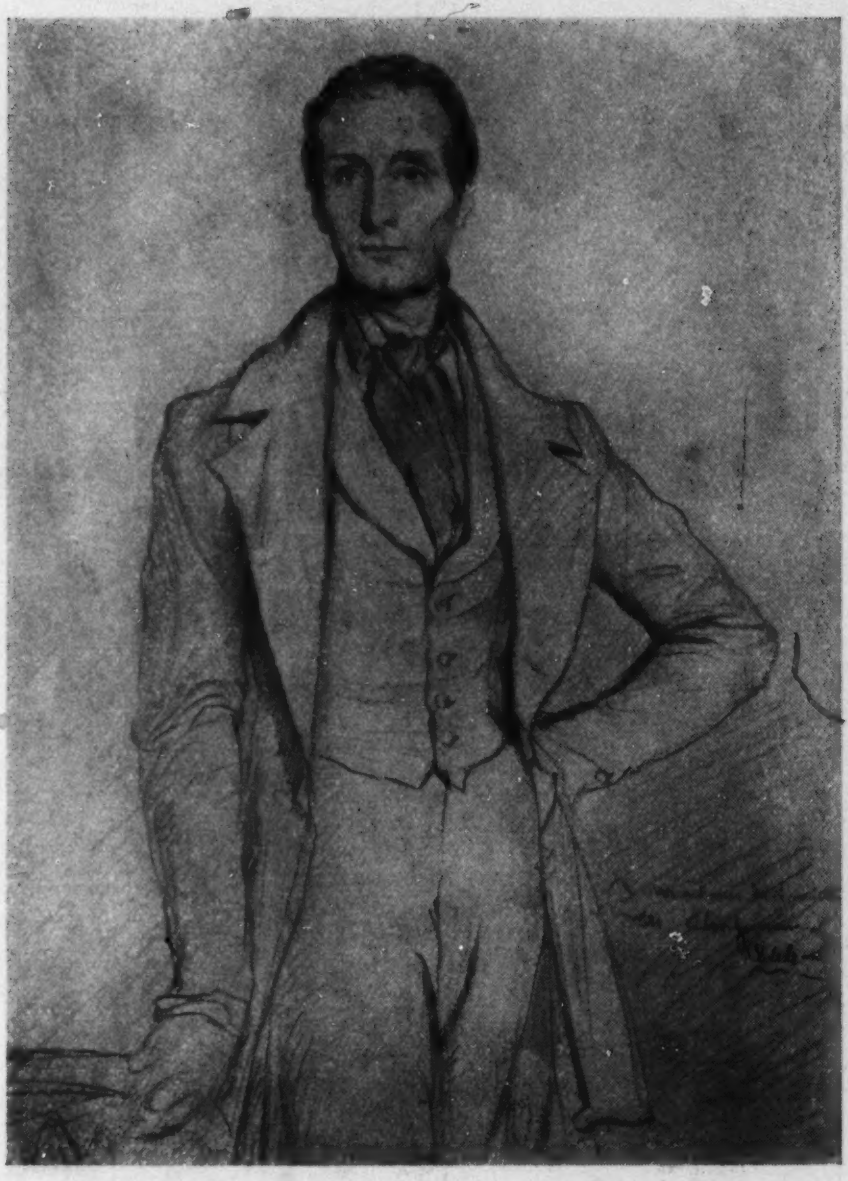
Au Musée Calvet, Avignon.

63. Arabes enlevant leurs morts apres le combat (1852)

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

91. Intérieur de harem. Dernier tableau de l'artiste (1856)

A M. le baron A. Chassériau, Paris.



118. Portrait de Lamartine (1844). Dessin à la mine de plomb.

Au Musée du Louvre, Paris.

163. Portrait de mademoiselle Alice Ozy. Dessin à la mine de plomb (1849).

A M. le baron A. Chassériau.

161. Portrait de la princesse Belgiojoso. Dessin à la mine de plomb (1849).

Au Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

208. Portrait de la princesse Marie Cantacuzène. Dessin à la mine de plomb (1856).

A M. le prince Cantacuzène, Paris.

143. Juive d'Alger (1846). Aquarelle.
A M. le baron A. Chassériau, Paris.

138. Cavalier arabe partant pour la fantasia (1846). Aquarelle.
A M. le baron A. Chassériau, Paris.

196. Femme blessée (1855?). Dessin à la mine de plomb.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.